AUTOGRAPHES
PHOTOGRAPHIES
ESTAMPES

Catalogue n° 2
Février 2019

CD GALERIE

CATALOGUE n°2
Février 2019

Christophe Dorny

9, rue Boulard

75014 Paris

Tél. 06 16 05 29 82

Email : cdgalerieparis@gmail.com

RCS : 81831778600015

CD Galerie est spécialisée dans les autographes, photographies d'époque (sauf mention contraire) et les estampes originales.

- Les prix sont nets.

- Les modes de règlement acceptés : chèque, Paypal (chris.dorny@gmail.com), virement bancaire.

- COORDONNÉES BANCAIRES :

IBAN : FR 76 1820 6002 2233 0117 0900 143

BIC : AGRIFRPP882

Adresse bancaire : Crédit Agricole - 91, rue Lafayette 75009 Paris, France

- La facture tient lieu de preuve d'authenticité

Les envois se font en recommandé RAR ou en Colissomo avec une protection adaptée. Nous contacter pour le montant des frais de port.

Visitez également notre boutique EBay (CD Galerie).

Suivez notre actualité sur **Instagram**.

Nous sommes acheteurs d'autographes, de photographies et d'estampes.

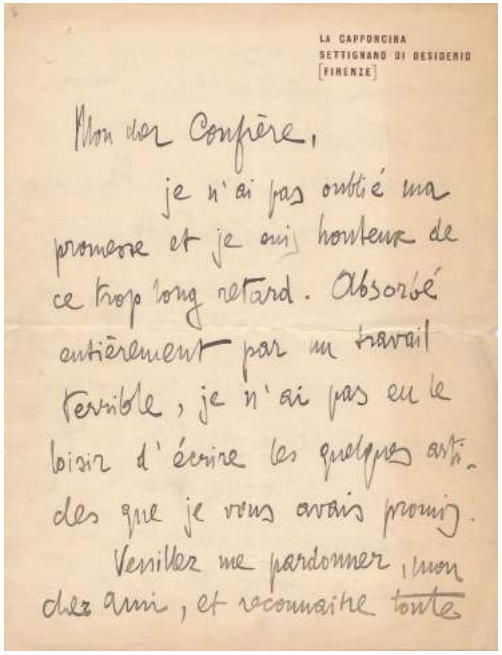
n° 1

Albert CAMUS (1913-1960), écrivain

Albert Camus au festival de théâtre d'Angers, années 1950.

Tirage argentique d'époque. 11,8 x 18,3 cm. Très léger enfoncement dans la partie haute du tirage.

120 €

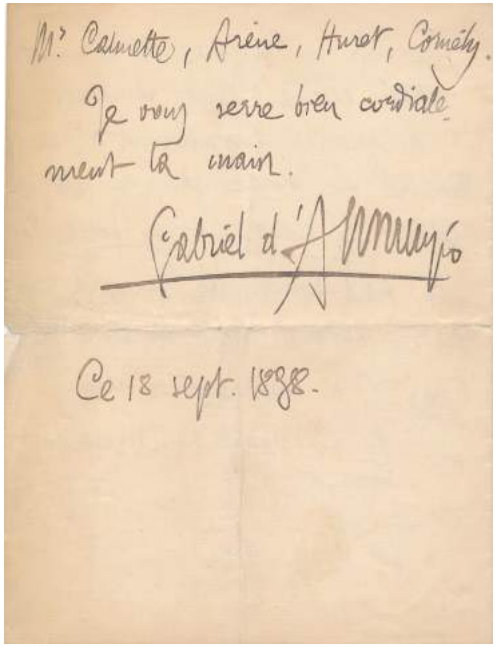


LA CAPPONCINA
SETTIGNANO DI DESIDERIO
[FIRENZE]

Mon cher Confrère,

je n'ai pas oublié ma promesse et je suis honteux de ce trop long retard. Absorbé entièrement par un travail terrible, je n'ai pas eu le loisir d'écrire les quelques articles que je vous avais promis.

Veuillez me pardonner, mon cher ami, et reconnaître toute



Mr Calmette, Arène, Hurot, Comely.

Je vous serre bien cordialement la main.

Gabriel d'Annunzio

Ce 18 sept. 1898.

n° 2

Gabriele D'ANNUNZIO (1863-1938), écrivain italien

Lettre autographe signée à un confrère. 3 pages et demie (23 x 17,5 cm). Florence, 1898. En-tête à son adresse. Réparation de déchirures aux plis horizontaux.

L'écrivain ne cesse d'écrire…

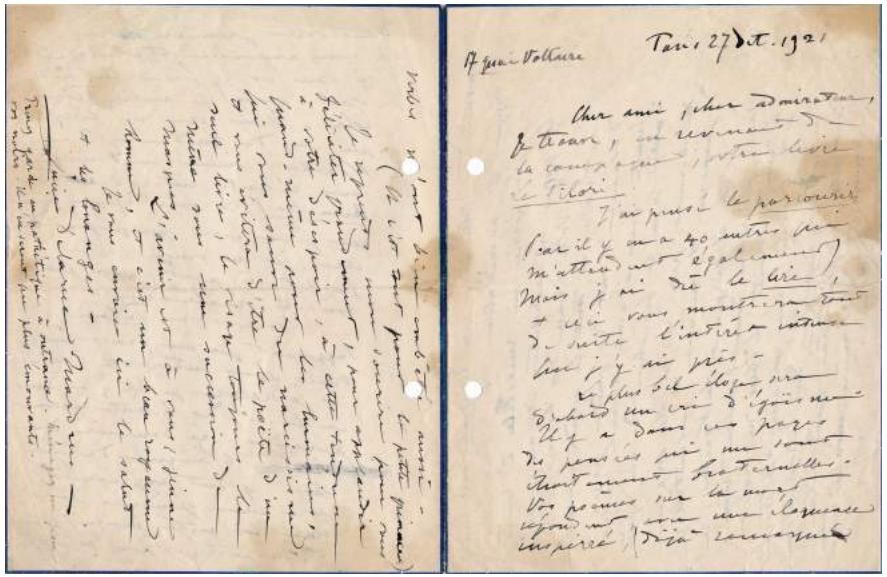
Il n'a pas oublié « *sa promesse* », D'Annunzio est même « *honteux de ce trop long retard* », mais n'a pas eu le temps d'écrire les articles promis. Il va envoyer « *cette prose commémorative* (…) *de cet éloge funèbre dans lequel je me suis efforcé d'exprimer la poésie essentielle de l'événement tragique* ». Il s'agit de **l'assassinat d'Elisabeth d'Autriche**, **Sissi**. Il va envoyer aussi d'autres articles : « *je voudrais écrire un article sur le Pape, à propos de sa santé* ».

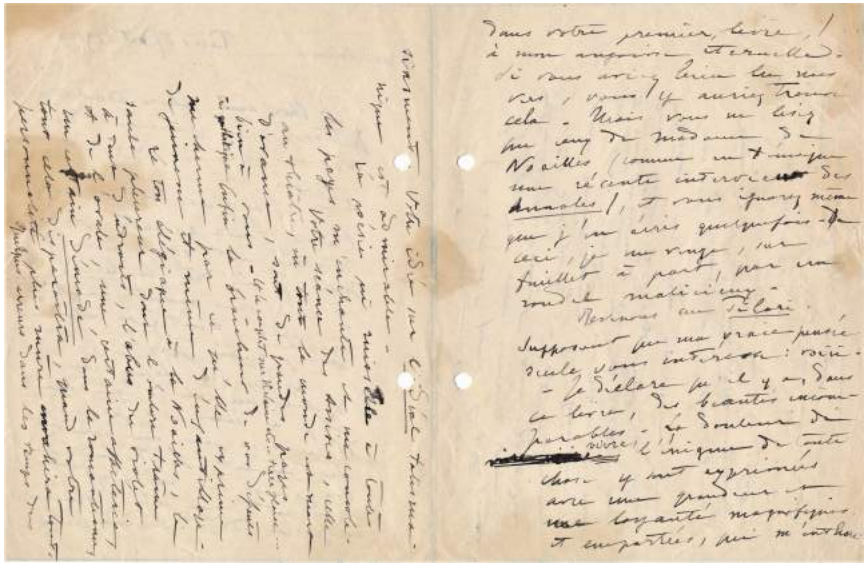
En Toscane, il a énormément travaillé : « *J'ai terminé* **La Joconde** *et j'ai presque achevé* **La Tragédie de Foule**. *Et mon grand roman* **Le Feu** *va paraître cet automne dans La Revue de Paris. J'ai commencé les études pour* **Le Dictateur** *qui sera à vous* ».

Le Dictateur est un titre de roman que voulut donner D'Annunzio à la suite du *Feu* mais qui ne vit jamais le jour.

La Tragédie de la Foule fait sont doute référence à la nouvelle *La Morte del duca d'Ofena*, écrite en 1898, relatant le lynchage d'un noble de province par une foule enragée.

900 €





n° 3

Lucie DELARUE-MARDRUS (1874-1945), poète, romancière, sculptrice

Lettre autographe signée au poète et dramaturge Maurice ROSTAND (1891-1968). 4 pages in-8. 1921. Trous de classeur.

Belle critique du livre *Le Pilori* et quelques conseils pour le futur.

Elle a reçu son roman *Le Pilori*. « *J'ai pensé le parcourir car il y en a 40 autres qui m'attendent également mais j'ai dû le lire, et ceci vous montrera tout de suite l'intérêt intense que j'y ai pris* ».

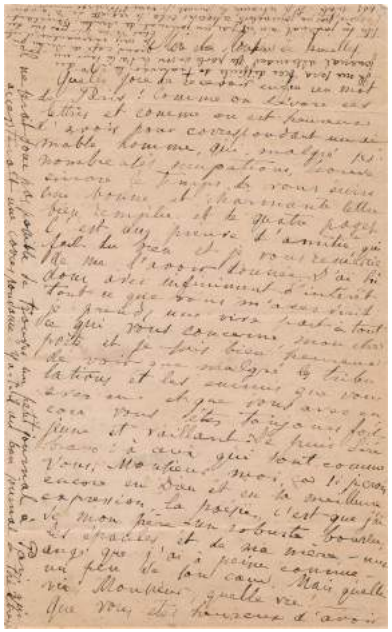
« *Le plus bel éloge sera d'abord un cri d'égoïsme* » car il y a des pensées qui lui sont « *intimement fraternelles* ». S'il avait lu ses vers à elle, il aurait perçu cela, « ***mais vous ne lisez que ceux de Madame de Noailles*** *(comme en témoigne une récente interview des Annales)* ».

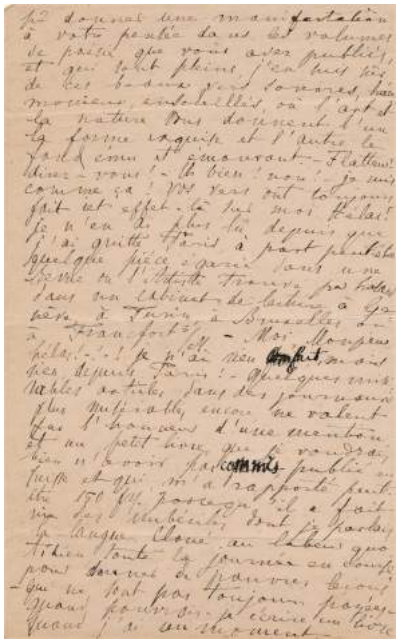
Elle reproche à Maurice Rostand de l'ignorer, tout en faisant l'éloge de son livre : « *Supposant que ma vraie pensée vous intéresse : voici* » et cite les points positifs du livre. « *La poésie qui ruisselle à toutes les pages m'enchante et me console* ». Elle lui reproche cependant : « ***Le ton élégiaque à la Noailles*** », tandis que « ***le saule pleureur dans l'ombre traîne à tant d'endroits***, *l'abus du violet et de l'ovale, une certaine afféterie (...) tout cela disparaîtra quand votre personnalité plus mûre envahira tout.* ***Quelques erreurs dans le temps des verbes m'ont bien embêté aussi (et c'est tout pour la petite grimace)*** ».

Elle applaudit néanmoins à son « *désespoir, à cette tendresse pour les humains que nous sommes qui nous sauve du narcissisme* ». Cela lui évitera d'être d'ailleurs d'être le « *poëte d'un seul livre* » « *le visage toujours le même sous une succession de masques* ».

Ajoute : « *prenez garde au pathétique à outrance, ménagez un peu vos noirs. Ils n'en seront que plus émouvants* ».

200 €





n° 4

Étienne EGGIS (1830-1867), écrivain et poète suisse, personnage méconnu du monde des lettres, protégé par Arsène Houssaye

Lettre autographe signée adressée à Auguste de VAUCELLE (1818-1876). 4 pages in-8.

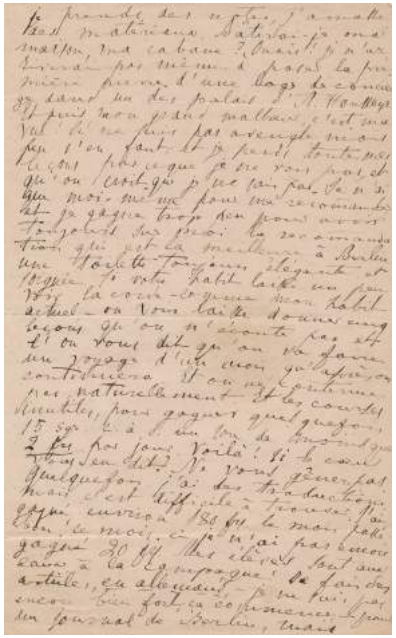
À Berlin, l'écrivain se confie : il a surtout besoin d'aide.

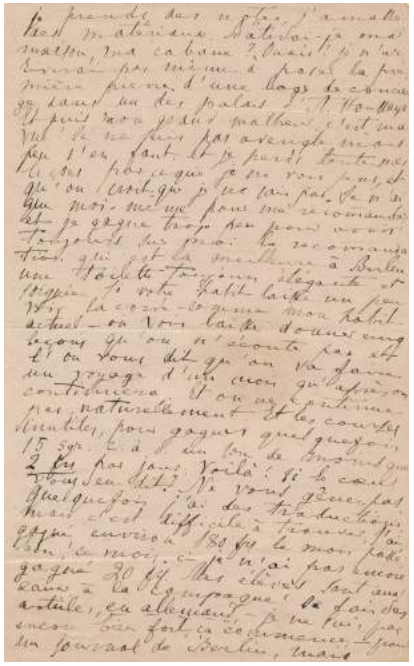
Longue lettre d'une écriture serrée. Il le remercie de lui écrire malgré ses nombreuses occupations. « *C'est une preuve d'amitié qui fait du bien* », ajoute : « *je prends une vive part à tout ce qui vous concerne mon cher poète et je suis bien heureux de voir malgré les tribulations et les ennuis que vous avez eus et que vous avez encore, vous êtes toujours fort jeune et vaillant* ».

« ***… moi, si je crois encore en Dieu et en sa meilleure expression, la poésie, c'est que j'ai de mon frère – un robuste bourru des épaules, et de ma mère – une ange que j'ai à peine connue - un peu de son cœur. Mais quelle vie ! Monsieur, quelle vie !*** »

« *Que vous êtes heureux d'avoir donner une manifestation à votre pensée dans les volumes de poésie que vous avez publiés, et qui sont pleins j'en suis sûr de ces beaux vers sonores, cher Monsieur, ensoleillés, où l'art et la nature vous donnent l'un la forme exquise et l'autre le fond ému et émouvant. Flatteries diriez-vous ! Et bien non ! non ! Je suis comme ça ! Vos vers ont toujours fait cet effet-là sur moi. Hélas je n'en ai plus lus depuis que j'ai quitté Paris* ». Il en en a peut-être lus dans des revues trouvées par hasard à Genève, Turin, Bruxelles ou à Francfort-sur-le-Main.

Il poursuit : « ***je n'ai rien écrit, mais rien, depuis Paris !, sinon des misérables articles dans des journaux plus misérables encore*** *qui ne valent pas d'une mention (…) et un petit livre que je voudrais bien n'avoir pas commis, publié en feuille et qui m'a rapporté peut-être 150 frs.* ».





SUITE (EGGIS)

Il est « *cloué au labeur quotidien toute la journée (...) pour donner de pauvres leçons qui ne sont pas toujours payées. Quand pourrais-je écrire un livre quand ?* » Lorsqu'il a un moment, il prend des notes, amasse des matériaux. « *Bâtirais-je ma maison, ma cabane ? Ouais !* ***Je n'arriverai pas même à poser la première pierre d'une loge de concierge dans un des palais d'Arsène Houssaye*** ».

« *Et puis mon grand malheur c'est ma vue ! Je ne suis pas aveugle mais peu s'en faut. Et je perds toutes mes leçons parce que je ne vois pas et qu'on croit que je ne sais pas. Je n'ai que moi-même pour me recommander* ». La meilleure des recommandation à Berlin c'est d'avoir une toilette élégante et soignée. Or, de la sienne, on voit les fils. Il dit ce qu'il gagne, soit très peu. « *Si le cœur vous en dit ? Ne vous gênez pas* ».

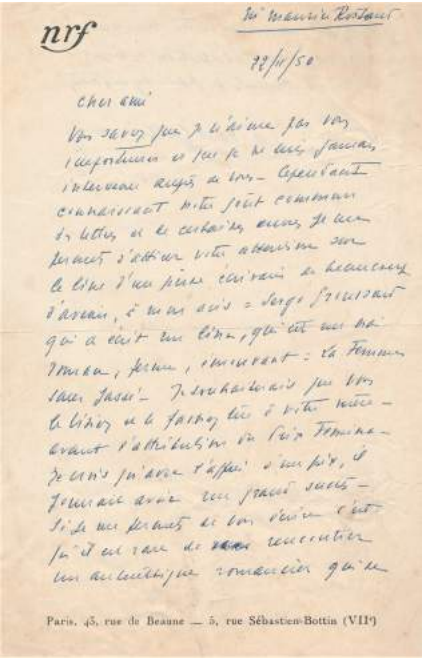
Il lui a donné un peu d'espoir en lui apprenant que sa nouvelle va paraître dans *L'Artiste*. « *C'est atroce d'envoyer ce qu'on a écrit et de ne jamais savoir ce que cela devient* ».

« ***Je vous en supplie, cher Monsieur, obtenez donc d'Houssaye que, s'il ne veut pas me donner de l'argent pour m'acheter un paletot, il ait au moins, la générosité de m'envoyer les numéros de l'Artiste qui contiennent mon Dernier Mot de la femme*** ».

Il va traduire lui-même sa nouvelle. Il y a un journal quotidien à Berlin qui s'y intéresse « *et me la paiera, si je puis lui montrer l'original français signé de mon nom. C'est un peu d'argent que je gagnerai* ».

Il demande s'il est possible de trouver un journal pour qu'il fasse le correspondant.

220 €


nrf

Paris, 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VIIe)

n° 5

Gaston GALLIMARD (1881-1975), éditeur, fondateur des éditions Gallimard

Lettre autographe signée adressée au poète et dramaturge Maurice ROSTAND (1891-1968). 1 pages ½ in-8. 1950. En-tête NRF.

L'éditeur intervient pour défendre avec succès un livre pour le prix Femina.

Il n'est jamais intervenu auprès de Maurice Rostand car il n'aime pas l'importuner. Mais « *connaissant notre goût commun des lettres et de certaines œuvres je me permets d'attirer votre attention sur le livre d'un jeune écrivain de beaucoup d'avenir à mon avis :* ***Serge Groussard*** *qui a écrit (...) un livre ferme, émouvant :* La Femme sans passé ».

« *Je souhaiterais que vous le lisiez et le fassiez lire à votre mère avant l'attribution du prix Femina. Je crois qu'avec l'appui d'un prix, il pourrait avoir un grand succès* ».

Selon Gaston Gallimard, c'est un « *authentique romancier qui ne fait que se raconter lui-même* ».

La mère de Maurice Rostand, Rosemonde Gérard, était membre du jury du prix Femina. L'ouvrage en question reçut le prix.

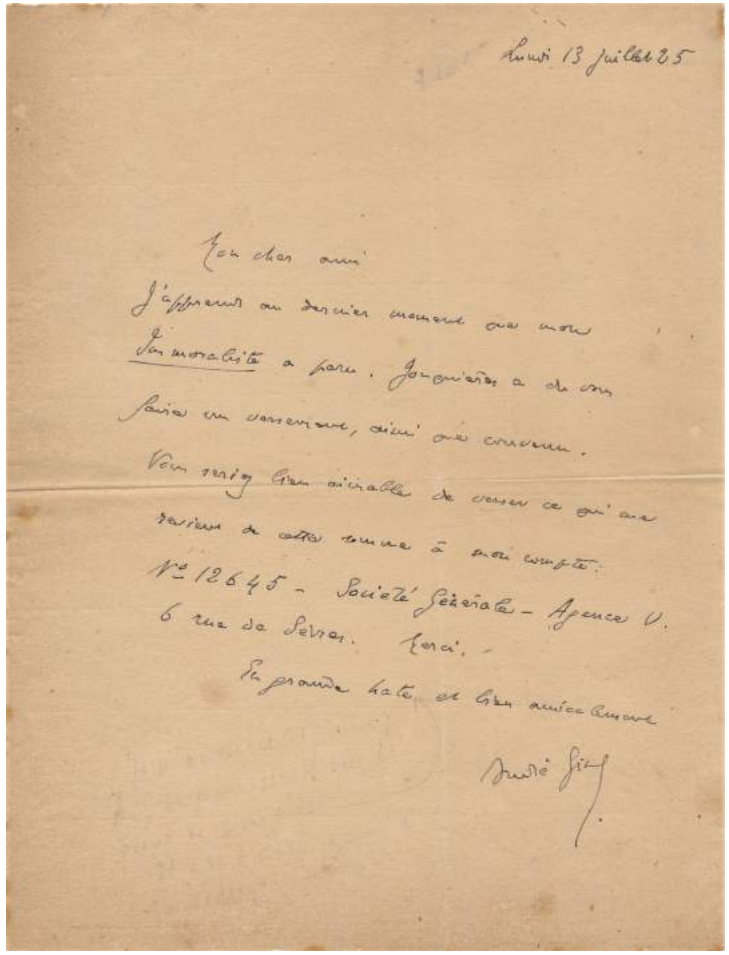
180 €

n° 6

Théophile GAUTIER (1811-1872), écrivain

Tirage sur papier albuminé au format carte de visite (10 x 6 cm). Photographe : L. Cremière, Paris.

200 €



Lundi 13 juillet 25

Mon cher ami

J'apprends au dernier moment que mon *Immoralisté* a paru. Longuières a dû en faire un versement, ainsi qu'il convenu.

Vous serez bien aimable de verser ce qui me revient de cette somme à mon compte:

N° 12645 – Société Générale – Agence V.
6 rue de Sèvres. Merci. –

En grande hâte et bien amicalement

André Gide

n° 7

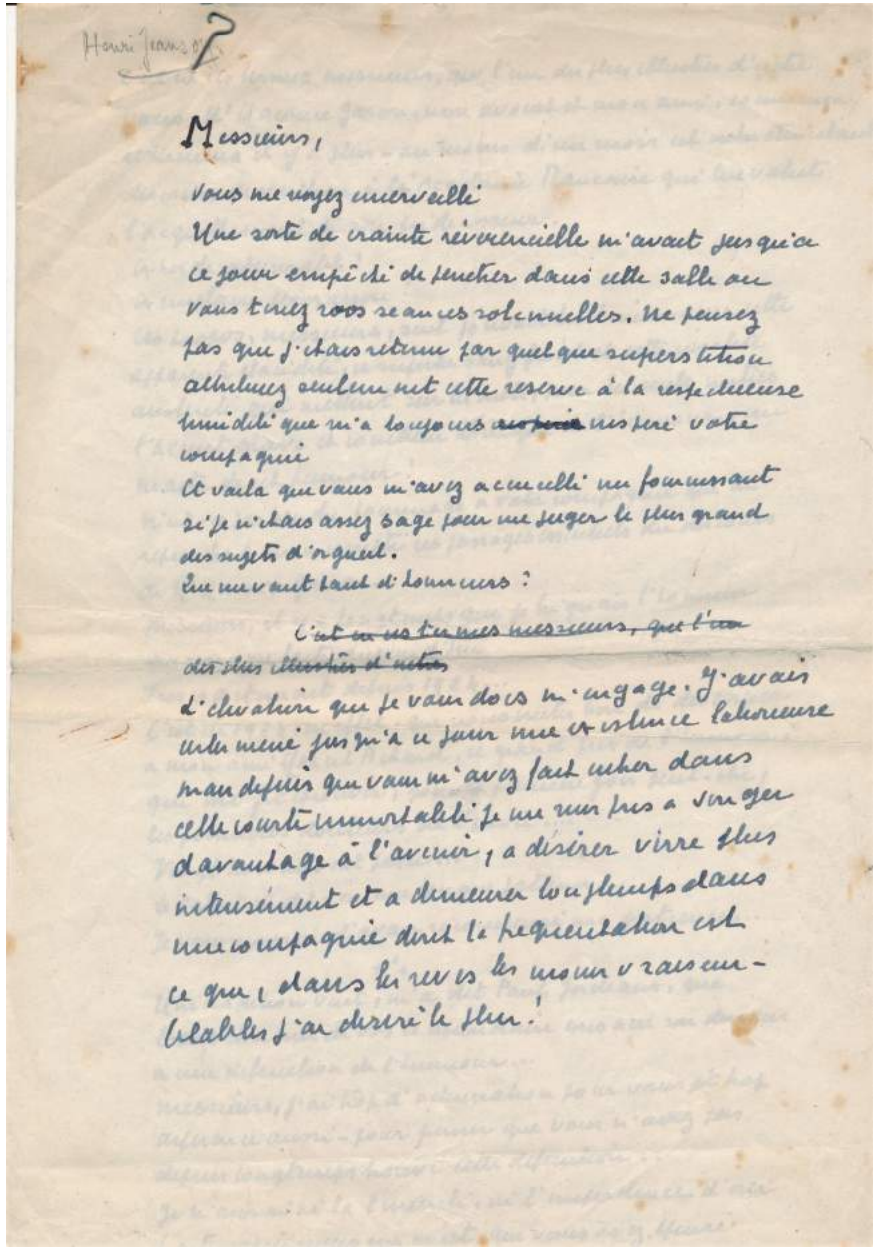
André GIDE (1869-1951), écrivain

Lettre autographe signée. 1 page in-8. 1925.

Il apprend au dernier moment que son *Immoraliste* a paru. Un versement, ainsi que convenu, a dû être fait. Il demande qu'on lui verse sur son compte la part qui lui revient de cette somme et donne ses coordonnées bancaires.

L'Immoraliste a paru en 1902. L'édition dont il s'agit est celle illustrée par René Ben-Sussan (Paris, Henri Joncquière, 1925).

150 €



Messieurs,

Vous me voyez émerveillé.
Une sorte de crainte révérencielle m'avait jusqu'à ce jour empêché de pénétrer dans cette salle où vous tenez vos séances solennelles. Ne pensez pas que j'étais retenu par quelque superstition ou attribuez seulement cette réserve à la respectueuse timidité que m'a toujours ~~inspiré~~ inspiré votre compagnie.
Et voilà que vous m'avez accueilli non pourvu que je n'étais assez sage pour me juger le plus grand des sujets d'orgueil.
Eu égard tant d'honneurs :

~~C'est en ces termes messieurs, que l'un des plus illustres d'entre~~

d'élévation que je vous dois m'engage. J'avais été mené jusqu'à ce jour une existence laborieuse mais depuis que vous m'avez fait entrer dans cette courte immortalité je me sens près à songer davantage à l'avenir, à désirer vivre plus intensément et à demeurer longtemps dans une compagnie dont la fréquentation est ce qu', dans les rêves les moins vraisemblables j'ai désiré le plus !

n° 8

[ACADÉMIE DE L'HUMOUR] Henri JEANSON (1900-1970) écrivain, scénariste et dialoguiste de cinéma.

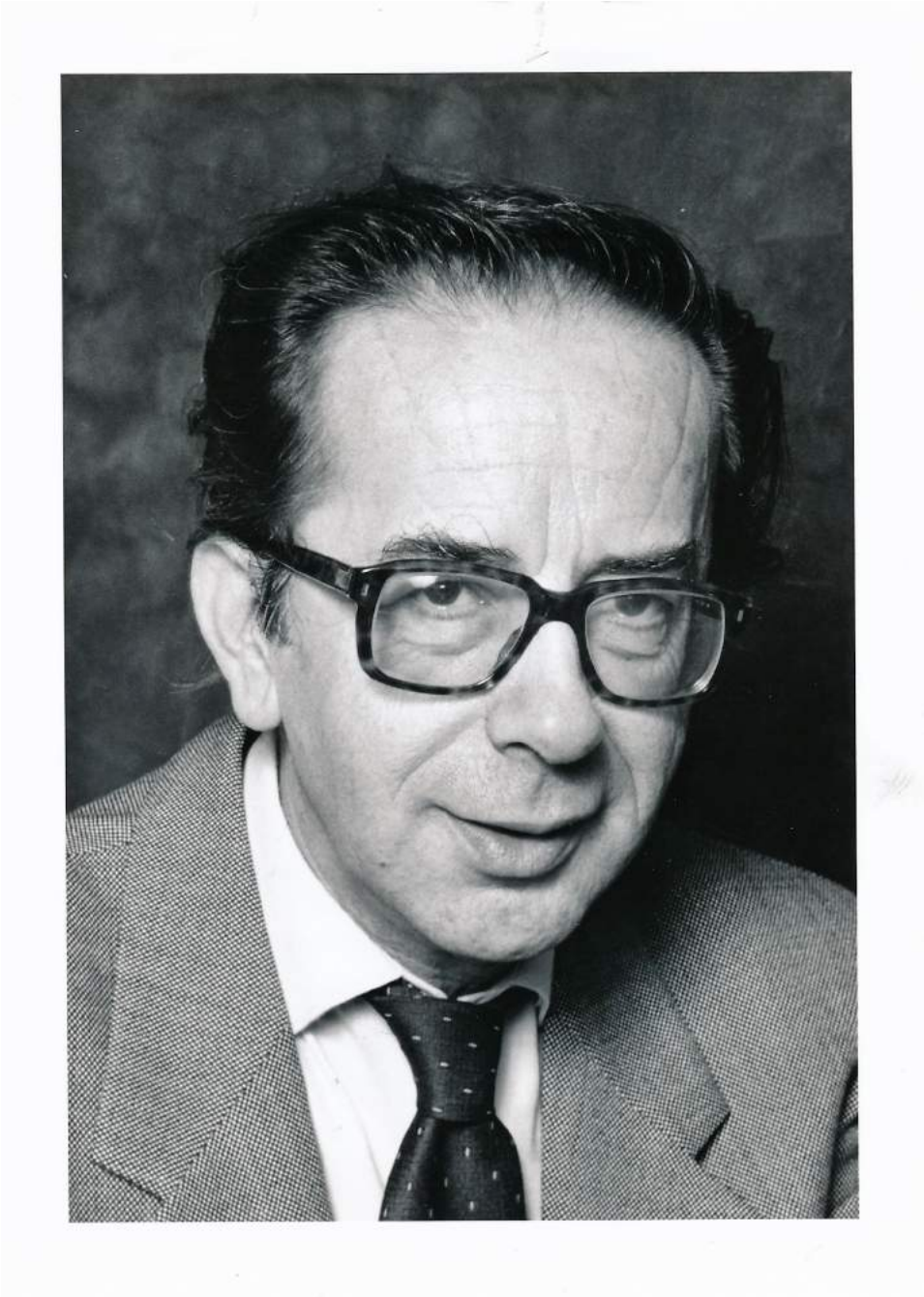
Manuscrit autographe non signé. 4 pages in-4 [1946-1947]. Piqûres d'humidité.

Son discours de réception à l'Académie de l'humour.

Surmontant la « *crainte révérencielle* » que lui inspire cette Académie et sa « *respectueuse timidité* », il débute son discours en remerciant ses collègues académiciens car son « *existence laborieuse* » a été transformée par son entrée dans « *cette courte immortalité* ». Il cite **Maurice Garçon**, « *son avocat et son ami* » dont il reprend les premières lignes de son discours de réception à l'Académie française (membre depuis peu) et rend hommage à l'écrivain et dramaturge **Marcel Achard**, ce « *grand père de l'humour* ».

Il ébauche ensuite sa « *définition* » de l'humour en déclinant quelques idées et aphorismes. « *Je vous aurais dit que l'humour est une manière de voir les hommes tels qu'ils sont alors qu'ils se montrent toujours ce qu'ils voudraient être* ». L'humour est « *un don de double vue et qu'il vous permet de comparer l'intérieur des individus avec leur extérieur* ». Il raille les politiques qui ont adopté l'humour comme une doctrine : « ***d'André Philipp à Thorez, de Bidaud à Vincent Auriol ce ne sont qu'humoristes, farfelus et farceurs*** ». Il évoque ensuite les « *humoristes contemplatifs* » qui extraient des faits quotidiens l'humour qu'ils recèlent. L'humour est aussi consolation lorsqu'il permet de survivre… En fait, le mot humour est, comme le soutient Paul Valery, intraduisible en français.

400 €

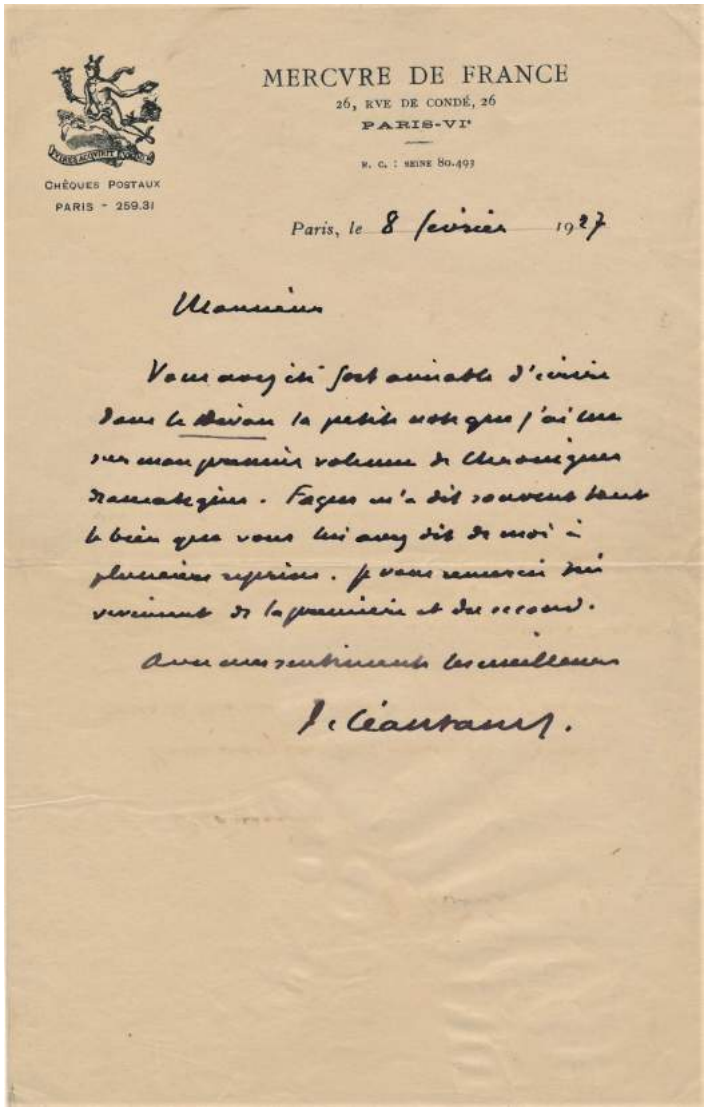


n° 9

Ismaïl KADARÉ, né en 1936, écrivain albanais

Tirage argentique d'époque, fin des années 1980. Cachet d'agence et crédit photographie John Foley. 17,8 x 12,5 cm.

120 €



MERCVRE DE FRANCE
26, RVE DE CONDÉ, 26
PARIS-VIe
R. C. : SEINE 80.493
CHÈQUES POSTAUX
PARIS - 259.31

Paris, le 8 février 1927

Monsieur

Vous avez été fort aimable d'écrire dans le Divan la petite note que j'ai eue sur mon premier volume de Chroniques romanesques. Fargue m'a dit souvent tout le bien que vous lui avez dit de moi à plusieurs reprises. Je vous remercie des revenus de la première et du second.

Avec mes sentiments les meilleurs

P. Léautaud.

n° 10

Paul LÉAUTAUD (1872-1956), écrivain

Lettre autographe signée adressée au critique littéraire Henri MARTINEAU (1882-1958).

1 page in-12. 1927. En-tête du Mercure de France. Avec enveloppe. Petite déchirure au pli horizontal de la lettre.

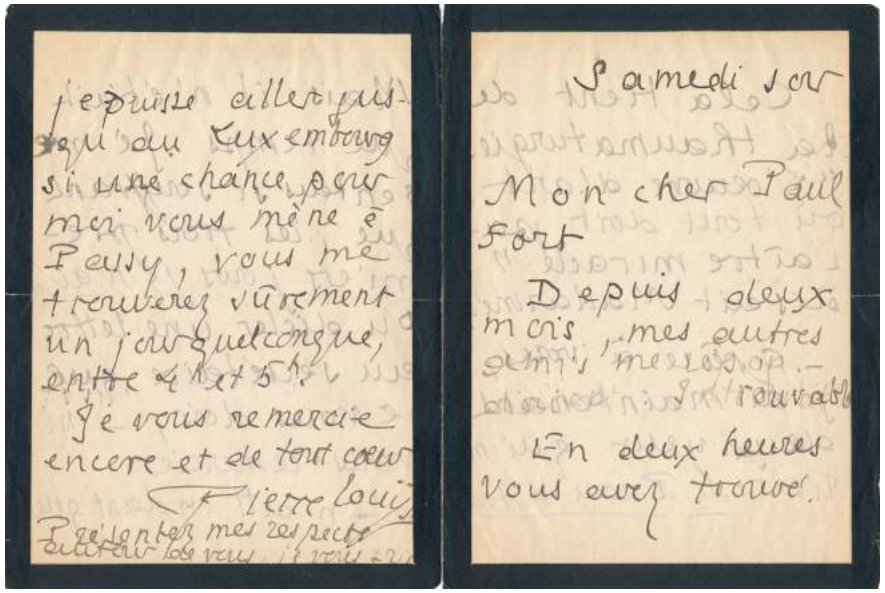
Il le remercie d'avoir écrit « *la petite note* » dans la revue littéraire *Le Divan* sur son premier volume des *Chroniques*. « ***Fargue*** *m'a dit souvent tout le bien que vous lui avez dit de moi à plusieurs reprises* ».

200 €

8 février 1927

MERCVRE DE FRANCE
26, RVE DE CONDÉ, 26
PARIS-VIe

Monsieur Henri Martineau
Le Divan
37, rue Bonaparte
Paris 6e



Samedi soir

Mon cher Paul Fort

Depuis deux mois, mes autres amis me répondaient : introuvable. —

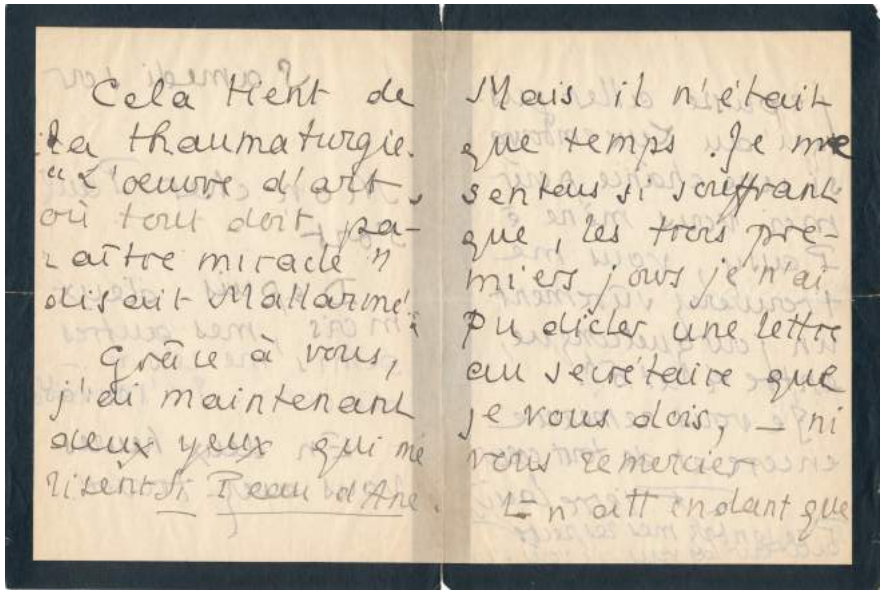
En deux heures vous avez trouvé.

Je puisse aller jusqu'au Luxembourg si une chance pour moi vous mène à Passy, vous me trouverez sûrement un jour quelconque, entre 4 h et 5 h.

Je vous remercie encore et de tout cœur

Pierre Louÿs

Présenter mes respects à votre [illegible]



Cela tient de la thaumaturgie. « L'œuvre d'art, où tout doit paraître miracle » disait Mallarmé.

Grâce à vous, j'ai maintenant deux yeux qui me disent Si Peau d'Âne.

Mais il n'était que temps. Je me sentais si souffrant que, les trois premiers jours je n'ai pu dicter une lettre au secrétaire que je vous dois, — ni vous remercier.

En attendant que

n° 11

Pierre LOUŸS (1870-1925), poète, écrivain

Lettre autographe signée adressée au poète et dramaturge Paul FORT (1872-1960).

4 pages in-8.

Un miracle !

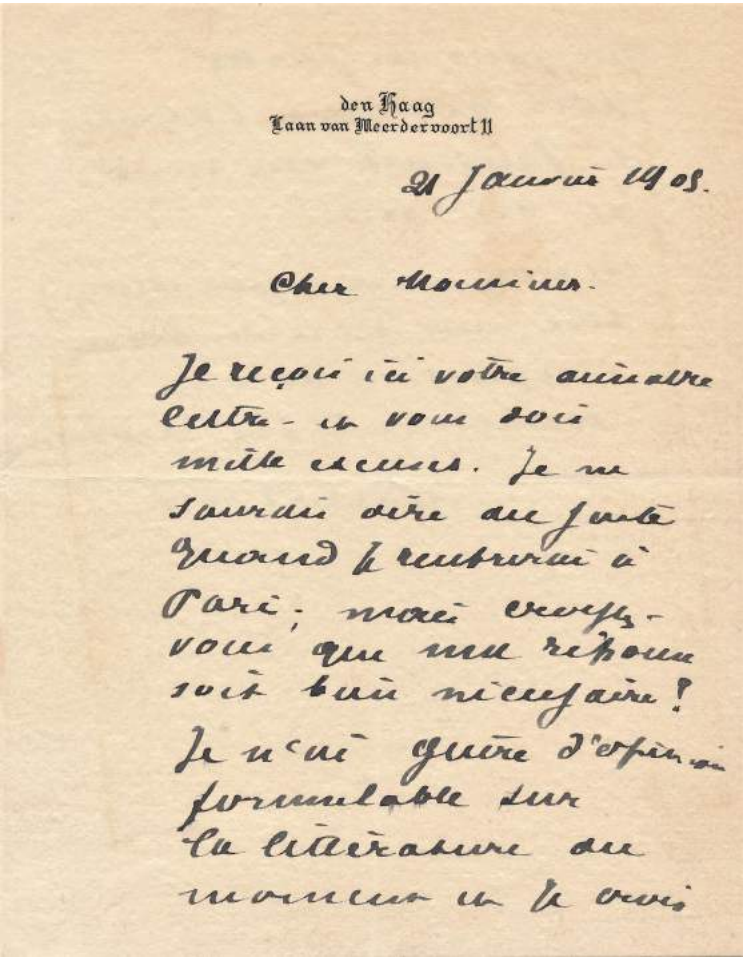
« *Mon cher Paul Fort,*

Depuis deux mois, mes autres amis me répondaient : introuvable*. En deux heures vous avez trouvé.* ***Cela tient de la thaumaturgie****. « L'œuvre d'art où tout doit paraître miracle » disait* ***Mallarmé****. Grâce à vous, j'ai maintenant deux yeux qui me disent* Si Peau d'Âne. »

Il était temps de lui répondre car il a été si souffrant, il n'a même pas pu dicter une lettre à son secrétaire.

« *En attendant que se puisse aller jusqu'au Luxembourg, si une chance pour moi vous mène à Passy, vous me trouverez sûrement un jour quelconque, entre 4h et 5h. Je vous remercie encore et de tout cœur* ».

280 €



den Haag
Laan van Meerdervoort 11

21 Janvier 1905.

Cher Monsieur.

Je reçois à votre aimable lettre – et vous dois mille excuses. Je ne saurais dire au juste quand je rentrerai à Paris; mais croyez-vous que ma réponse soit bien nécessaire? Je n'ai guère d'opinion formulable sur la littérature du moment et je crois que pour en parler avec quelque sagesse il faudrait un recul de dix ans.

n° 12

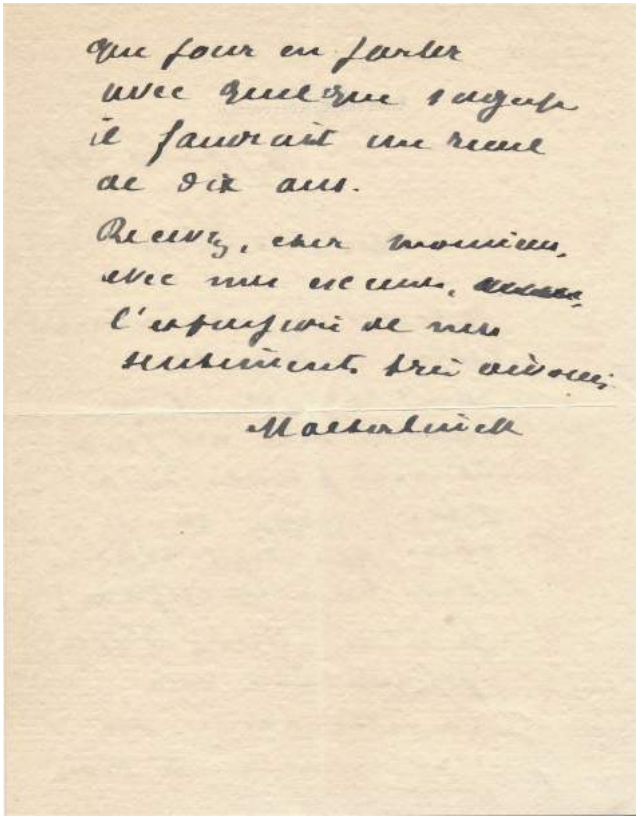
Maurice MAETERLINCK (1862-1949), écrivain belge

Lettre autographe signée. 1 page 1/2 in-8. 1905. En-tête à son adresse.

Il vient de recevoir sa lettre mais ne sait pas encore lorsqu'il va rentrer à Paris. « *Mais croyez-vous que ma réponse soit bien nécessaire ?* ».

« ***Je n'ai guère d'opinion formulable sur la littérature du moment et je crois que pour en parler avec quelque sagesse il faudrait un recul de dix ans*** ».

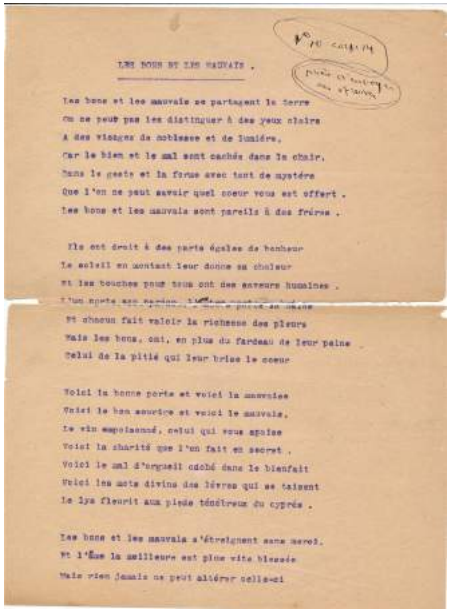
200 €



que pour en parler avec quelque sagesse il faudrait un recul de dix ans.

Recevez, cher monsieur, avec mes excuses, l'expression de mes sentiments très distingués.

Maeterlinck



LES BONS ET LES MAUVAIS .

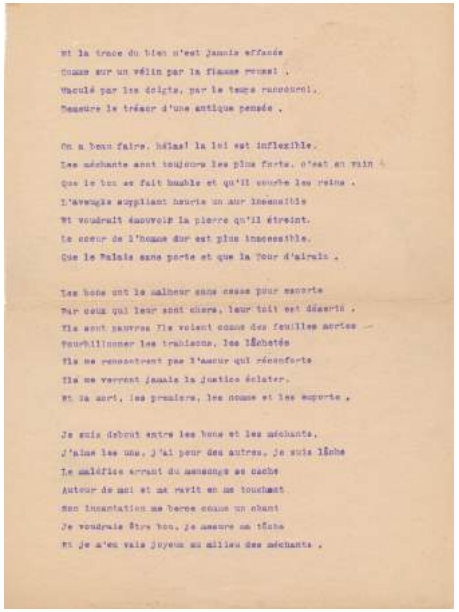
Les bons et les mauvais se partagent la terre
On ne peut pas les distinguer à des yeux clairs
A des visages de noblesse et de lumière,
Car le bien et le mal sont cachés dans la chair,
Dans le geste et la forme avec tant de mystère
Que l'on ne peut savoir quel coeur vous est offert .
Les bons et les mauvais sont pareils à des frères .

Ils ont droit à des parts égales de bonheur
Le soleil en montant leur donne sa chaleur
Et les bouches pour tous ont des saveurs humaines .

Et chacun fait valoir la richesse des pleurs
Mais les bons, ont, en plus du fardeau de leur peine
Celui de la pitié qui leur brise le coeur

Voici la bonne porte et voici la mauvaise
Voici le bon sourire et voici le mauvais,
Le vin empoisonné, celui qui vous apaise
Voici la charité que l'on fait en secret .
Voici le mal d'orgueil caché dans le bienfait
Voici les mots divins des lèvres qui se taisent
Le lys fleurit aux pieds ténébreux du cyprès .

Les bons et les mauvais s'étreignent sans merci.
Et l'âme la meilleure est plus vite blessée
Mais rien jamais ne peut altérer celle-ci

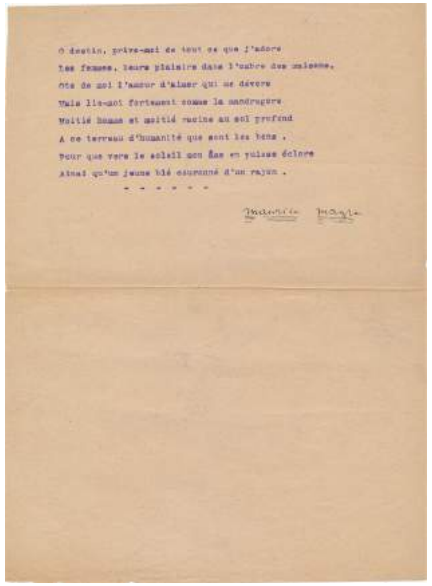


Et la trace du bien n'est jamais effacée
Comme sur un vélin par la flamme rouge! .
Vacillé par les doigts, par le temps rancouvert,
Demeure le trésor d'une antique pensée .

On a beau faire, hélas! la loi est inflexible.
Les méchants sont toujours les plus forts, c'est en vain
Que le bon se fait humble et qu'il courbe les reins .
L'aveugle suppliant heurte un mur insensible
Et voudrait émouvoir la pierre qu'il étreint.
Le coeur de l'homme dur est plus inaccessible.
Que le Palais sans porte et que la Tour d'ivoire .

Les bons ont le malheur sans cesse pour escorte
Par ceux qui leur sont chers, leur toit est désert .
Ils sont pauvres Ils volent comme des feuilles mortes
Pourchassés par les trahisons, les lâchetés
Ils ne rencontrent pas l'amour qui réconforte
Ils ne verront jamais la justice éclater.
Et la mort, les premiers, les nomme et les emporte .

Je suis debout entre les bons et les méchants,
J'aime les uns, j'ai peur des autres, je suis lâche
Le maléfice errant du mensonge se cache
Autour de moi et me ravit en me touchant
Mon incantation me berce comme un chant
Je voudrais être bon, je amère ma tâche
Et je m'en vais joyeux au milieu des méchants .



O destin, prive-moi de tout ce que j'adore
Les femmes, leurs plaisirs dans l'ombre des ombrages,
Ôte de moi l'amour d'aimer qui me dévore
Mais lie-moi fortement comme la mandragore
Voilà homme et mêlé racine au sol profond
A ce terreau d'humanité que sont les bons .
Pour que vers le soleil mon âme en vulgue éclore
Ainsi qu'un jeune blé couronné d'un rayon .

- - - - - -

Maurice Magre

n° 13

Maurice MAGRE (1877-1941), écrivain, dramaturge

Poème tapuscrit signé et annoté. 8 strophes de 7 vers chacune. 2 pages ½ in-4. Vers 1918-1919. Fragilité du document due aux déchirures aux plis. La première page s'est scindée.

Titre : **Les Bons et les Mauvais**. Ce poème fut publié dans le n° 10 (juillet 1919) de la revue *La Rose rouge* que dirigeait Maurice Magre.

« *Les bons et les mauvais se partagent la terre*

On ne peut pas les distinguer à des yeux clairs

A des visages de noblesse et de lumière,

Car le bien et le mal sont cachés dans la chair,

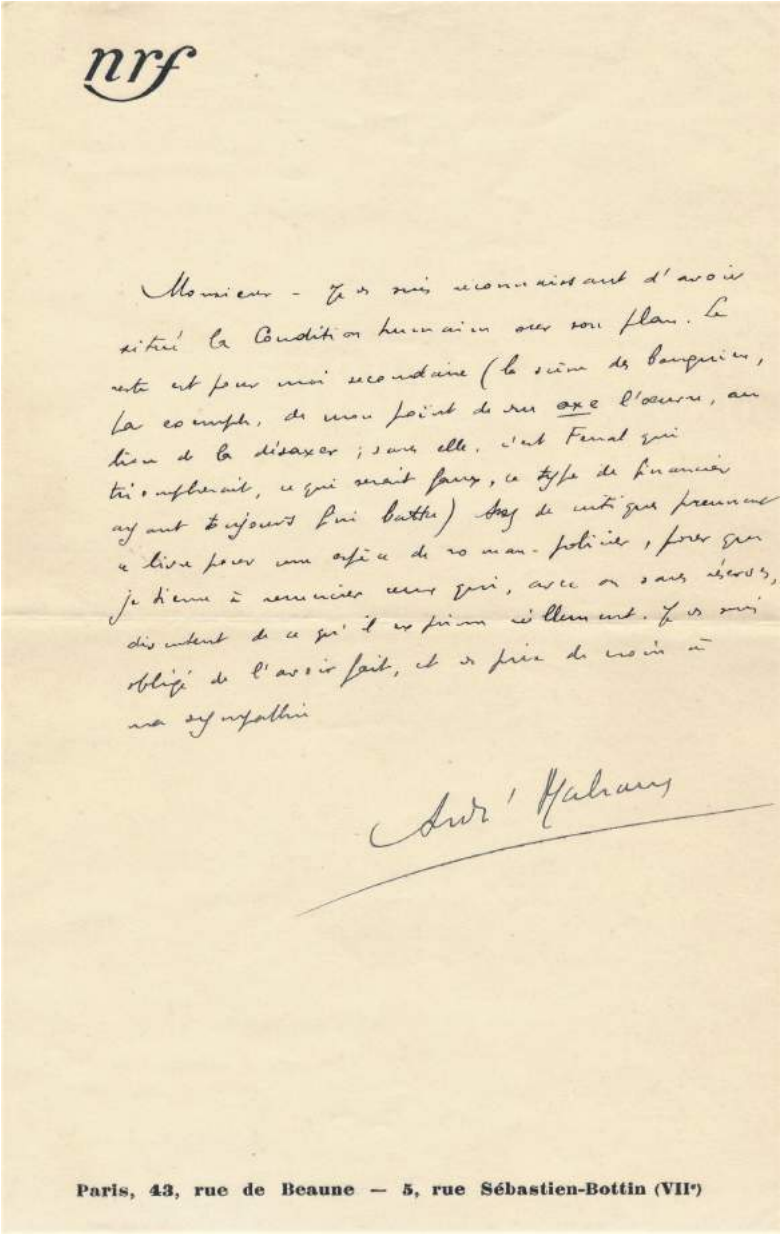
Dans le geste et la forme avec tant de mystère

Que l'on ne peut savoir quel cœur vous est offert.

Les bons et les mauvais sont pareils à des frères.

(…) ».

120 €



nrf

Monsieur – Je vous suis reconnaissant d'avoir situé la Condition humaine sur mon plan. Le reste est pour moi secondaire (la scène des banquiers, par exemple, de mon point de vue axe l'œuvre, au lieu de la désaxer ; sans elle, c'est Ferral qui triompherait, ce qui serait faux, ce style de financier ayant toujours fini battu) trop de critiques prennent ce livre pour un espèce de roman-policier, pour que je tienne à remercier ceux qui, avec ou sans réserves, discutent de ce qu'il est réellement. Je vous suis obligé de l'avoir fait, et vous prie de croire à ma sympathie

André Malraux

Paris, 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VIIe)

n° 14

André MALRAUX (1901-1976), écrivain, homme politique

Lettre autographe signée adressée au chroniqueur littéraire du Petit Marseillais, Marcel Gras. 1 page in-12. 1933. En-tête de la NRF. Avec enveloppe.

La Condition humaine n'est pas un roman policier…

« *Je vous suis reconnaissant d'avoir situé la Condition humaine sur mon plan. Le reste est pour moi secondaire (la scène des banquiers, par exemple, de mon point de vue axe l'œuvre, au lieu de la désaxer ; sans elle c'est Ferral* (un des personnages du roman) *qui triompherait, ce qui serait faux, ce style de financier ayant toujours fini battu).* ***Assez de critiques prennent ce livre pour un espèce de roman policier, pour que je tienne à remercier ceux qui, avec ou sans réserve discutent ce qu'il est réellement.*** *Je suis obligé de l'avoir fait et vous prie de croire à ma sympathie* ».

600 €

n° 15

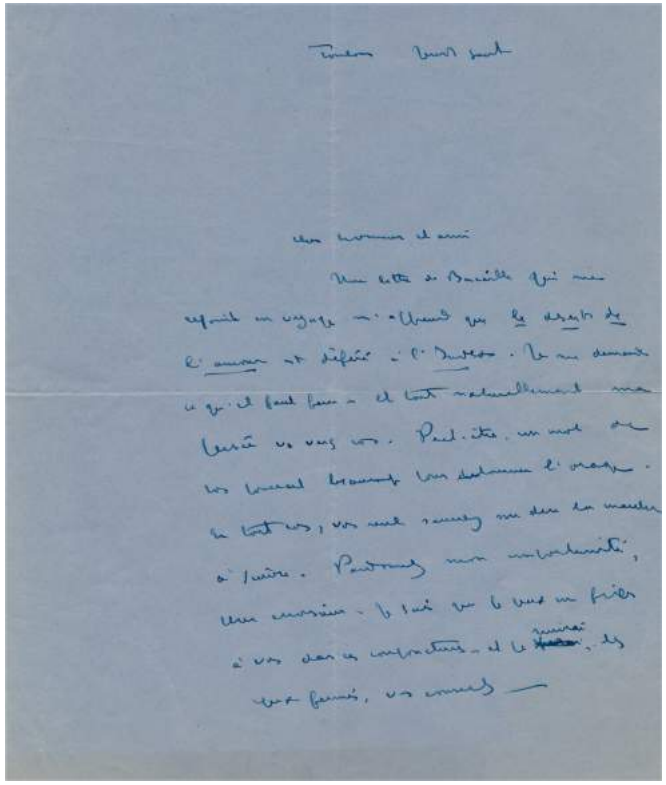
Joyce MANSOUR (1928-1986), poétesse égyptienne liée au surréalisme

Tirage argentique d'époque, années 1980. Inscription manuscrite du nom de son nom au dos.

Attribution Marion Kalter (1951-), photographe franco-américaine née en Autriche.

12,6 x 8,8,cm (avec les marges).

150 €



n° 16

François MAURIAC (1885-1970), écrivain

Lettre autographe signée. 1 page ½ in-8. Tamaris-sur-Mer, [1925].

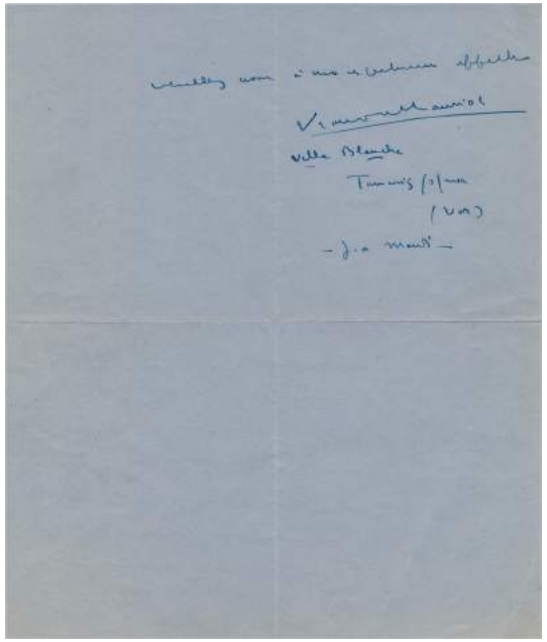
Le Désert de l'amour mis à l'index…

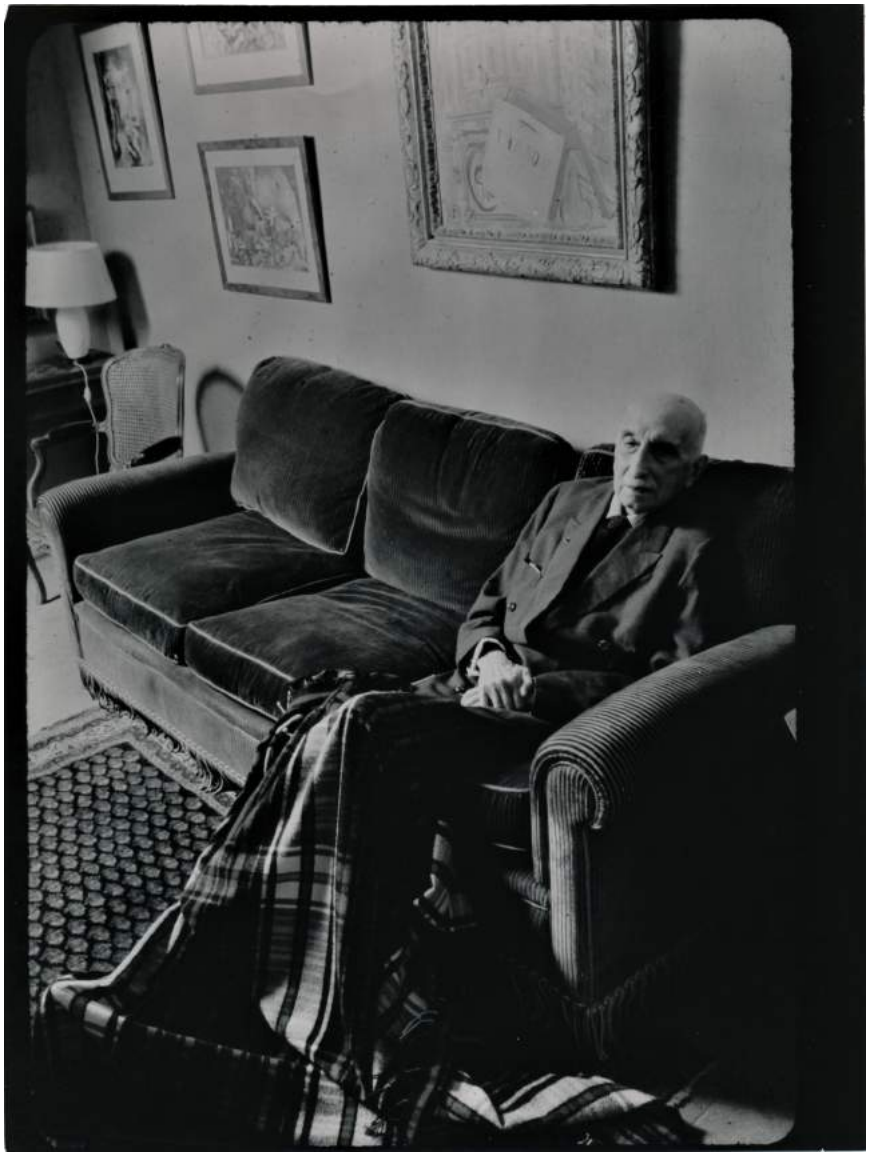
« *Une lettre de* ***Bucaille*** (Victor Bucaille) *qui me rejoint en voyage m'apprend que* Le Désert de l'amour *est déféré à l'index. Je me demande ce qu'il faut faire et tout naturellement ma pensée va vers vous* ». Un mot de lui pourrait peut-être calmer l'orage.

« *En tout cas, vous seul saurez me dire la marche à suivre. Pardonnez mon importunité, cher Monsieur, je sais que je peux me fier à vous dans ces circonstances et je suivrai les yeux fermés vos conseils* ».

Le Désert de l'amour fut publié en 1925, il met en scène un fils et son père sous l'emprise dévorante d'une même femme. François Mauriac obtint pour ce roman le Grand Prix de l'Académie française.

250 €





n° 17

François MAURIAC (1885-1970), écrivain

Tirage argentique d'époque, fin des année 1960. Cachet du photographe Manuel BIDERMANAS (né en 1938, fils d'Izis) au dos.

24 x 18 cm.

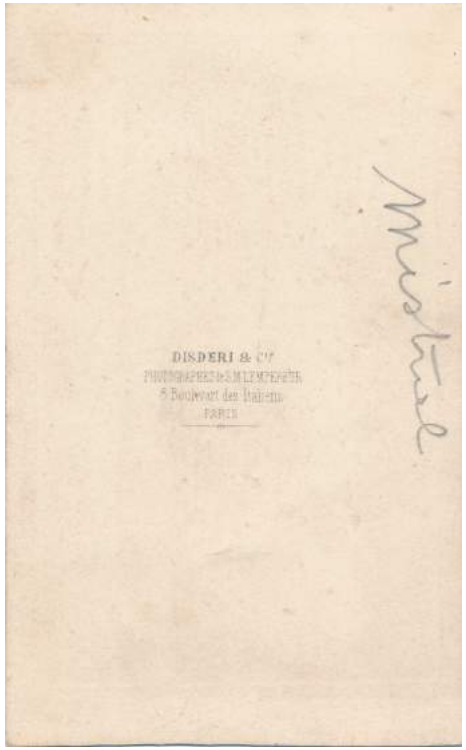
150 €

n° 18

Frédéric MISTRAL (1830-1914), écrivain, membre fondateur du Félibrige

Tirage sur papier albuminé au format carte de visite (10 x 6 cm). Photographe : Disderi.

130 €



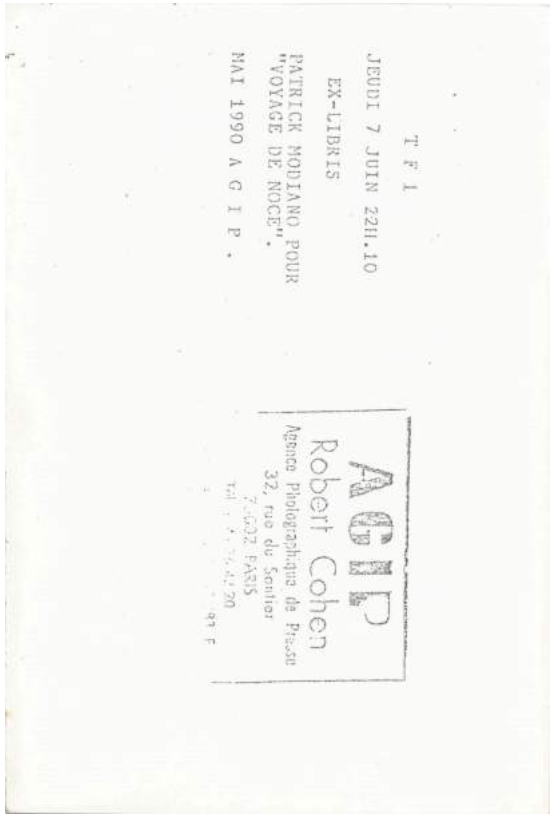
n° 19

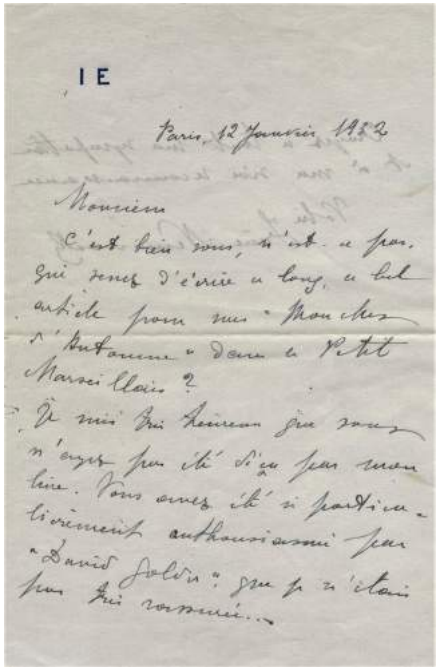
Patrick MODIANO, né en 1945, écrivain

L'écrivain, fin des années 1970.

Tirage argentique postérieur, 1990. Cachet d'agence au dos.

17,8 x 12 cm.
60 €



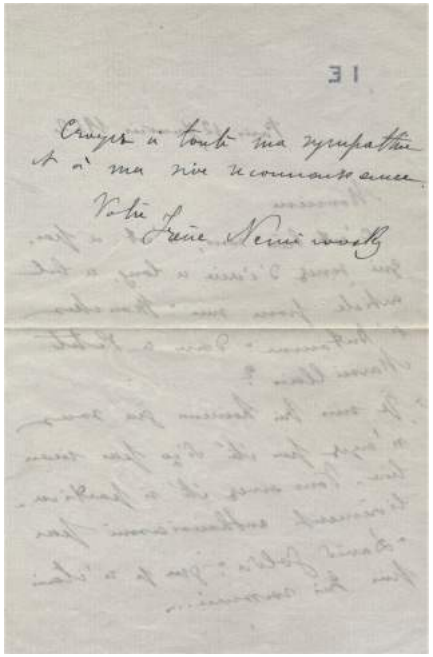


Paris, 12 janvier 1932

Monsieur

C'est bien vous, n'est-ce pas, qui venez d'écrire ce long, ce bel article pour mes « Mouches d'automne » dans le Petit Marseillais ?

Je suis très heureuse que vous n'ayez pas été déçu par mon livre. Vous aviez été si particulièrement enthousiasmé par « David Goldberg » que je n'étais pas très rassurée...



Croyez à toute ma sympathie et à ma vive reconnaissance.

Votre Irène Nemirovsky

Monsieur Marcel Gras
122, Boulevard Murat
Paris

n° 20

Irène NÉMIROVSKY (née en 1903, décédée en 1942 à Auschwitz)

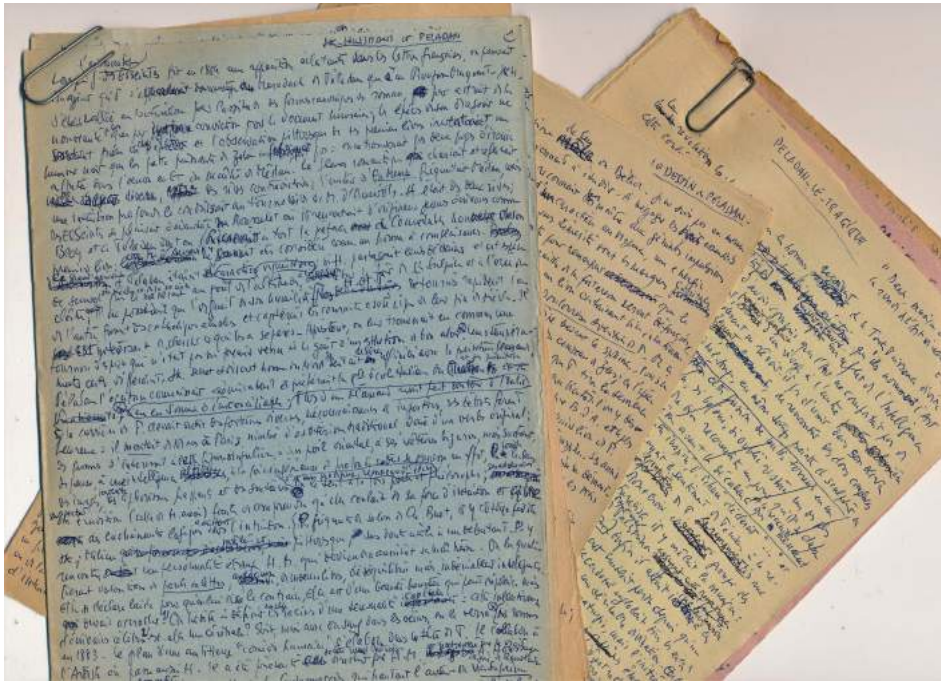
Lettre autographe signée adressée au chroniqueur littéraire du Petit Marseillais, Marcel Gras.1 page in-12. 12 janvier 1932. Avec enveloppe.

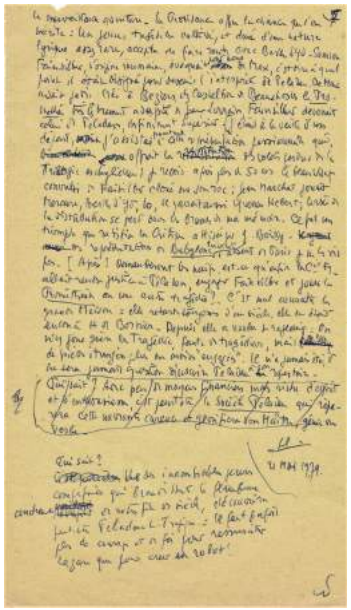
*« C'est bien vous, n'est-ce pas, qui venez d'écrire ce long, ce bel article pour mes « **Mouches d'automne** » dans le Petit Marseillais ? Je suis très heureuse que vous n'avez pas été déçu par mon livre. Vous aviez été si particulièrement enthousiasmé par « **David Goldberg** » que je n'étais pas très rassurée.*

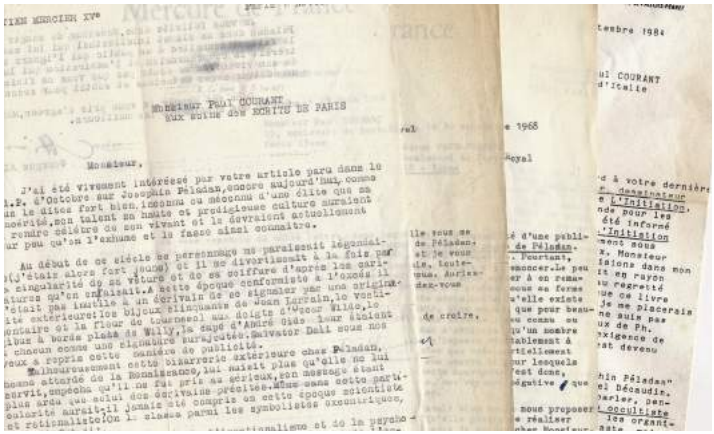
Croyez à toute ma sympathie et à ma vive reconnaissance.

Votre Irène Nemirovsky »

1 200 €







n° 21

[Joséphin PELADAN] PAUL-COURANT (1899-1990), poète, acteur et auteur dramatique.

5 manuscrits autographes de Paul-Courant, dont trois signés, sur Joséphin PELADAN (1858-1918), écrivain, critique d'art, occultiste.

J.-K. Huysmans et Peladan (7 pages in-12 d'une écriture serrée, pièce non signée). Est joint le tiré à part.

Le Destin de Peladan (4 pages in-12, pièce non signée).

Peladan-le-Tragique (10 pages in-12, pièce signée)

Peladan initié naturel (3 pages in-12, pièce signée et 3 pages de notes)

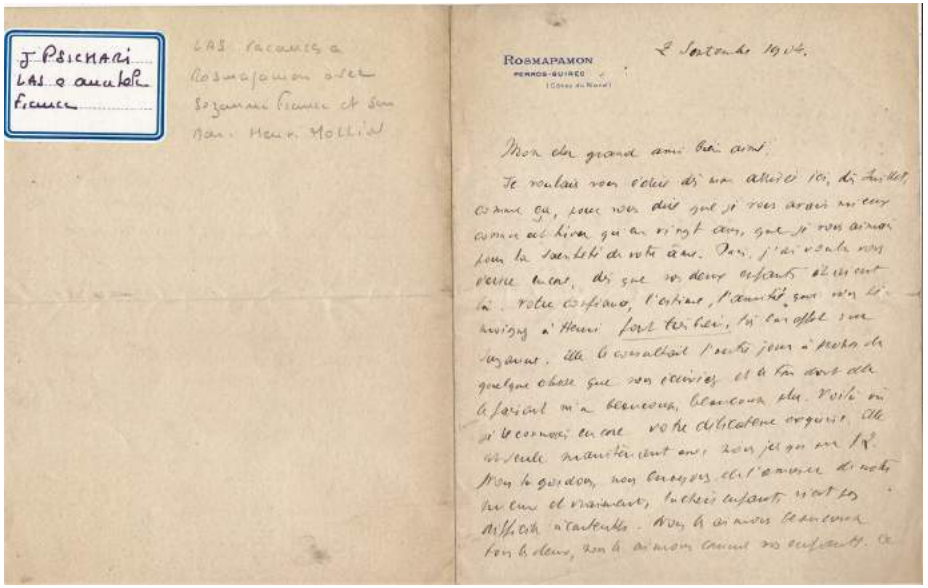
Les Interprètes du théâtre de Peladan (7 pages in-12, pièce datée 1879 et signée)

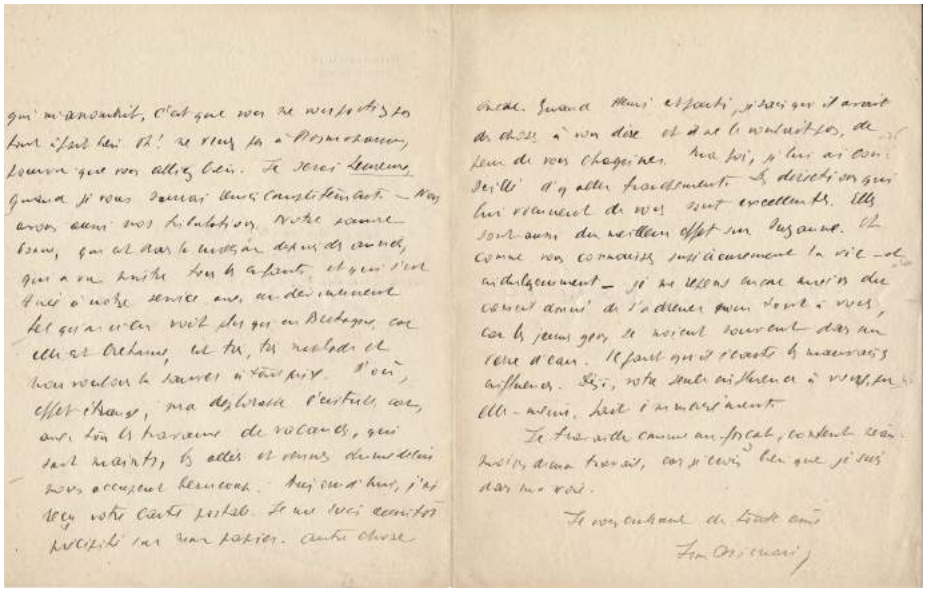
4 lettres tapuscrites adressées à Paul-Courant, signées de Georges Aimel, Simone Gallimard (Mercure de France), Renaud Matignon (Mercure de France), d'Alain Mercier, chercheur au CNRS.

Il est joint **17 lettres autographes signées de Jean-Pierre Bonnerot**, écrivain, président de l'Association des Amis de Joséphin Peladan. La correspondance s'échelonne entre 1973 et 1986.

Paul-Courant, qui a plus écrit que joué, a correspondu avec diverses personnalités du monde du théâtre, principalement acteurs et actrices de la Comédie-Française. Il était marié avec la comédienne Régine Le Quéré.

350 €





n° 22

Jean PSICHARI (1854-1929), écrivain franco-grec, philologue, érudit, spécialiste de la langue démotique grecque

Lettre autographe signée adressée à « *mon cher grand ami bien aimé* », l'écrivain **Anatole FRANCE** (1844-1924). 3 pages in-8. 2 septembre 1904. En-tête de Rosmapamon (Perros-Guirec). Étiquette de collection collée au dos de la 4e page.

Histoires de famille : Suzanne, fille d'Anatole France, et son premier mari, le militaire Henri Mollin.

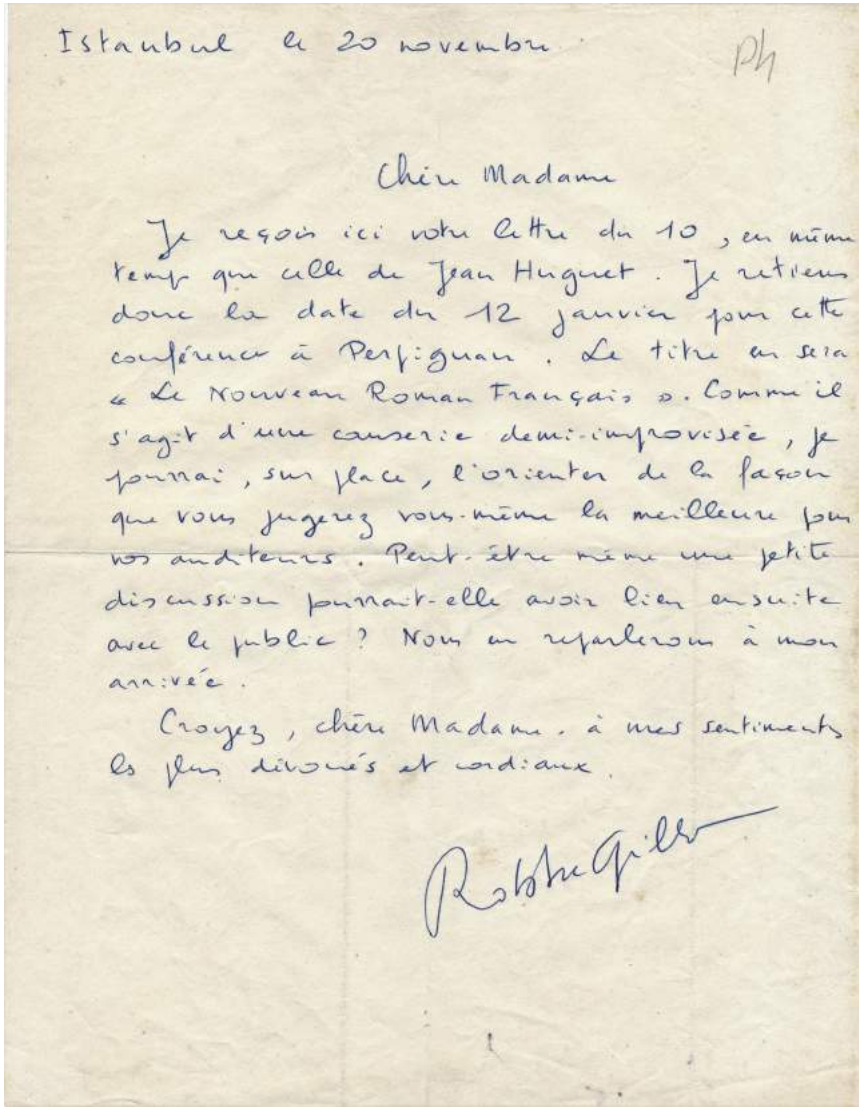
Il voulait lui écrire dès son arrivée à Perros-Guirec, « comme *ça, pour vous dire que je vous avais mieux connu cet hiver qu'en vingt ans, que je vous aimais pour la sainteté de votre âme* ».

Il évoque la « *confiance* », « *l'estime* » et « *l'amitié* » qu'Anatole France témoigne à Henri et qui sont importants pour Suzanne. Cette dernière consolait Henri, son mari, à propos « *de quelque chose que vous écriviez* » et la façon lui a « *beaucoup beaucoup plu* ». Jean Psichari et sa femme aiment Suzanne et Henri comme leurs enfants.

Il espère que sa santé ira mieux. Il poursuit : « *autre chose, Henri est parti, je sais qu'il avait des choses à vous dire et il ne le voulait pas, de peur de vous chagriner. Ma foi, je lui ai conseillé d'y aller franchement.* ***Les directions qu'ils lui viennent de vous sont excellents. Elles sont aussi de meilleurs effets sur Suzanne (...) car les jeunes gens se noient souvent dans un verre d'eau. Il faut qu'ils écartent les mauvaises influences*** ». Il donne enfin des nouvelles sur son travail : «*... je crois bien que je suis dans ma voie* ».

Jean Psichari épousa en 1882 Noémie Renan, fille d'Ernest Roman. Leur fils, Michel, épousera en 1908 la fille d'Anatole France, **Suzanne Thibault**. Cette dernière, à la date de la lettre, 1904, est encore l'épouse de l'officier **Henri Mollin**. Persuadé de l'imminence d'un complot clérico-militaire; il fut le principal protagoniste du scandale dit des « fiches », ayant consisté à établir le fichage des opinions des militaires par l'intermédiaire, entre autres, d'un contact au Grand Orient de France. Anatole France ne tenait, semble-t-il, pas en grande estime son gendre.

200 €



Istanbul le 20 novembre

Ph

Chère Madame

Je reçois ici votre lettre du 10, en même temps que celle de Jean Huguet. Je retiens donc la date du 12 janvier pour cette conférence à Perpignan. Le titre en sera « Le Nouveau Roman Français ». Comme il s'agit d'une causerie demi-improvisée, je pourrai, sur place, l'orienter de la façon que vous jugerez vous-même la meilleure pour vos auditeurs. Peut-être même une petite discussion pourrait-elle avoir lieu ensuite avec le public ? Nous en reparlerons à mon arrivée.

Croyez, chère Madame, à mes sentiments les plus dévoués et cordiaux.

Robbe-Grillet

n° 23

Alain ROBBE-GRILLET (1922-2008), écrivain, cinéaste, une des figures du Nouveau Roman

Lettre autographe signée. 1 page in-4. Istanbul, 20 novembre.

« *Je reçois ici votre lettre du 10, en même temps que celle de* ***Jean Hugnet*** *». Il retient une date pour la conférence prévue à Perpignan. « Le titre en sera "****Le Nouveau Roman Français****". Comme il s'agit d'une causerie demi-improvisée, je pourrai, sur place, l'orienter de la façon que vous jugerez vous-même la meilleure pour vos auditeurs. Peut-être même une petite discussion pourrait-elle avoir lieu ensuite avec le public ?* ».

230 €

n° 24

J.-H. ROSNY AÎNÉ (1856-1940), écrivain, un des fondateurs de la science-fiction moderne

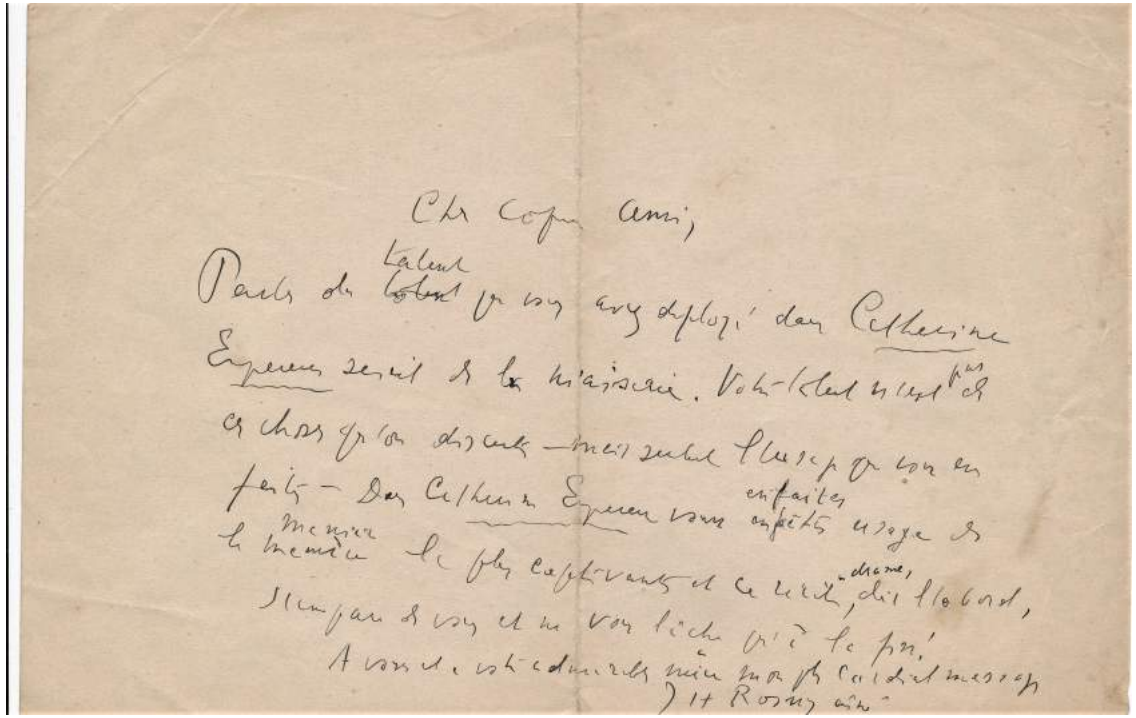
Lettre autographe signée adressée au poète et dramaturge Maurice ROSTAND (1891-1968). 1 page in-12 (écrit sur la largeur). [1937].

Une belle formule…

« *Parler du talent que vous avez déployé dans* **Catherine Empereur** *serait de la niaiserie.* ***Votre talent n'est pas la chose qu'on discute – mais seulement l'usage que vous en faites.*** *Dans Catherine Empereur vous en faites usage de la manière la plus captivante et ce récit et drame dès l'abord s'impose à vous et ne vous lâche qu'à la fin !* »

Catherine Empereur est une pièce de théâtre sur Pièce sur Catherine II de Russie.

160 €

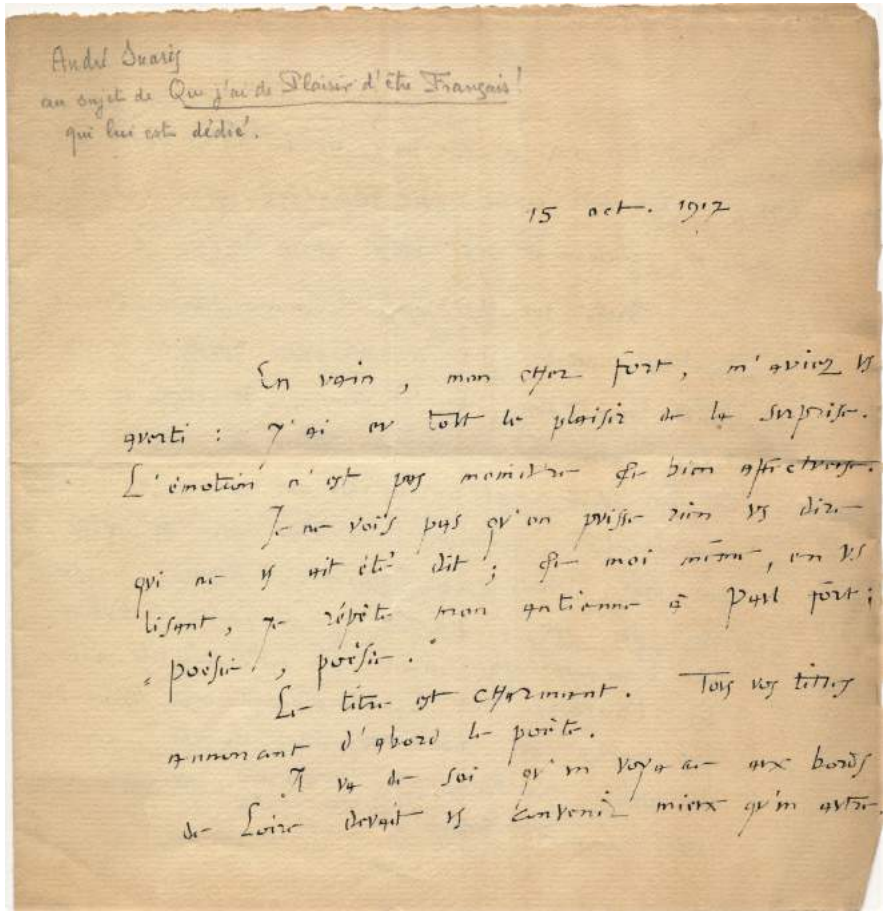


Cher Cœur ami,

Parler du talent que vous avez déployé dans Catherine Empereur serait de la niaiserie. Votre talent n'est pas ce chose qu'on discute — mais seulement l'usage que vous en faites — Dans Catherine Empereur vous en faites usage de la manière la plus captivante et ce récit, drame, dès l'abord, s'impose à vous et ne vous lâche qu'à la fin!

A vous et vous adresse mes meilleurs sentiments

J.-H. Rosny aîné


André Suarès
au sujet de Que j'ai de Plaisir d'être Français!
qui lui est dédié.

15 oct. 1917

En vain, mon cher Fort, m'avez-vous
averti : j'ai eu tout le plaisir de la surprise.
L'émotion n'est pas moindre et bien affectueuse.
Je ne vois pas qu'on puisse rien vous dire
qui ne vous ait été dit ; et moi-même, en vous
lisant, je répète mon antienne à Paul Fort ;
« poésie, poésie ».
Le titre est charmant. Tous vos titres
annoncent d'abord le poète.
Il va de soi qu'un voyage aux bords
de Loire devait vous convenir mieux qu'un autre.

n° 25

André SUARÈS (1868-1948), poète, écrivain

Lettre autographe signée adressée au poète et dramaturge Paul FORT (1872-1960). 3 pages 20 x 19 cm. 15 octobre 1917.

Très belle lettre littéraire et pleine d'humour sur l'ancrage poétique de Paul Fort.

Que j'ai de plaisir d'être Français ! publié en 1917 chez Fasquelle est dédié à André Suarès, ce dernier lui retourne un vibrant hommage. Bien que prévenu, André Suarès a eu « *tout le plaisir de la surprise. L'émotion n'est pas moindre et bien affectueuse (...) et moi-même, en vous lisant, je répète mon antienne à Paul Fort : poésie, poésie* ».

« *Le titre est charmant. Tous vos titres annoncent le poète* ». « *Il va de soi qu'un voyage aux bords de Loire devait vous convenir mieux qu'un autre (...) ce pays est le mieux fait pour vous* ». Évoquant les origines rémoises de Fort à plusieurs reprises, il cite un autre « *prince des poètes* », Ronsard, et se pose la question si Vendôme ne l'attire finalement pas plus que Soissons et Aix. « *Voilà vos horizons* ».

« ***Il est bien vrai que vous êtes, à peu près, notre La Fontaine, avec je ne sais quoi qui est à vous seul, un peu de Villon, et beaucoup plus encore de vos Gentile aïeux, les trouvères de Champagne...*** » (en nomme certains).

« *Ce qu'on aime le plus en vous, malgré tout, c'est l'abondance du don. Comme je ne vis que par la poésie et pour elle, la poésie est tout ce qui me hante. Quant à vous cher Paul Fort, vous êtes et serez toujours poète. Vous êtes de ceux pour qui le chant ne cesse qu'avec la vie.* » Et termine sa lettre par une dédicace : « **A mon cher Paul Fort / Fils de Champagne / Blanc** »

230 €

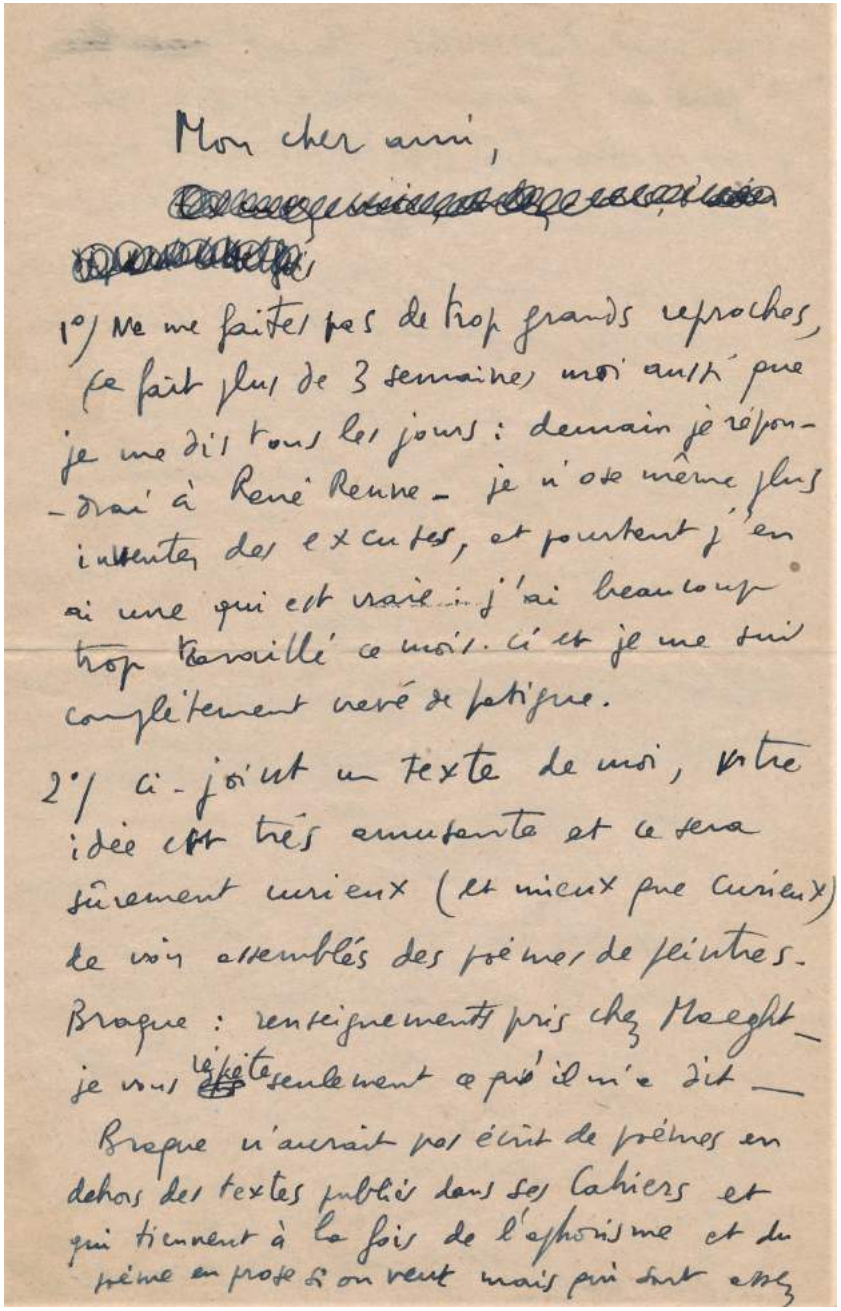
n° 26

Louise de VILMORIN (1902-1969), poétesse, écrivaine

Tirage argentique d'époque, vers 1954. Cachet du photographe Jean Marie MARCEL (1917-2012) au dos. Épreuve utilisée pour l'ouvrage *L'Académie imaginaire* de Paul Guth (1954).

30 x 24 cm. Traces de manipulation. Quelques pointes d'oxydation visibles dans la partie basse du tirage, ainsi qu'une tache brune vers le bord gauche.

180 €



Mon cher ami,

1°/ Ne me faites pas de trop grands reproches, ça fait plus de 3 semaines moi aussi que je me dis tous les jours : demain je répondrai à René Renne – je n'ose même plus inventer des excuses, et pourtant j'en ai une qui est vraie : j'ai beaucoup trop travaillé ce mois-ci et je me suis complètement crevé de fatigue.

2°/ Ci-joint un texte de moi, votre idée est très amusante et ce sera sûrement curieux (et mieux que curieux) de voir assemblés des poèmes de peintres. Braque : renseignements pris chez Maeght – je vous répète seulement ce qu'il m'a dit – Braque n'aurait pas écrit de poèmes en dehors des textes publiés dans ses Cahiers et qui tiennent à la fois de l'aphorisme et du poème en prose si on veut mais qui sont assez

n° 27

Jean-Michel ATLAN (1913-1960), peintre

Lettre autographe signée adressée au critique d'art René RENNE avec un texte en prose inédit. 4 pages in-12. Paris, 1946.

Poésie de peintre.

René Renne souhaite publier un ouvrage qui rassemblerait des poèmes de peintres. Atlan, « *complètement crevé de fatigue* », lui envoie un très beau courrier.

« ***Ci-joint un texte de moi, votre idée est très amusante et ce sera sûrement curieux (et mieux que curieux) de voir assembler des poèmes de peintres*** ».

Avant de livrer son texte inclus dans le courrier, il répond à des demandes de Renne :

« ***Braque*** *: renseignements prix chez Maeght – je vous répète seulement ce qu'il m'a dit – Braque n'aurait pas écrit de poèmes en dehors des textes dans ses Cahiers et qui tiennent à la fois de l'aphorisme et du poème en prose si on veut, souvent très réussis* ».

« ***Matisse*** *: Maeght vous conseille d'aller le voir, il est actuellement dans le Midi* ».

« ***Bonnard*** *: quelques aphorismes poétiques dispersés et quelques vers dans* Verve ».

Il lui parlera plus de son travail lorsqu'il aura lu son article sans Les Cahiers du Sud. « *Je vous dirai bien franchement ce que j'en pense* ».

Sur 2 pages, il livre son texte intitulé ***Zinédi*** « (prologue, dialogue et argument) et trois sous-titres ».

« *I - tel père, tel vice* » *:* sur le fils aîné d'un bourreau « *qui avait l'âme d'un sophiste : il coupait toujours les cheveux en quatre, puis en huit,*

souvent très réussis. Maeght [redacted] qu'il serait intéressant d'en choisir quelques uns chez Verdet dans le midi qui possède un exemplaire des Cahiers –

Matisse : Maeght vous conseillera d'aller le voir, il est actuellement dans le midi.

Bonnard : quelques aphorismes poétiques dispersés et quelques uns dans Verve.

Bien dommage que vous n'ayez pas l'idée de remonter quelques jours à Paris. Passerez-vous également l'été dans le Midi ?

Il est possible que nous y partions au mois d'Août.

Je travaille beaucoup, mais je vous parlerai de tout cela dans une autre lettre, quand j'aurais lu votre papier dans les Cahiers du Sud sur ma peinture. C'est très gentil d'y avoir réfléchi et je vous dirai bien franchement ce que j'en pense quand je vous aurais lu. Excusez-moi encore d'avoir mis si longtemps à répondre et croyez-moi bien sympathiquement votre Atlan

Zinédi

(Prologue, dialogue et argument)

I Tel père, tel vice

Le fils aîné du bourreau avait l'âme d'un sophiste : il coupait toujours les cheveux en quatre, puis en huit, puis en seize, et quand il n'y avait plus de cheveux il coupait les têtes, les bras, les jambes, il coupait tout ce qui lui tombait sous la main.

II Dialogue avec le Roi

[redacted]

— La veuve ? chatouillez-la au bel endroit ! qu'elle crève ! Ami, faites-la mourir en croix.

— Sire, la veuve est morte.

— Ami, est-elle ou non morte à l'envers ?

— Sire, la veuve est morte fidèle au Roi.

— Ouah ouah ouah.

SUITE (ATLAN)

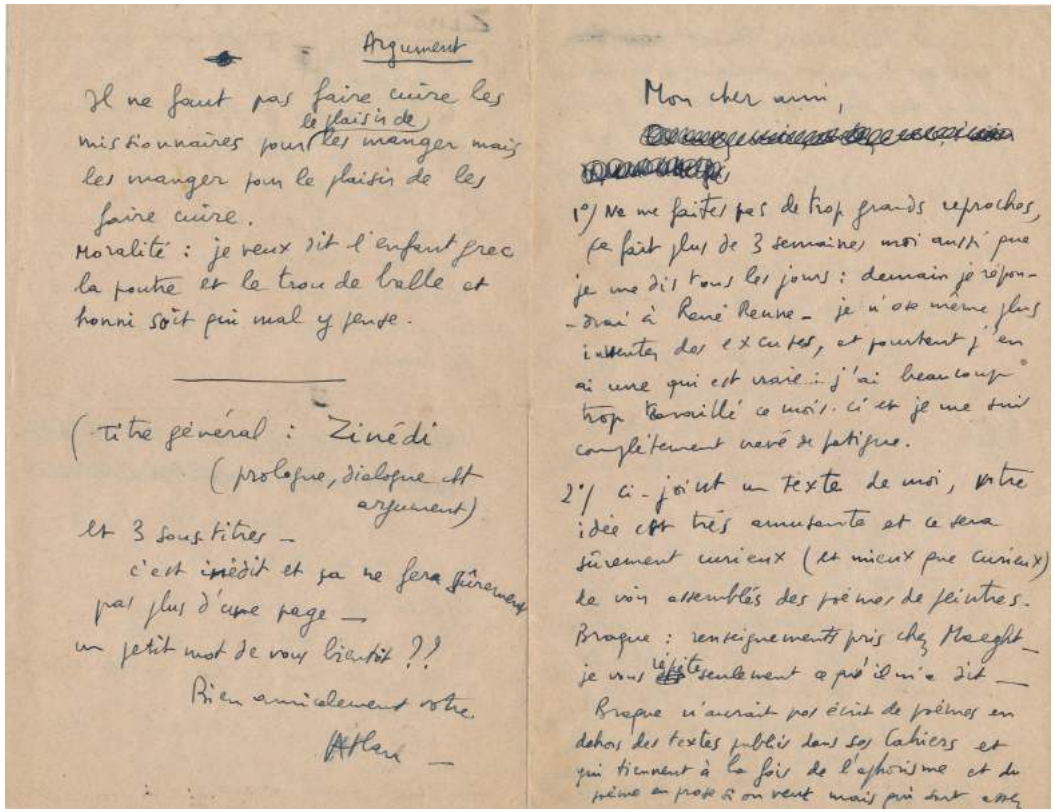
puis en seize et quant il n'y avait plus de cheveux il coupait les têtes, les bras, les jambes, il coupait tout ce qui lui tombait sous la main »

« *II - Dialogue avec le Roi* » : « *- La veuve ? Chatouillez-la au bel endroit : qu'elle crève ! Ami faites-la mourir en croix* ».

(…)

« *c'est inédit et ça ne fera sûrement pas plus d'une page* ».

700 €



Argument

Il ne faut pas faire cuire les missionnaires pour le plaisir de les manger mais les manger pour le plaisir de les faire cuire.

Moralité : je veux dit l'enfant grec la poutre et le trou de balle et honni soit qui mal y pense.

(Titre général : Zinédi (prologue, dialogue et argument)

et 3 sous titres –

c'est inédit et ça ne fera sûrement pas plus d'une page –

un petit mot de vous bientôt ??

Bien amicalement votre

Atlan –

Mon cher ami,

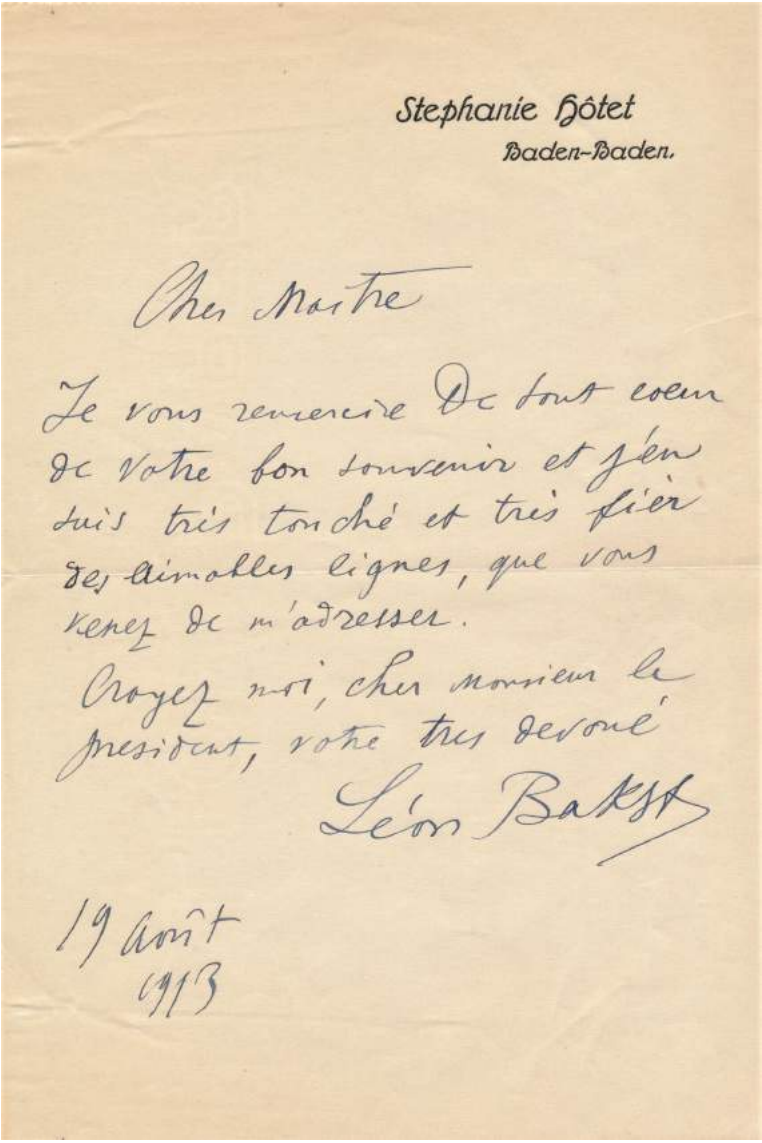
[redacted]

1°) Ne me faites pas de trop grands reproches, ça fait plus de 3 semaines moi aussi que je me dis tous les jours : demain je répondrai à René Renne – je n'ose même plus inventer des excuses, et pourtant j'en ai une qui est vraie : j'ai beaucoup trop travaillé ce mois-ci et je me suis complètement vaché de fatigue.

2°) ci-joint un texte de moi, votre idée est très amusante et ce sera sûrement curieux (et mieux que curieux) de voir assemblés des poèmes de peintres.

Braque : renseignements pris chez Maeght – je vous le répète seulement ce qu'il m'a dit –

Braque n'aurait pas écrit de poèmes en dehors des textes publiés dans ses Cahiers et qui tiennent à la fois de l'aphorisme et du poème en prose si on veut mais qui sont assez



Stephanie Hôtel
Baden-Baden.

Cher Maître

Je vous remercie de tout coeur de votre bon souvenir et j'en suis très touché et très fier des aimables lignes, que vous venez de m'adresser.

Croyez moi, cher monsieur le président, votre très dévoué

Léon Bakst

19 août
1913

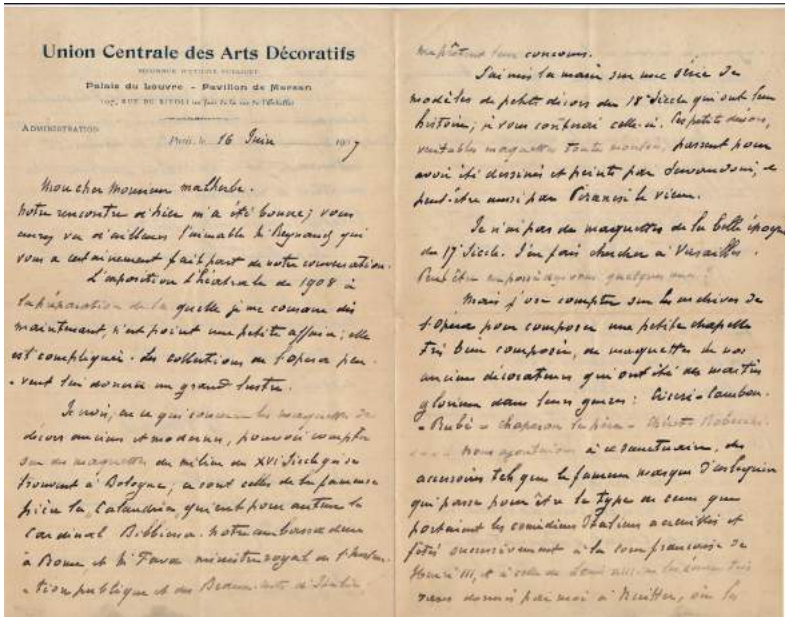
n° 28

Léon BAKST (1866-1924), peintre, décorateur russe

Lettre autographe signée. 1 page in-12. 19 août 1913. En-tête de « Stephanie Hôtel » à Baden-Baden.

S'adressant à un « *cher maître* », il le remercie de tout cœur de son bon souvenir. « *j'en suis très touché et très fier des aimables lignes, que vous venez de m'adresser* ».

250 €



Union Centrale des Arts Décoratifs

Palais du Louvre - Pavillon de Marsan

ADMINISTRATION

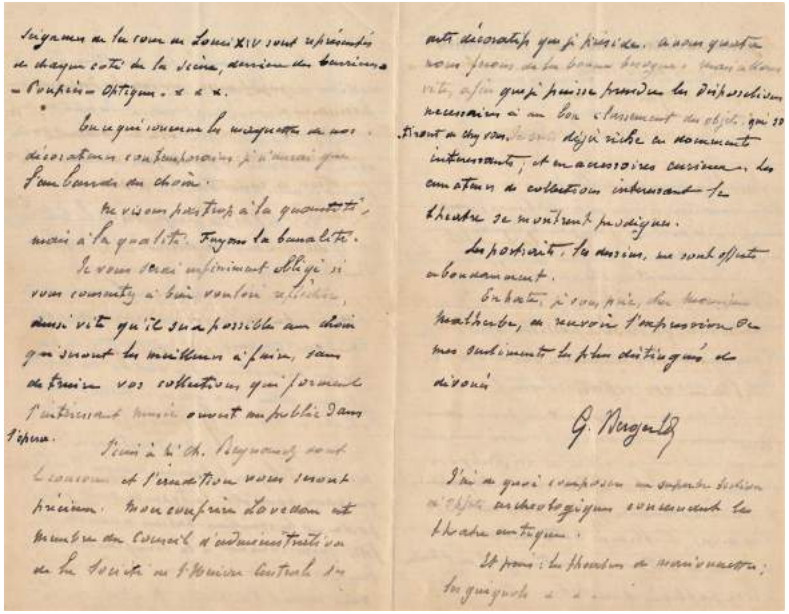
Paris, le 16 Juin 1907

Mon cher Monsieur Malherbe.

Votre rencontre m'a bien été bonne ; vous avez vu ci-dessus l'aimable M. Reynaud qui vous a certainement fait part de notre conversation.

L'exposition théâtrale de 1908 à la préparation de laquelle je me consacre dès maintenant, n'est point une petite affaire ; elle est compliquée. Les collections de l'Opéra peuvent lui donner un grand lustre.

Je crois, en ce qui concerne les maquettes de décors anciens et modernes, pouvoir compter sur des maquettes du milieu du XVIII siècle qui se trouvent à Bologne, et sont celles de la fameuse pièce la Calendria, qui est pour auteur le cardinal Bibbiena. Notre ambassade à Rome et M. Fava ministre royal de Bologne, vient publique et des Beaux-Arts de Bologne



Surgamen de la cour de Louis XIV sont représentés de chaque côté de la scène, derrière des tentures - Pompée - Optique. x x x.

En ce qui concerne les maquettes de nos décorateurs contemporains, j'aimerais que vous fassiez un choix.

Ne visons pas trop à la quantité, mais à la qualité. Fuyons la banalité.

Je vous serai infiniment obligé si vous voulez bien vous entendre, aussi vite qu'il sera possible avec choix qui seront les meilleurs à faire, sans distraire vos collections qui forment l'intérieur musée ouvert au public dans l'opéra.

Veuillez M. Ch. Reynaud, vous serez le concours et l'exécution vous seront précieux. Mon confrère de Vaucan est membre du Conseil d'administration de la Société de l'Union Centrale des

n° 29

Georges BERGER (1834-1910), député, président de l'Union centrale des Arts décoratifs de 1891 à 1910.

4 lettres autographes signées adressées à l'archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris, Charles MALHERBE (1853-1911). 7 pages in-8. 1907, 1908. En-tête de l'Union centrale des Arts décoratifs. 3 bords de lettres dégradés suite à des mouillures mais sans perte de texte. Le recto d'une enveloppe est joint.

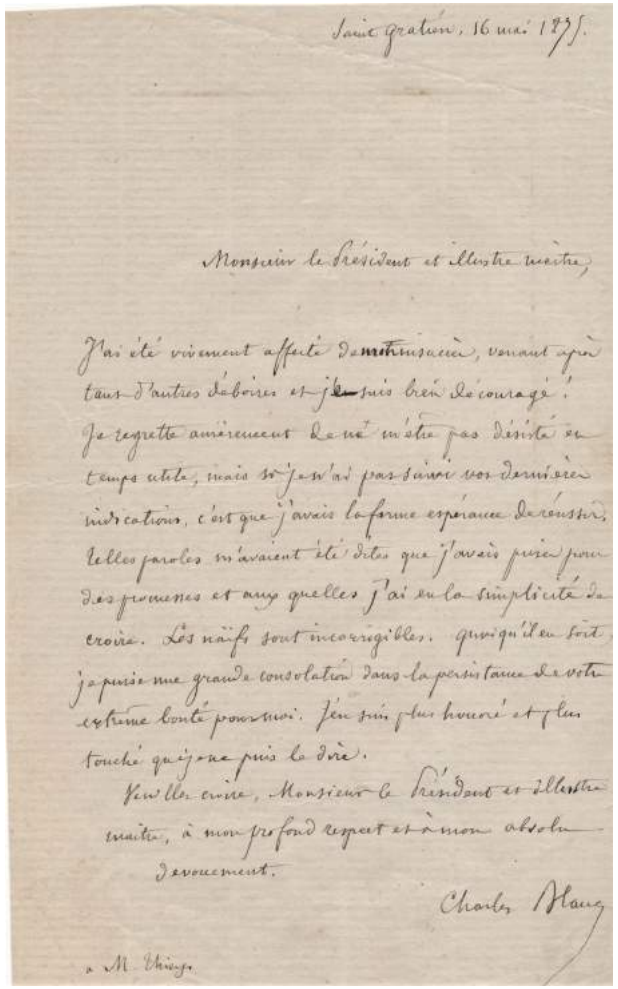
La préparation de l'Exposition théâtrale de 1908.

16 juin 1907 : Georges Berger compte sur les collections de l'Opéra, notamment des maquettes de décors anciens et modernes et donne un aperçu de la future manifestation. Il souhaite exposer une maquette qui se trouve à Bologne qui fut exécutée pour **La Calendria**, comédie du cardinal Bibbiena. Il a également mis la main sur des petites maquettes du XVIIIe siècle : « *ces petits décors, véritables maquettes toutes montées, passent pour avoir été dessinées et peintes par* ***Sevandoni****, et peut-être aussi par* ***Pisanesi le Vieux*** ».

Il n'a pas de maquette de la Belle Epoque du XIXe siècle. Il va en faire chercher à Versailles. Il compte également « *composer une petite chapelle (...) de maquettes de nos anciens décorateurs (...)* » : **Ciceri**, **Cambon**, **Rubé**, **Robecchi**, **Chéret**. Il ajoute à sa liste d'œuvres : « le *fameux masque d'Arlequin* ». Il demande à Charles Malherbe de réfléchir à des maquettes contemporaines : « *Ne visons pas trop à la quantité mais à la qualité* ».

31 mai 1907 : il fixe une rendez-vous avec Malherbe pour l'exposition théâtrale « *qui prend excellente tournure* ». 6 mars 1908 : il rappelle que le montage des maquettes est pris en charge par l'Union centrale des Arts décoratifs. 23 mars 1908 : il lui rappelle le reste des prêts de l'Opéra : « *masques (...), optique, poupées, les deux plafonds de* ***Lenepveu*** ».

300 €



Saint Gratien, 16 mai 1875.

Monsieur le Président et illustre maître,

J'ai été vivement affecté de mon insuccès, venant après tant d'autres déboires et je suis bien découragé ! Je regrette amèrement de ne m'être pas désisté en temps utile, mais si je n'ai pas suivi vos dernières indications, c'est que j'avais la ferme espérance de réussir. Telles paroles m'avaient été dites que j'avais prises pour des promesses et auxquelles j'ai eu la simplicité de croire. Les naïfs sont incorrigibles. Quoiqu'il en soit, je puise une grande consolation dans la persistance de votre extrême bonté pour moi. J'en suis plus honoré et plus touché qu'on ne puis le dire.

Veuillez croire, Monsieur le Président et illustre maître, à mon profond respect et à mon absolu dévouement.

Charles Blanc

à M. Thiers.

n° 30

Charles BLANC (1813-1882), historien, critique d'art, graveur

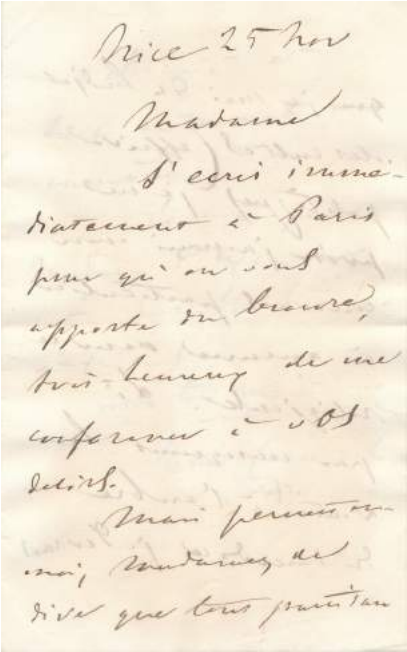
Lettre autographe signée adressée à Adolphe THIERS (1797-1877), homme d'État, président de la République (1871-1873). 1 page in-8. 1875.

Le naïf Charles Blanc.

S'adressant ainsi à Adolphe Thiers : « *Monsieur le Président et illustre maître* », il évoque une tentative ratée d'être élu à l'Académie française (il le sera en 1876). « *J'ai été vivement affecté de mon insuccès, venant après, tant d'autres déboires et je suis bien découragé !* »

Il n'a pas écouté les conseils de Thiers de se désister. Il croyait à sa chance. Or il a pris des paroles dites pour des promesses qu'il a crues. « **Les naïfs sont incorrigibles** ».

120 €

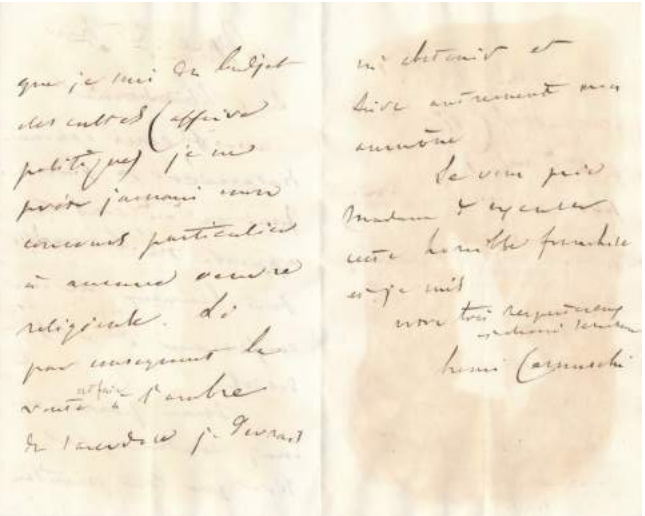


Nice 25 Nov

Madame

J'écris immédiatement à Paris pour qu'on vous apporte du bronze, suis très heureux de me conformer à vos désirs.

Mais permettez-moi, Madame, de dire que tout partisan



que je suis de l'objet des cultes (affaires politiques) je ne prête jamais mon concours particulier à aucune œuvre religieuse. Si par conséquent la vente est faite à l'ordre des jésuites je devrais m'abstenir et faire autrement mon aumône

Je vous prie Madame d'excuser cette horrible franchise et je suis votre très respectueux

Henri Cernuschi

n° 31

Henri CERNUSCHI (1821-1896), banquier et collectionneur italien, naturalisé français

Lettre autographe signée adressée à la sculptrice Jeanne Elisabeth Marie de LA CROIX DE CASTRIES, comtesse de Beaumont (1843-1891). 3 pages in-12. Nice, 25 novembre.

Le mécène aide les artistes pas les œuvres religieuses.

La comtesse de Beaumont était sculptrice sous le nom de Castries-Beaumont.

« *Madame,*

J'écris immédiatement à Paris pour qu'on vous apporte du bronze, suis heureux de me conformer à vos désirs.

Mais permettez-moi Madame de dire que tout partisan que je suis de l'objet des cultes (affaires politiques), je ne prête jamais mon concours particulier à aucune œuvre religieuse. *Si par conséquent la vente est faite à l'ordre des jésuites je devrais m'abstenir et faire autrement mon aumône ;*

Je vous prie Madame d'excuser cette horrible franchise et je suis votre très respectueux… »

130 €

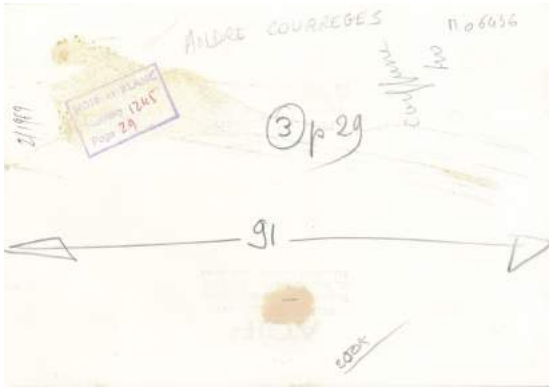
n° 32

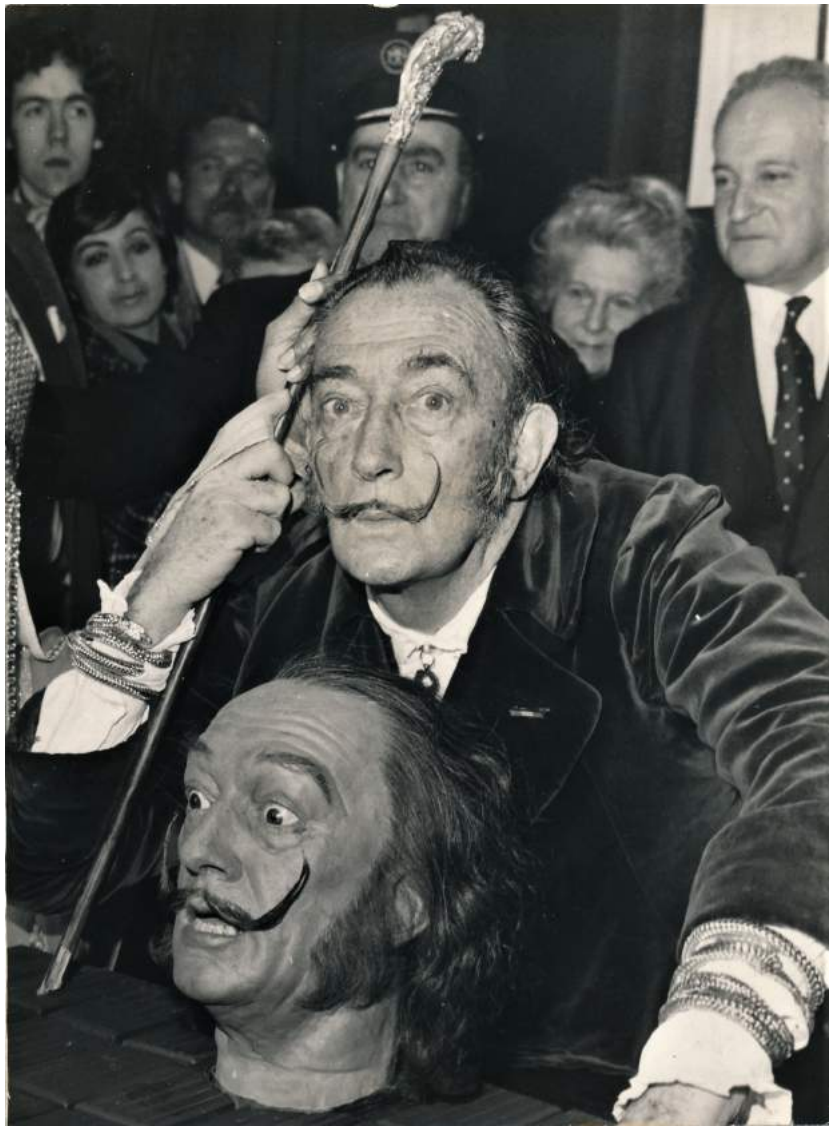
André COURRÈGE (1923-2016), couturier

Tirage argentique d'époque, années 1970. Cachet d'agence au dos.

12,8 x 17,7 cm.

100 €





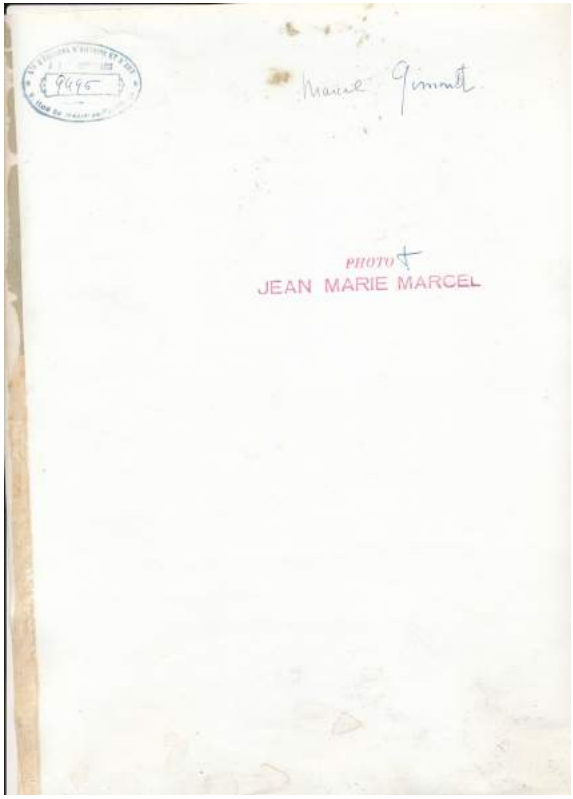
n° 33

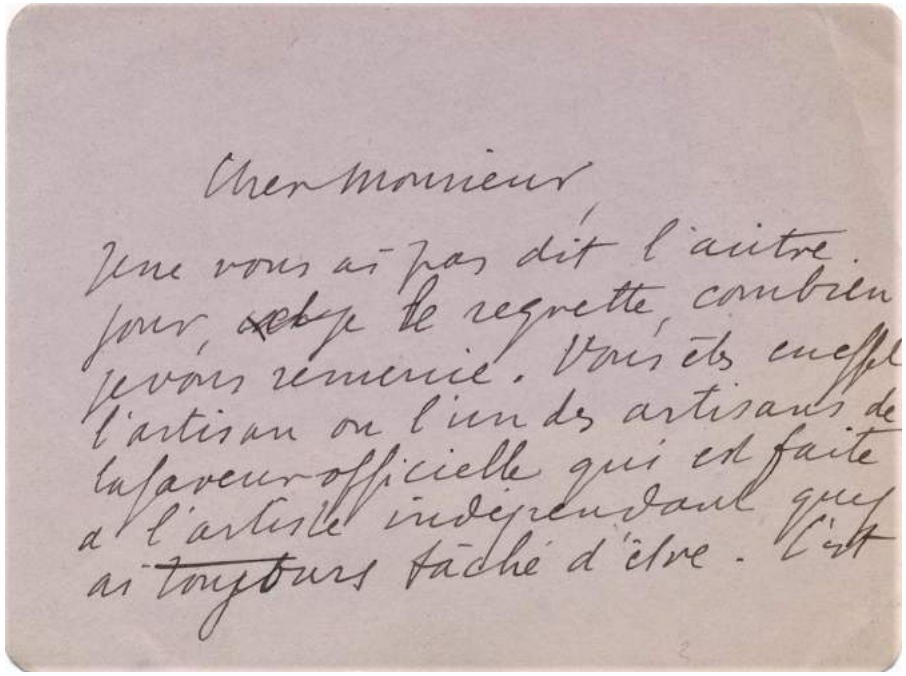
Salvador DALI (1904-1989), peintre

Tirage argentique d'époque, années 1970. Cachet d'agence au dos.

20 x 15 cm. Quelques traces de manipulation, utilisation du tirage pour la reproduction éditoriale.

250 €





Cher Monsieur

Je ne vous ai pas dit l'autre jour, ~~que~~ je le regrette, combien je vous remercie. Vous êtes en effet l'artisan ou l'un des artisans de la faveur officielle qui est faite à l'artiste indépendant que j'ai toujours tâché d'être. C'est

n° 34

Maurice DENIS (1870-1943), peintre, groupe des nabis

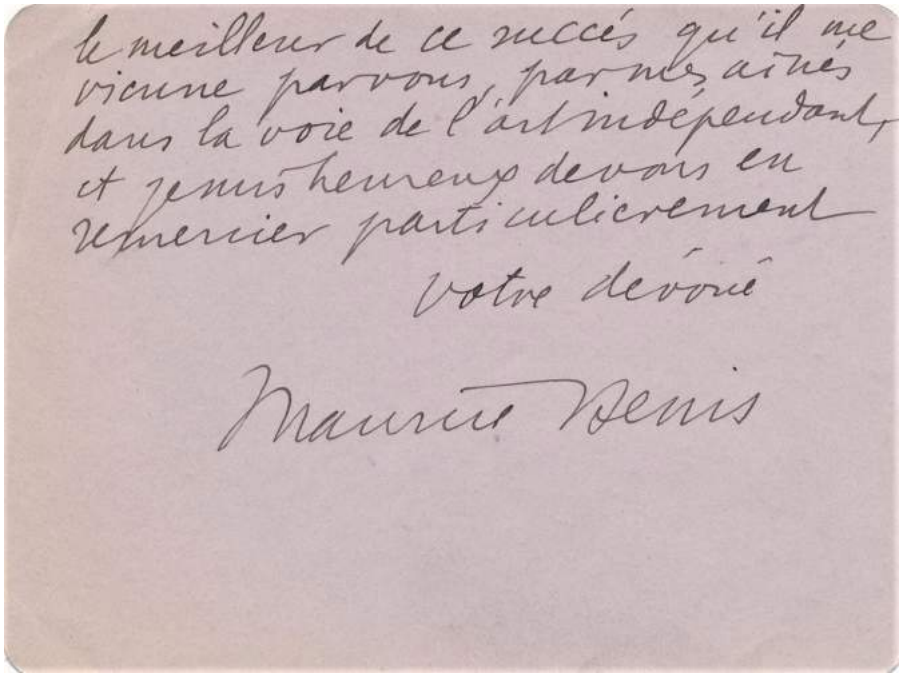
Carte autographe signée adressée à l'architecte, homme de lettres, critique d'art, fondateur du Salon d'Automne, Frantz JOURDAIN (1847-1935).

9 x 12 cm, recto/verso.

Maurice Denis, artiste indépendant.

Il le remercie en se caractérisant : « *Vous êtes en effet l'artisan ou l'un des artisans de la faveur officielle qui est faite à* ***l'artiste indépendant que j'ai toujours tâché d'être****. C'est le meilleur de ce succès qu'il me vienne par vous, par mes aînés dans la voie de l'art indépendant* ».

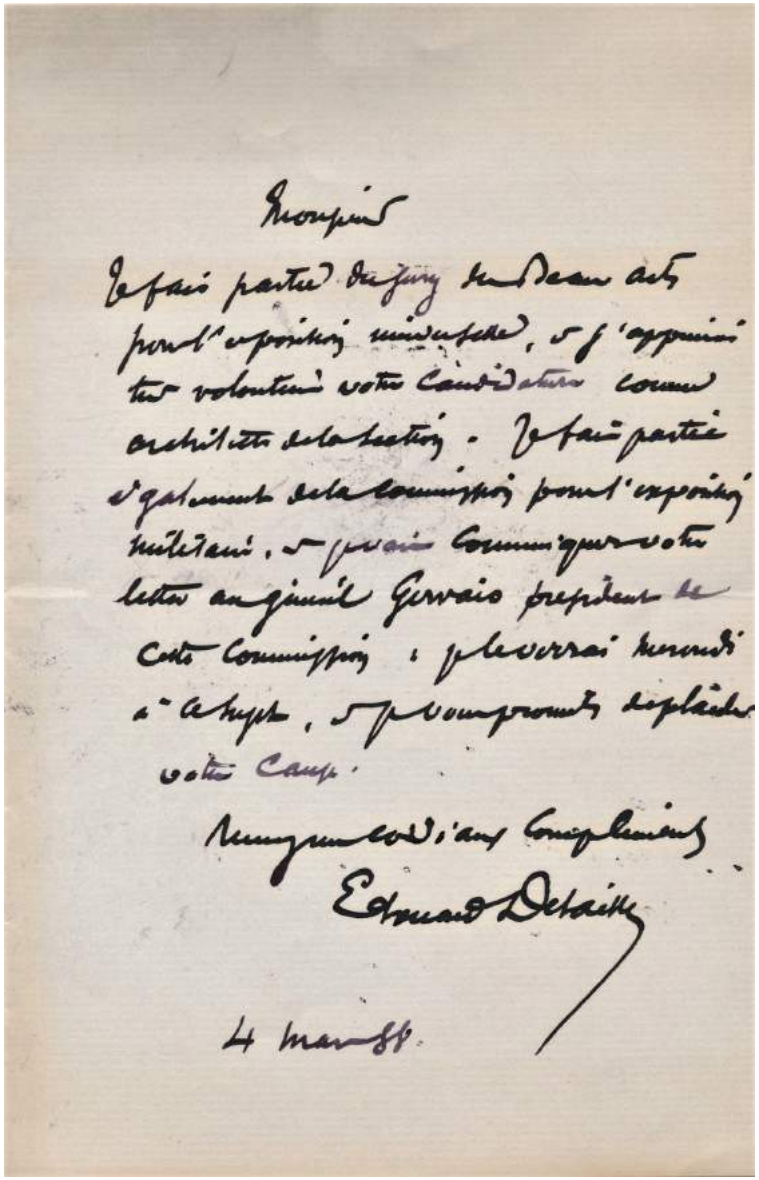
300 €



le meilleur de ce succès qu'il me vienne par vous, par mes aînés dans la voie de l'art indépendant, et je suis heureux de vous en remercier particulièrement

Votre dévoué

Maurice Denis



Monsieur

Je fais partie du jury des Beaux arts pour l'exposition universelle, et j'appuierai très volontiers votre candidature comme architecte de la section. Je fais partie également de la commission pour l'exposition militaire, et pourrai communiquer votre lettre au général Gervais président de cette commission ; je verrai demain à l'Hôtel, et je vous promets de plaider votre cause.

Veuillez recevoir mes compliments

Edouard Detaille

4 mars 88.

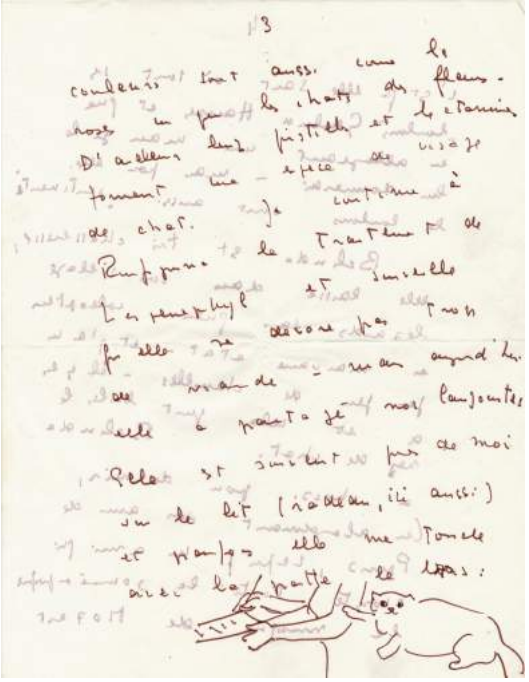
n° 35

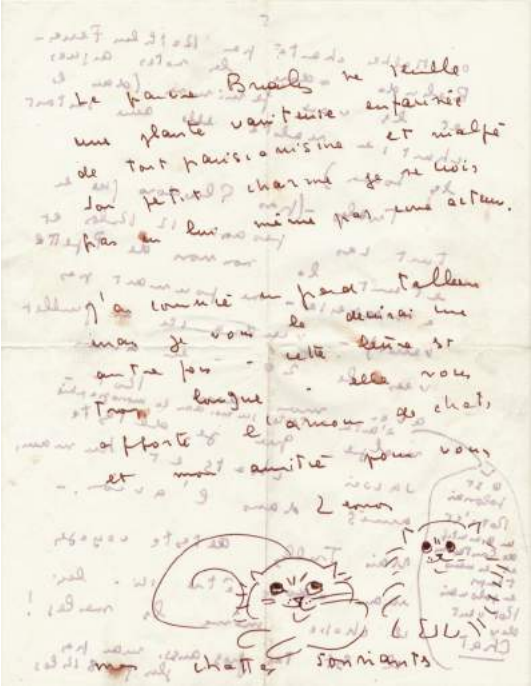
Edouard DETAILLE (1848-1912), peintre de scènes militaires

Lettre autographe signée. 1 page in-12. 1888.

Il répond à son correspondant en précisant qu'il fait partie du jury des beaux-arts pour l'Exposition universelle : « *et j'appuierai très volontiers* ***votre candidature comme architecte*** *de la section. Je fais partie également de la commission pour l'exposition militaire et pourrai communiquer votre lettre au* ***général Gervais*** *président de cette commission* ». Il plaidera sa cause.

130 €





n° 36

Léonor FINI (1908-1996), peintre, décoratrice de théâtre

Lettre autographe signée adressée à une amie. 7 pages et demie in-4. **Avec deux illustrations de chat**.

Sa passion pour les chats révèle sa personnalité.

Belle et amusante lettre dans laquelle l'artiste donne des nouvelles de ses chats en décrivant leur allure. En villégiature, elle rassure d'abord sa correspondante sur ses chats restés à Paris à qui des amis rendent visite tous les jours. Quant à ceux qui sont avec elle, par exemple Mao, le fils de Sarah la Chartreuse, il est trop petit pour se faire vacciner. Une autre chatte a beaucoup rajeuni avec sa portée Elle se promène parmi les fleurs qu'elle décrit soigneusement et a même partagé ses langoustes ! Belinda est très chasseuse : « *elle laisse dans son sillage lézards sans queue, coléoptères en mauvais état et j'ai un peu peur des chenilles, il y en a et cela peut brûler le nez de chat* ». Elle adore la musique de Mozart. Elle cite son ami **Constantin « Kot » Jeleński** (qui a écrit une monographie sur elle). Il va venir la voir ainsi qu'un autre chat qui va faire le trajet en avion mais elle « *déteste savoir chats et humains amis dans l'avion* ».

Elle évoque une personne non identifiée qu'elle compare à une « *plante vaniteuse enfarinée de tout parisianisme. Et malgré son petit charme je ne vois pas en lui-même pas un acteur* ». De même qu'elle qualifie de « *chatte-mite* » (chattemitte) une femme. Elle adore le mot avec « ***chat***... », mais cette femme « ***n'a rien elle d'une chatte. Absolument rien*** ».

350 €

n° 37

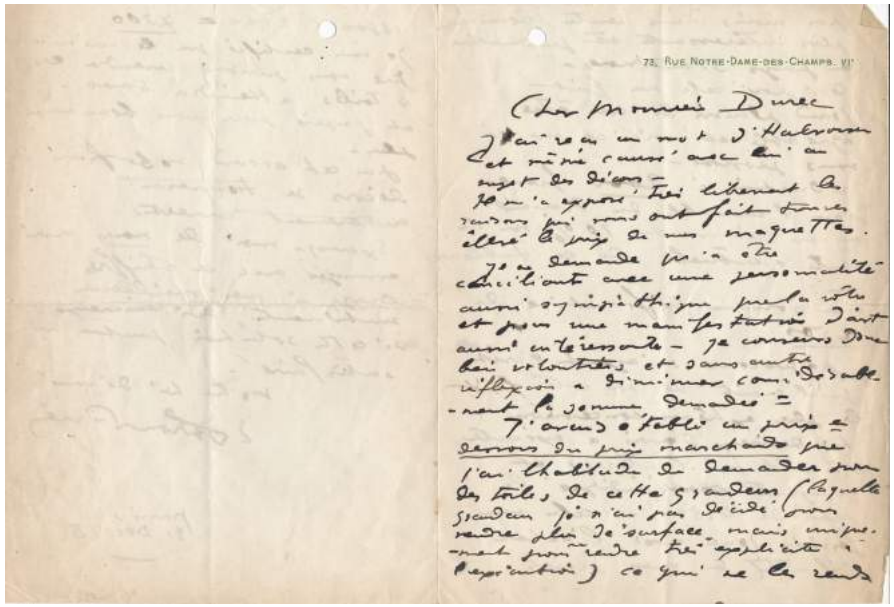
Tsugouharu FOUJITA (1886-1968), peintre, dessinateur

L'artiste aux boucles d'oreille.

Tirage argentique d'époque, carte postale vierge.

9 x 14 cm.

150 €

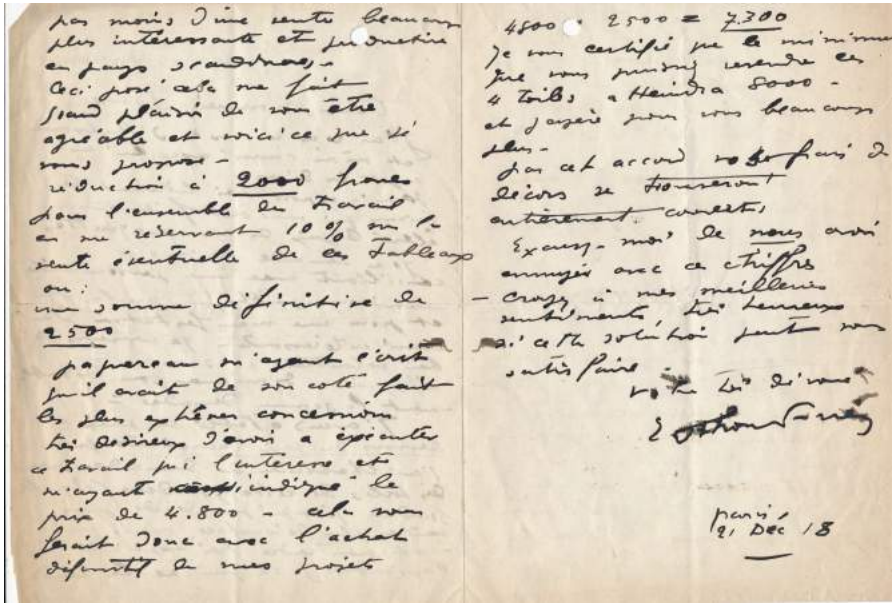


73, Rue Notre-Dame-des-Champs, VI

Cher Monsieur Durec

J'ai reçu un mot d'Halvorsen et même causé avec lui au sujet des décors. Il m'a exposé très librement les raisons qui vous ont fait trouver élevé le prix de mes maquettes. Il me demande si je ne consentirais avec une personnalité aussi sympathique que la vôtre et pour une manifestation d'art aussi intéressante – je consens donc très volontiers et sans autre réflexion à diminuer considérablement la somme demandée =

J'avais établi un prix = dessous du prix marchand que j'ai l'habitude de demander pour des toiles de cette grandeur (laquelle grandeur je n'ai pas décidé pour vendre plus de surface, mais uniquement pour vendre très explicite l'exposition) ce qui ne la rend



pas moins d'une vente beaucoup plus intéressante et productive en pays scandinaves –

Ceci posé cela ne fait seul plaisir de vous être agréable et voici ce que je vous propose –

réduction à 2000 francs pour l'ensemble du travail en me réservant 10 % sur la vente éventuelle de ces tableaux ou: une somme définitive de 2500

Papereau m'ayant écrit qu'il avait de son côté fait les plus sérieux concessions très désireux d'avoir à exécuter ce travail qui l'intéresse et m'ayant indiqué le prix de 4.800 – cela vous ferait donc avec l'achat définitif de mes projets

4800 + 2500 = 7.300

Je vous certifie que le minimum que vous pourriez vendre ces 4 toiles à Hendra 8000 – et j'espère pour vous beaucoup plus –

Par cet accord vos frais de décors se trouveront entièrement couverts

Excusez-moi de vous avoir ennuyé avec ce chiffres – croyez à mes meilleurs sentiments très heureux d'avoir cette solution pour vous satisfaire

votre très dévoué

Othon Friesz

Paris 21 Déc 18

n° 38

Emile-Othon FRIESZ (1879-1949), peintre

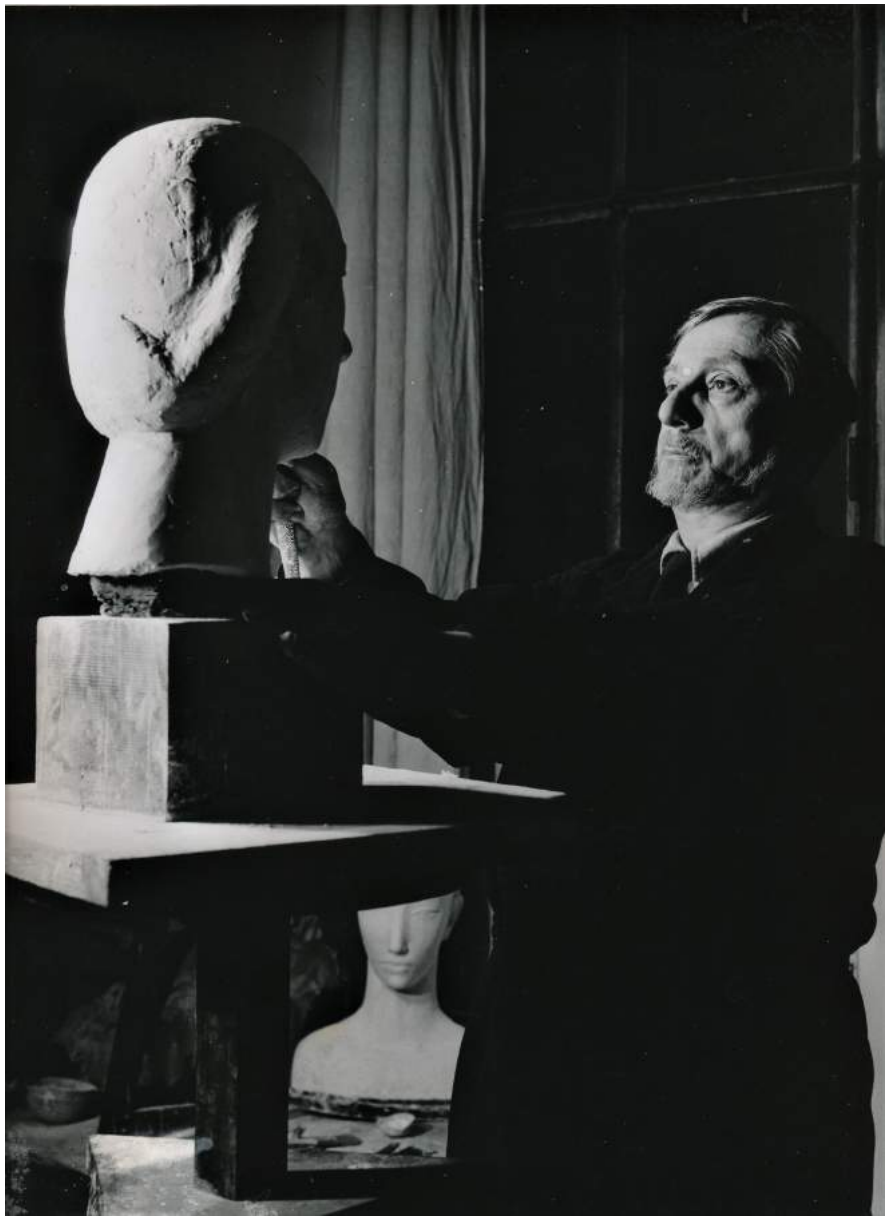
Lettre autographe signée adressée au metteur en scène Arsène DUREC (1873-1930). 3 pages in-8. 1918.

Le peintre tente de convaincre que son acheteur fera une bonne affaire.

« *J'ai reçu un mot* ***d'Halvorsen*** (il s'agit du marchand norvégien Walther Halvorsen qui était également en affaire avec Derain) *et même causé avec lui au sujet des décors. Il m'a exposé très librement les raisons qui vous ont fait trouver élevé le prix de mes maquettes... ».* Othon-Friesz justifie ses prix – « *J'avais établi le prix en dessous du prix marchand que j'ai l'habitude de demander pour des toiles de cette grandeur* » - mais néanmoins il consent parce que c'est une manifestation d'art très intéressante « *à diminuer considérablement la somme demandée (...) réduction de 2 000 francs pour l'ensemble du travail en me réservant 10 % sur la vente éventuelle de ces tableaux ou: une somme définitive de 2 500 franc*s ».

Ajouté à ce prix celui de **Papereau** qui réalisera les décors, cela lui reviendra à 7 300 francs. Il lui « *certifie* » que le minimum à la revente de ces toiles serait de 8 000 « *et j'espère pour vous beaucoup plus. Par cet accord vos frais de décors se trouveront entièrement couverts* ».

450 €



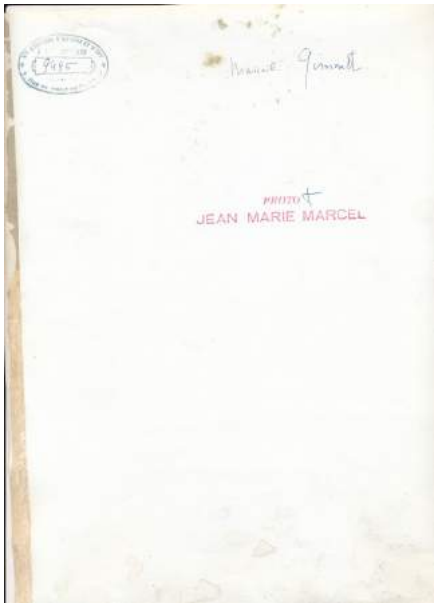
n° 39

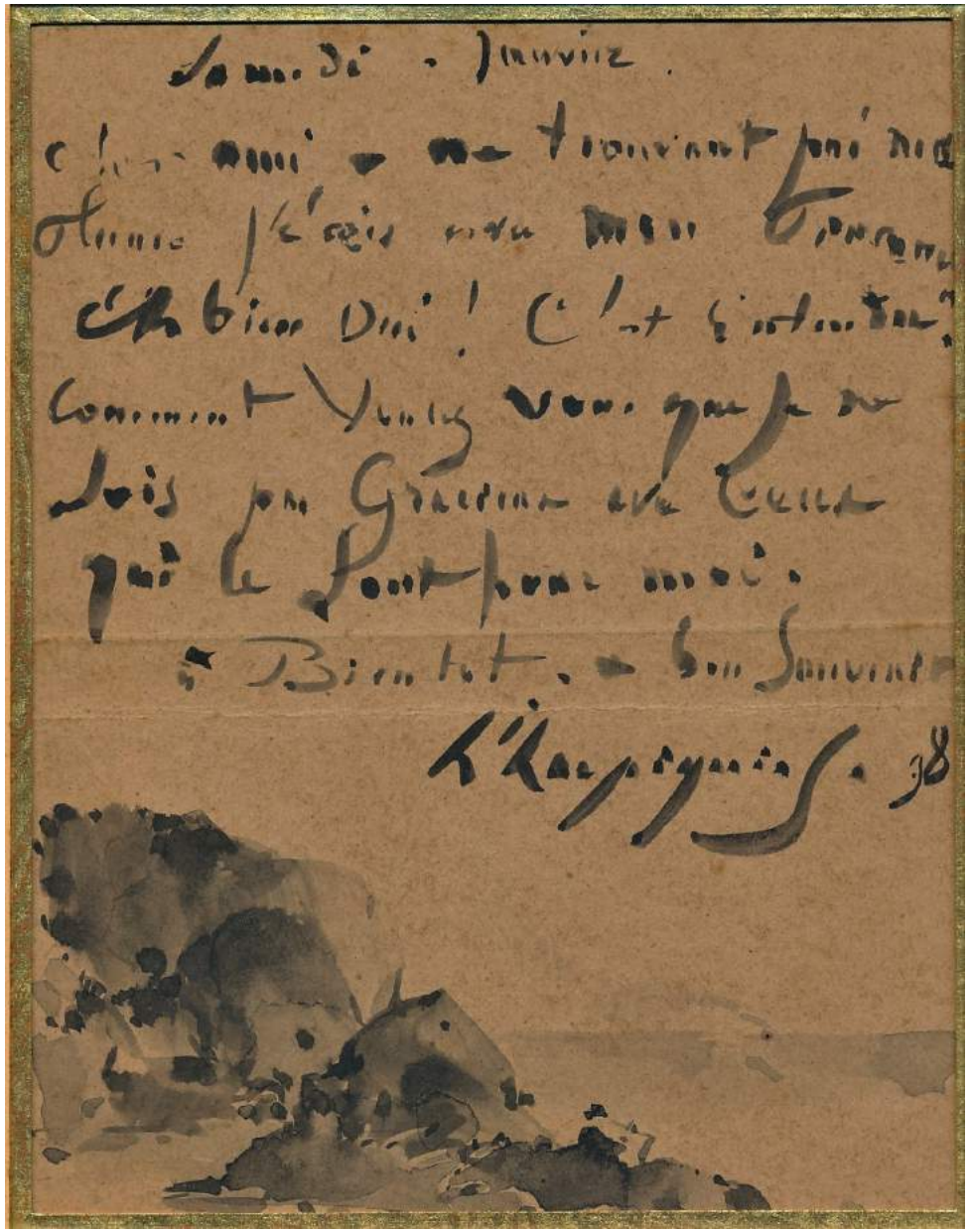
Marcel GIMOND (1894-1961), sculpteur

Tirage argentique d'époque, vers 1954. Cachet du photographe Jean Marie MARCEL (1917-2012) au dos. Épreuve utilisée pour l'ouvrage *L'Académie imaginaire* de Paul Guth (1954).

30 x 24 cm. Traces de manipulation. Quelques pointes d'oxydation visibles dans la partie basse du tirage.

180 €





n° 40

Henri HARPIGNIES (1819-1916), peintre, aquarelliste, graveur

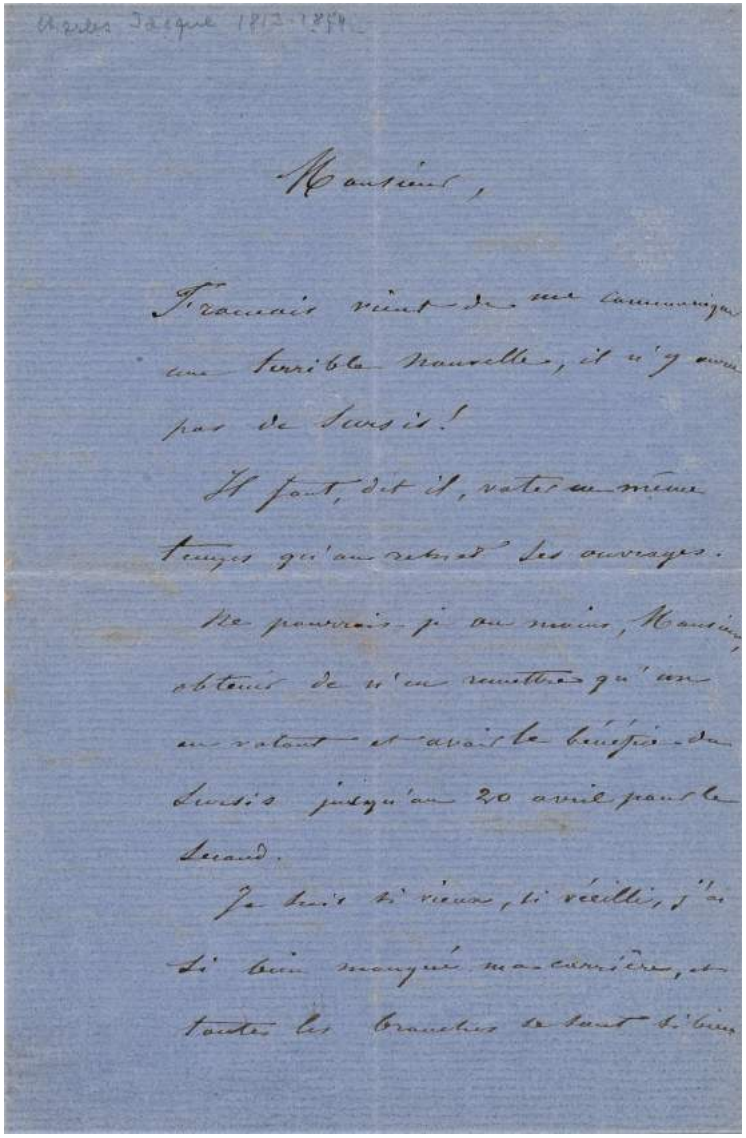
Lettre autographe signée, illustrée d'une scène côtière.

Le peintre écrit avec son pinceau.

14 x 11 cm. 1898. La lettre est contrecollée sur carton dur avec un passe-partout d'origine.

« Ch*er ami, ne trouvant pas ma plume, j'écris avec mon pinceau (...) Comment voulez que je ne sois pas généreux avec ceux qui le sont pour moi* ».

600 €



Charles Jacques 1813-1894

Monsieur,

François vient de me communiquer une terrible nouvelle, il n'y aura pas de sursis !

Il faut, dit il, voter en même temps qu'on retire les ouvrages.

Ne pourrais-je au moins, Monsieur, obtenir de n'en remettre qu'un en retour et avoir le bénéfice du sursis jusqu'au 20 avril pour le second.

Je suis si vieux, si vieilli, j'ai si bien manqué ma carrière, et toutes les branches se sont si bien

n° 41

Charles JACQUES (1813-1894), peintre, graveur de l'école de Barbizon

Lettre autographe signée. 2 pages ½ in-8.

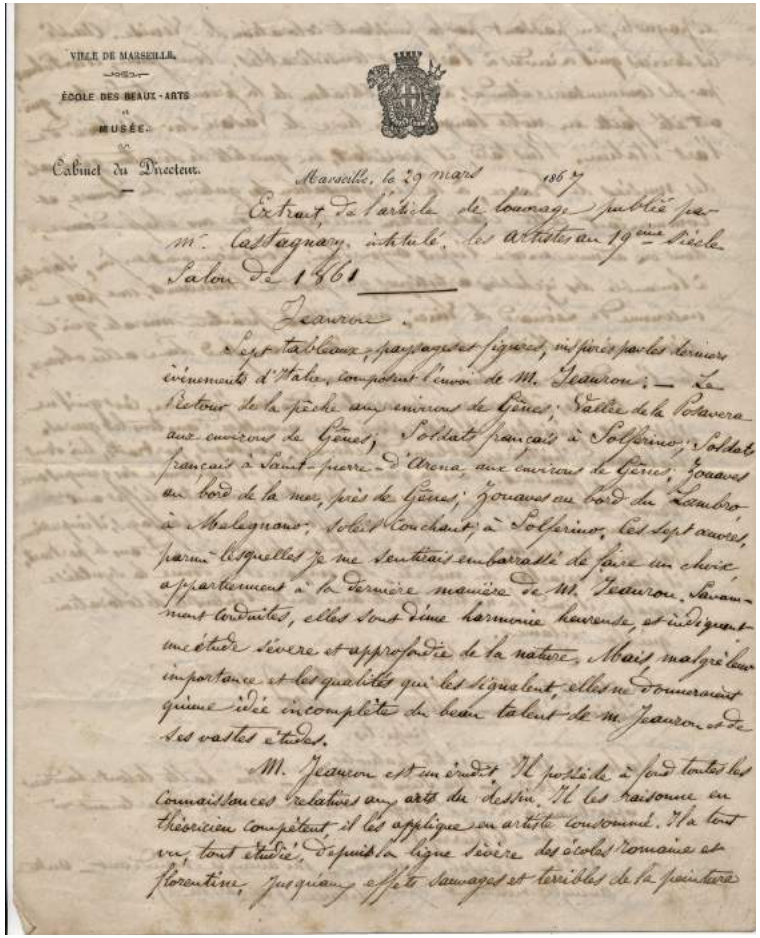
En retard pour le Salon, le peintre demande un passe-droit.

Charles Jacques est bien embêté car le peintre **François Louis Français** vient de lui communiquer « *une terrible nouvelle, il n'y a pas de sursis !* ». Or, il ne lui est pas possible le jour du vote de présenter au Salon ses deux toiles en même temps.

Il demande de la sollicitude : « ***Je suis si vieux, si vieilli, j'ai si bien manqué ma carrière, et toutes les branches se sont si bien brisées autour de moi*** *que vous feriez une œuvre pie en me conservant la dernière à laquelle je puisse m'accrocher* ».

En effet, ces deux tableaux sont commandés « *et doivent impérativement paraître au Salon à défaut de quoi, je verrai mes affaires en bien mauvais état* ».

180 €



VILLE DE MARSEILLE

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
ET
MUSÉE.

Cabinet du Directeur.

Marseille, le 29 mars 1867

Extrait de l'article de lourage publié par M. Castagnary, intitulé, les artistes au 19me siècle
Salon de 1861

Jeanron.

Sept tableaux, paysages et figures, inspirés par les derniers événements d'Italie, composent l'œuvre de M. Jeanron : — Le Retour de la pêche aux environs de Gênes ; Vallée de la Polavera aux environs de Gênes ; Soldats français à Solferino ; Soldat français à Saint-Pierre-d'Arena, aux environs de Gênes ; Zouaves au bord de la mer, près de Gênes ; Zouaves au bord du Lambro à Malegnano ; Soleil couchant à Solferino, les sept œuvres, parmi lesquelles je me sentirais embarrassé de faire un choix, appartiennent à la dernière manière de M. Jeanron. Savamment conduites, elles ont une harmonie heureuse, et indiquent une étude sévère et approfondie de la nature. Mais malgré leur importance et les qualités qui les signalent, elles ne donneraient qu'une idée incomplète du beau talent de M. Jeanron et de ses vastes études.

M. Jeanron est un érudit. Il possède à fond toutes les connaissances relatives aux arts du dessin. Il les raisonne en théoricien compétent et les applique en artiste consommé. Il a tout vu, tout étudié, depuis la ligne sévère des écoles romaine et florentine, jusqu'aux effets sauvages et terribles de la peinture

n° 42

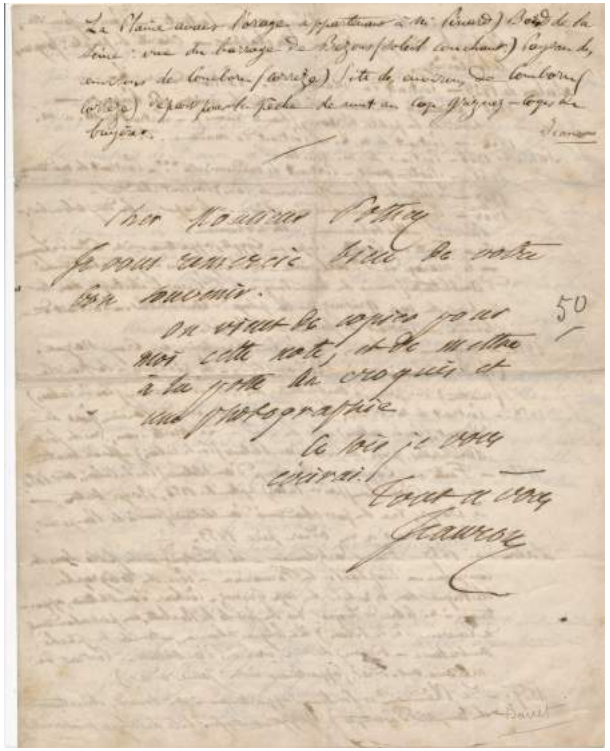
Philippe-Auguste JEANRON (1808-1877), peintre, dessinateur, lithographe

Envoi autographe signé accompagnant un document copié. Le document court sur 4 pages in-4. En-tête de l'École des Beaux-Arts de Marseille.

Extrait manuscrit de l'importante notice consacrée au peintre Jeanron rédigée par Castagnary lors du Salon de 1861. Extrait envoyé par Jeanron, alors directeur de l'École des beaux-arts de Marseille, à son correspondant.

« *On vient de copier pour vous cette note et de mettre à la poste un croquis et une photographie* ».

180 €



Mon Monsieur Petry

Je vous remercie bien de votre bon souvenir.

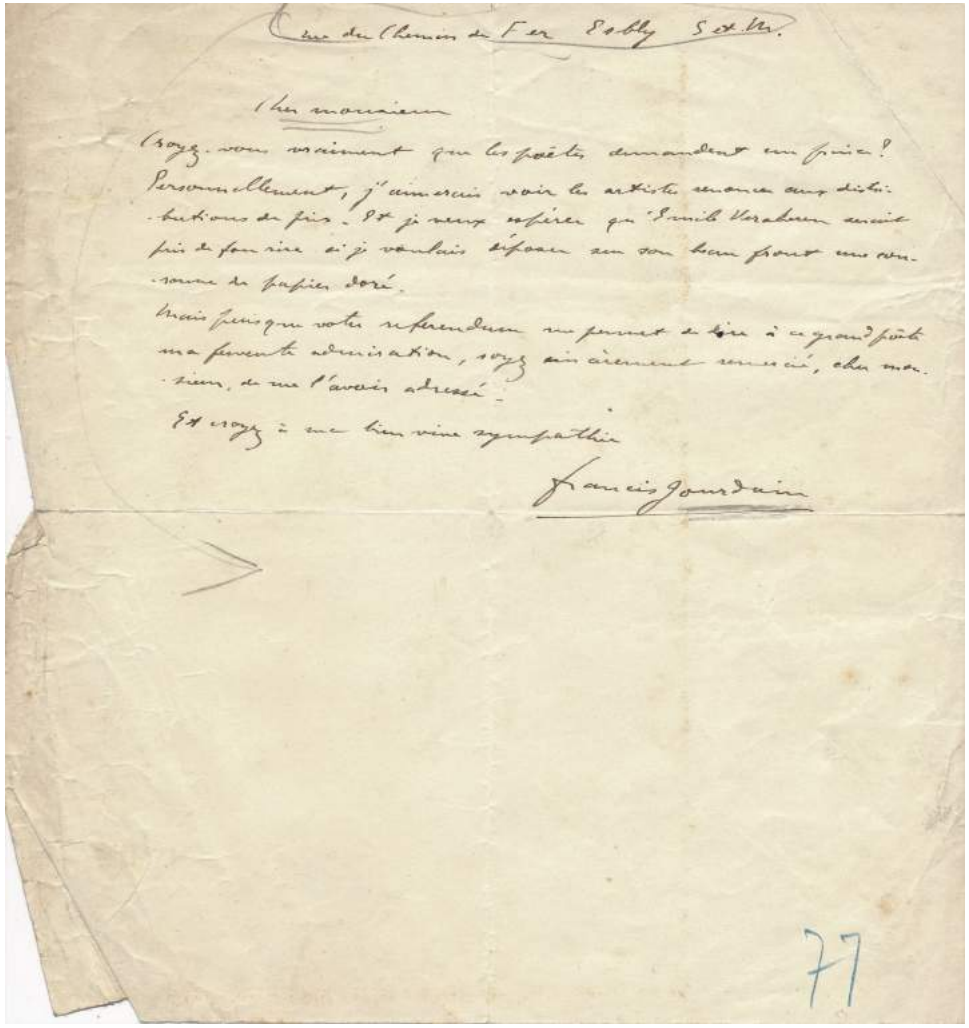
On vient de copier pour vous cette note, et de mettre à la poste un croquis et une photographie.

Ce soir je vous enverrai

Tout à vous

Jeanron

50



Cher monsieur

Croyez-vous vraiment que les poètes demandent une prière ? Personnellement, j'aimerais voir les artistes renoncer aux distinctions de prix. Et je veux espérer qu'Emile Verhaeren serait pris d'un fou rire si je voulais déposer sur son beau front une couronne de papier doré.

Mais puisque votre référendum me permet de dire à ce grand poète ma fervente admiration, soyez sincèrement remercié, cher monsieur, de me l'avoir adressé.

Et croyez à ma bien vive sympathie

Francis Jourdain

77

n° 43

Francis JOURDAIN (1876-1958), peintre, designer, dessinateur. Fils de l'architecte Frantz Jourdain

Lettre autographe signée. Sans lieu, ni date. 1 page in-4. Sans date. Déchirure du bord gauche de la lettre (sans perte de texte).

Le rire d'outre-tombe du poète Émile Verhaeren.

« ***Croyez-vous vraiment que les poètes demandent une prière ? Personnellement, j'aimerais voir les artistes renoncer aux distinctions de prix.*** *Et je veux espérer qu'****Émile Verhaeren*** (le poète belge) *serait pris d'un fou rire si je voulais déposer sur son beau front une couronne de papier doré.*

Mais puisque votre référendum me permet de dire à ce grand poète ma fervente admiration, soyez sincèrement remercié, cher Monsieur, de me l'avoir adressé ».

200 €

n° 44

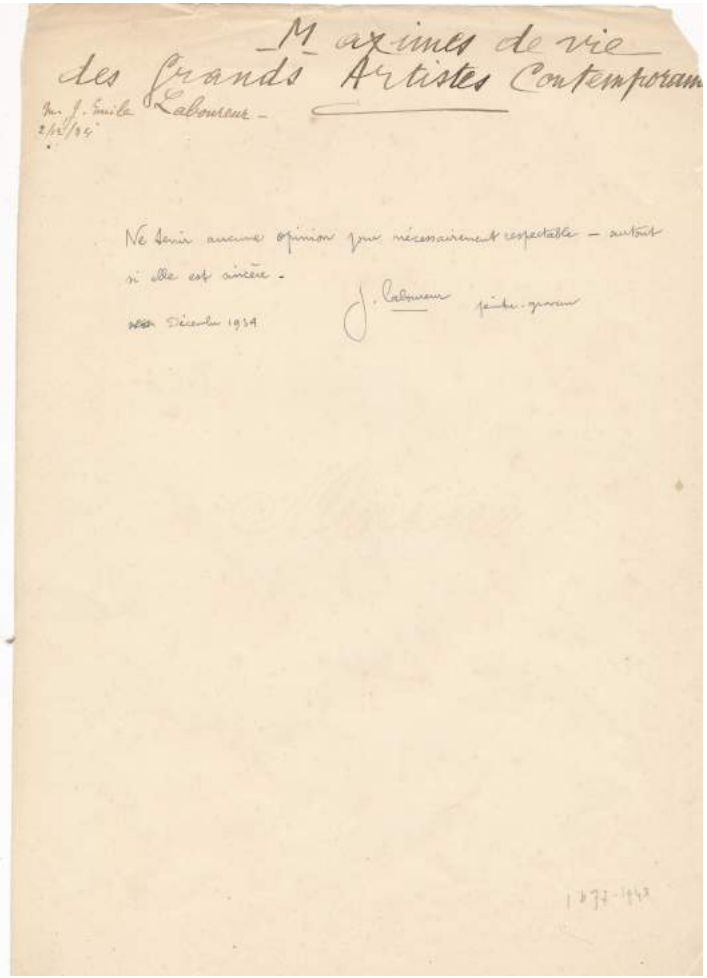
Marcelle KUNTZ (1910-), graveur, lithographe

2 portraits photographiques, tirage argentique d'époque, années 1950. Cachet du photographe « G. Nordmann » (Germaine Nordmann, 1902-1997, peintre et photographe) au dos.

12 x 9 cm.

Il existe très peu d'informations biographiques sur cette femme artiste qui a des œuvres dans les collections nationales.

130 €


Maximes de vie
des Grands Artistes Contemporains
par J. Émile Laboureur –
2/12/34

Ne tenir aucune opinion pour nécessairement respectable – surtout si elle est sincère –

Décembre 1934

J. Laboureur peintre-graveur

1877-1943

n° 45

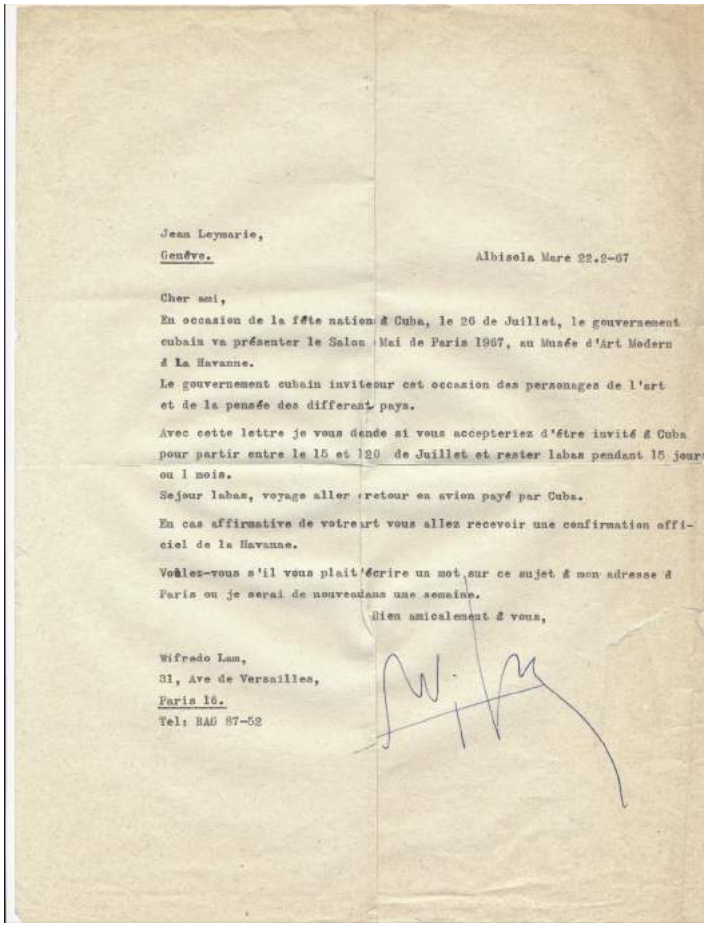
Jean Émile LABOUREUR (1877-1943), peintre, dessinateur, graveur

Maxime autographe signée écrite sur une page in-folio.

« *Ne tenir aucune opinion pour nécessairement acceptable – surtout si elle est sincère. Décembre 1934* ».

Maxime recueillie dans le cadre d'une enquête auprès de multiples personnalités intitulée *Maximes de vie des grands artistes contemporains*.

180 €



Jean Leymarie,
Genève.

Albisola Mare 22.2-67

Cher ami,
En occasion de la fête nation d Cuba, le 26 de Juillet, le gouvernement cubain va présenter le Salon Mai de Paris 1967, au Musée d'Art Modern d La Havanne.
Le gouvernement cubain invitesur cet occasion des personages de l'art et de la pensée des different pays.

Avec cette lettre je vous dende si vous accepteriez d'être invité d Cuba pour partir entre le 15 et 120 de Juillet et rester labas pendant 15 jour ou 1 mois.
Sejour labas, voyage aller retour en avion payé par Cuba.

En cas affirmative de votre art vous allez recevoir une confirmation affi-ciel de la Havanne.

Voûlez-vous s'il vous plait écrire un mot sur ce sujet d mon adresse d Paris ou je serai de nouveaudans une semaine.

Bien amicalement d vous,

Wifredo Lam,
31, Ave de Versailles,
Paris 16.
Tel: BAG 87-52

n° 46

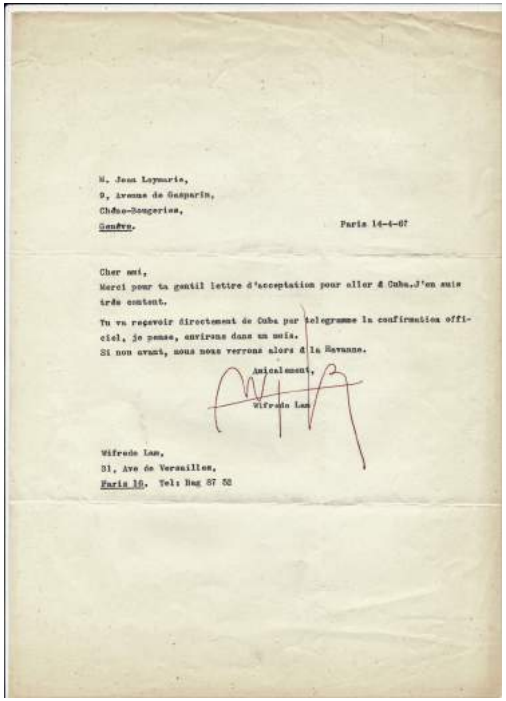
Wifredo LAM (1902-1982), peintre cubain

2 lettres tapuscrites signées adressées à l'historien de l'art, directeur du musée national d'art moderne, Jean Leymarie (1919-2006). 2 pages in-4. Paris et Albisola Mare, 1967. Déchirure sur la bordure droite d'une des lettres. Papier froissé au pli vertical d'une des lettres.

Le peintre transmet une invitation officielle de séjourner un mois à Cuba à l'occasion de la fête nationale le 26 juillet qui verra la présentation du Salon de Mai de Paris de 1967 à La Havane. Tous les frais seront pris en charge par Cuba.

Dans la seconde lettre, il remercie Jean Leymarie d'avoir accepté l'invitation.

350 €



M. Jean Leymarie,
9, Avenue de Gaspard,
Châte-Sangerine,
Genève.

Paris 14-4-67

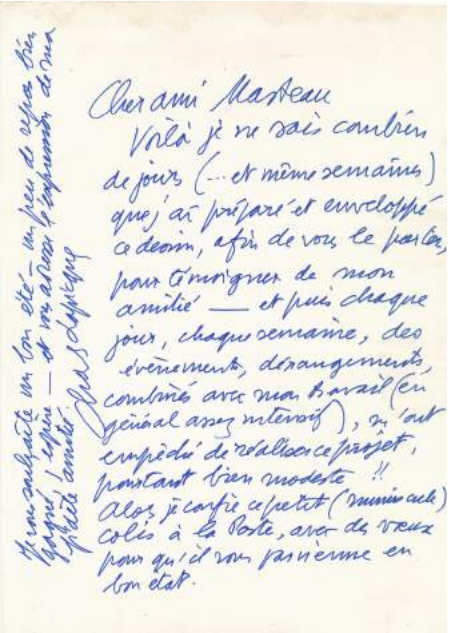
Cher ami,
Merci pour ta gentil lettre d'acceptation pour aller d Cuba.J'en suis trds content.

Tu va recevoir directement de Cuba par telegramme la confirmation offi-ciel, je pense, environs dans un mois.
Si non avant, nous nous verrons alors d la Havanne.

Amicalement,

Wifredo Lam

Wifredo Lam,
31, Ave de Versailles,
Paris 16. Tel: Bag 87 52



Cher ami Masteau
Voilà je ne sais combien de jours (... et même semaines) que j'ai préparé et enveloppé ce dessin, afin de vous le poster, pour témoigner de mon amitié — et puis chaque jour, chaque semaine, des événements, dérangements, combinés avec mon travail (en général assez intensif), m'ont empêché de réaliser ce projet, pourtant bien modeste !!
Alors je confie ce petit (minuscule) colis à la Poste, avec des vœux pour qu'il vous parvienne en bon état.

n° 47

Charles LAPICQUE (1898-1988), peintre

Lettre autographe signée illustrée avec dessin joint adressée à Pierre Masteau, journaliste, critique d'art. Pierre Masteau a écrit notamment sur les tapisseries de Charles Lapicque.

La lettre : 1 p. in-folio. La lettre, non datée, a été écrite sur une feuille d'un bloc-note. Quelques traces d'humidité sur le bord haut. Le coin bas droit est légèrement corné.

Dans sa lettre, Lapicque remercie Pierre Masteau par un dessin son ami Pierre Masteau. Il aurait voulu lui envoyer il y a bien longtemps.

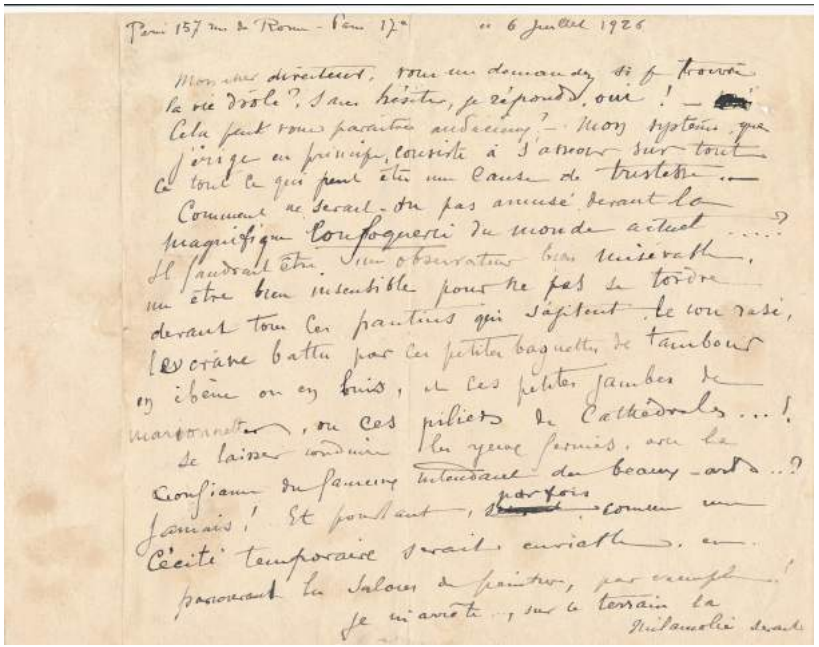
« *Cher ami Masteau,*

Voilà je ne sais combien de jours (… et même semaines) que j'ai préparé et enveloppé ce dessin, afin de vous le poster pour témoigner de mon amitié. Et puis chaque jour, chaque semaine, des événements, dérangeants, combinés avec mon travail (en général moins intensif), m'ont empêché de réaliser ce projet, pourtant bien modeste !!

Alors je confie ce petit (minuscule) colis à la Poste, avec des vœux pour qu'il vous parvienne en bon état ».

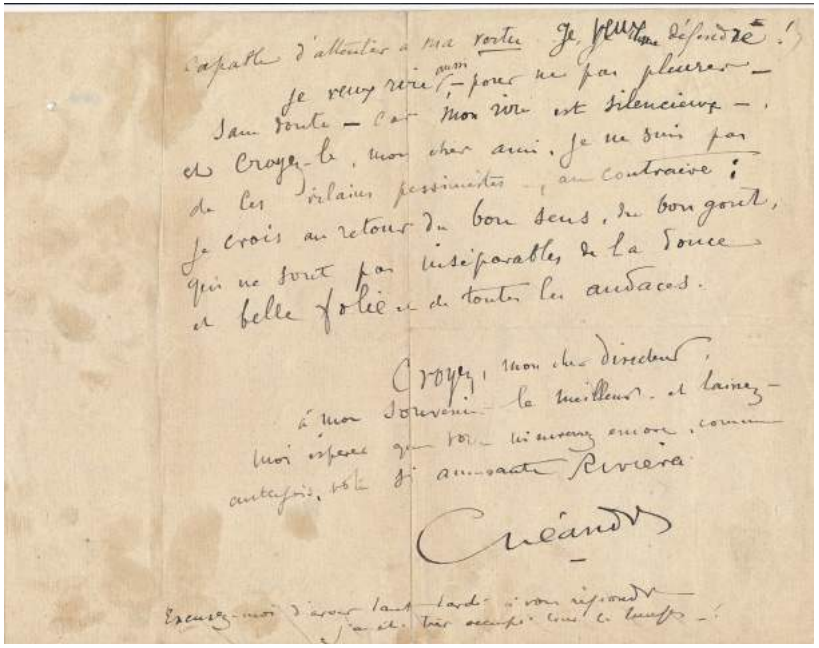
Le dessin (30 x 21 cm) a été exécuté sur le verso cartonné de la couverture d'un bloc-note. Le dessin, au crayon gras, signé à la mine de crayon, est daté de 1983. Le coin bas droit est légèrement corné, la bordure légèrement froissée. Lapicque a annoté également le verso du dessin de quelques indications : « *Haut* », « *Bas* », « *l'image est de ce côté* ». L'ensemble a été longtemps conservé face contre face d'où la présence, en transparence, de traces d'écriture sur le verso du dessin.

700 €



Paris 157 rue de Rome - Paris 17e le 6 juillet 1926

Mon cher directeur, vous me demandez si je trouve la vie drôle ? Sans hésiter, je réponds oui ! — Cela peut vous paraître audacieux ? — Mon système, que j'érige en principe, consiste à s'asseoir sur tout ce tout ce qui peut être une cause de tristesse. — Comment ne serait-on pas amusé devant le magnifique bonhomme du monde actuel ....? Il faudrait être un observateur bien misérable, un être bien insensible pour ne pas se tordre devant tous ces pantins qui s'agitent, le cou rasé, le crâne battu par ces petites baguettes de tambour en ébène ou en buis, et ces petites jambes de marionnettes, ou ces piliers de Cathédrales ...! Se laisser conduire les yeux fermés, avec la confiance du fameux intendant des beaux-arts ..? Jamais ! Et pourtant, parfois comme une cécité temporaire serait enviable en parcourant le Salon de peinture, par exemple ! Je m'arrête, sur le terrain la Mélancolie devant



capable d'altérer ma route. Je veux me défendre ! Je veux rire aussi fort pour ne pas pleurer — Sans doute — car mon rire est silencieux —. Croyez-le, mon cher ami, je ne suis pas de ces sélaires pessimistes, au contraire ; je crois au retour du bon sens, du bon goût, qui ne sont pas inséparables de la douce et belle folie et de toutes les audaces.

Croyez, mon cher directeur, à mon souvenir le meilleur, et laissez-moi espérer que vous viendrez encore, comme autrefois, voir si amusante Riviera.

Léandre

Excusez-moi d'avoir tant tardé à vous répondre — j'ai été très occupé ces temps-ci.

n° 48

Charles LÉANDRE (1862-1934), illustrateur, lithographe, caricaturiste

Lettre autographe signée. 2 pages recto/verso (21 x 27 cm). 1926. Déchirure au pli horizontal, taches.

L'artiste rit pour ne pas pleurer et livre sa conception de l'art.

A son « *cher directeur* », il répond à la question s'il trouve la vie drôle ? « *Sans hésiter, je réponds oui ! Cela peut vous paraître audacieux ? Mon système que j'érige en principe, consiste à s'asseoir sur tout (...) qui peut être une cause de tristesse* ».

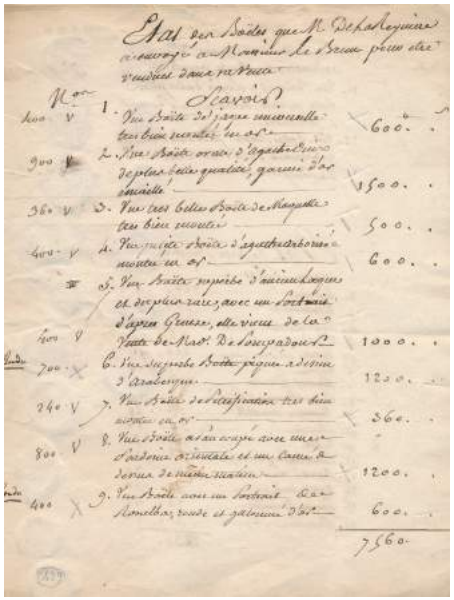
« *Comment ne serait-on pas amusé du monde actuel... ? Il faudrait être un observateur bien misérable, un être bien insensible pour ne pas se tordre devant tous ces pantins qui s'agitent, le cou rasé, le crâne battu par ces petites baguettes de tambour en ébène ou en buis, et les petites jambes de marionnettes, ou ces piliers de cathédrales... !* »

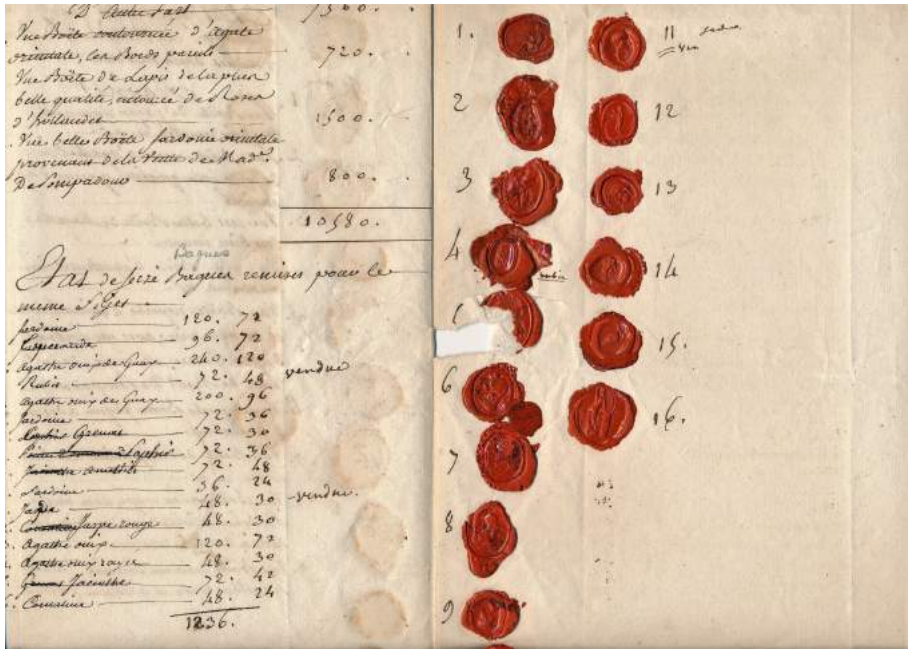
« ***Se laisser conduire les yeux fermés, avec la confiance du fameux intendant des beaux-arts... ? Jamais !*** *Et pourtant parfois comme une cécité temporaire serait enviable en parcourant le Salon de peinture, par exemple !* »

« *Je veux me défendre ! Je veux rire aussi fort pour ne pas pleurer – sans doute – car mon rire est silencieux (...)* »

« ***Je crois au retour du bon sens, du bon goût, qui ne sont pas inséparables de la douce et belle folie et de toutes les audaces*** ».

200 €





n° 49

Jean-Baptiste Pierre LE BRUN ou LEBRUN (1748-1813), peintre, collectionneur et marchand d'art

Document manuscrit, non daté, listant les pièces données à la vente par Monsieur « **Delareynière** » (le financier Laurent Grimod de La Reynière 1734-1793) à Jean-Baptiste Le Brun. Certaines sont notées vendues. 3 pages in-4.

Les célèbres boîtes de La Reynière et ses bagues.

I) « **Etat des boïtes que M. DelaReynière a envoyées à Monsieur Le Brun pour être vendue dans sa vente** »

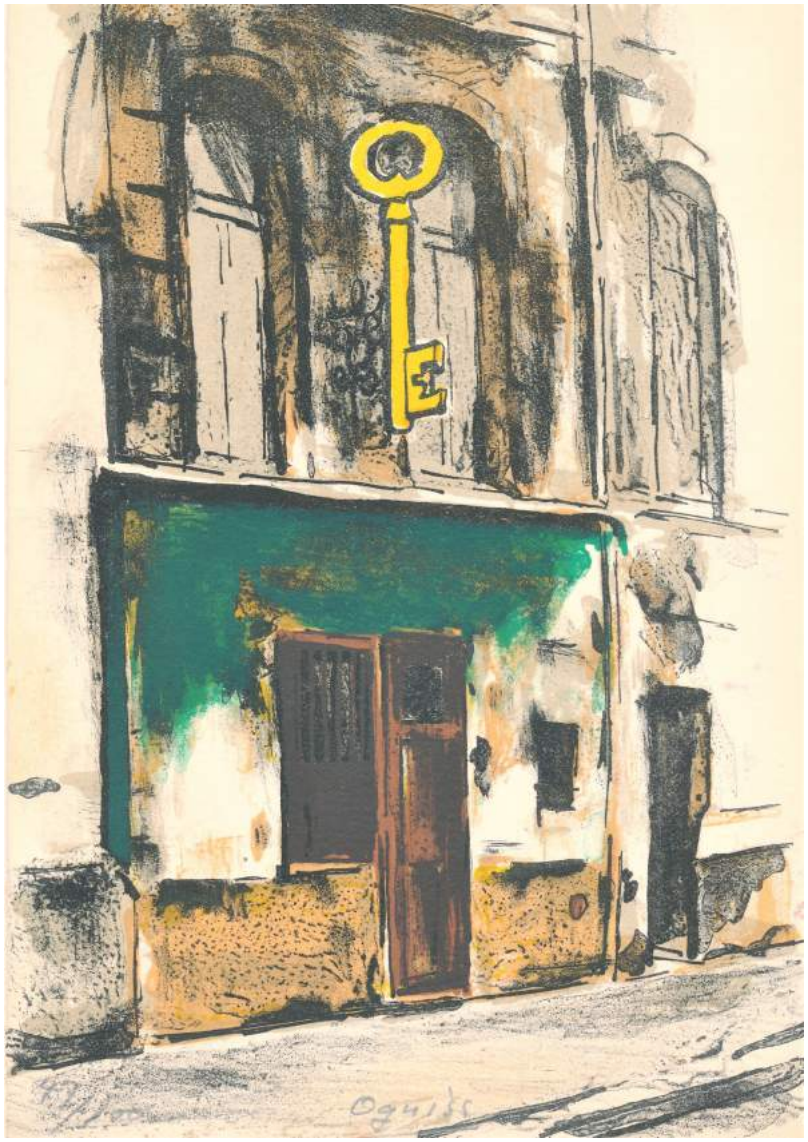
La liste décline 12 boîtes, avec pour chacune un description sommaire et parfois leur origine, notamment de la vente de Madame de Pompadour.

II) « **Etat des seize bagues remises pour le même sujet** »

La liste décline les 16 bagues, avec pour chacune la pierre rare ou précieuse et avec les cachets de cire figurant les motifs.

Un inventaire de la bibliothèque de Laurent Grimod de la Reynière fut établi en juillet 1797. L'auteur note : « la *bibliothèque ne mérite pas d'aller de pair avec ses Boîtes, ses pierres précieuses, ses Bagues et ses Tableaux* ».

800 €



n° 50

Takanori OGUISS (1901-1986), peintre japonais actif en France

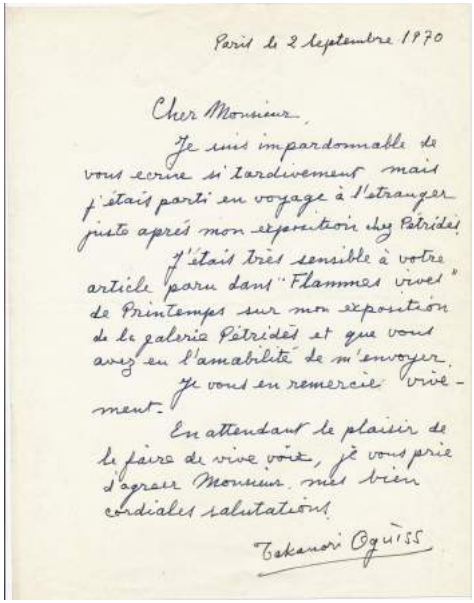
Lettre autographe signée adressée au poète, éditeur, fondateur de l'Association Flammes vives dans les années 1950, Jean Aubert (1921-2011). 1 page in-4. Paris, 2 septembre 1970.

Il a tardé à répondre à Jean Aubert car il était parti à l'étranger juste après son exposition à la galerie Pétridès. L'artiste le remercie pour son article dans la revue de l'Association Flammes vives.

Il est joint une lithographie (21 x 15 cm) signée et numérotée (42/100), sou forme d'une carte à double volet de bonne année avec envoi autographe signé.

Oguiss fit partie du groupe de peintres japonais tels que Foujita et Sadami Yokote qui s'installèrent en France à la fin des années vingt. Il fréquenta les artistes de la Ruche à Montparnasse et s'établit définitivement à Paris en 1948. L'artiste est enterré au cimetière de Montmartre. Un musée lui est consacré dans la ville japonaise d'Inazawa.

180 €



Paris le 2 septembre 1970

Cher Monsieur,

Je suis impardonnable de vous écrire si tardivement mais j'étais parti en voyage à l'étranger juste après mon exposition chez Pétridès.

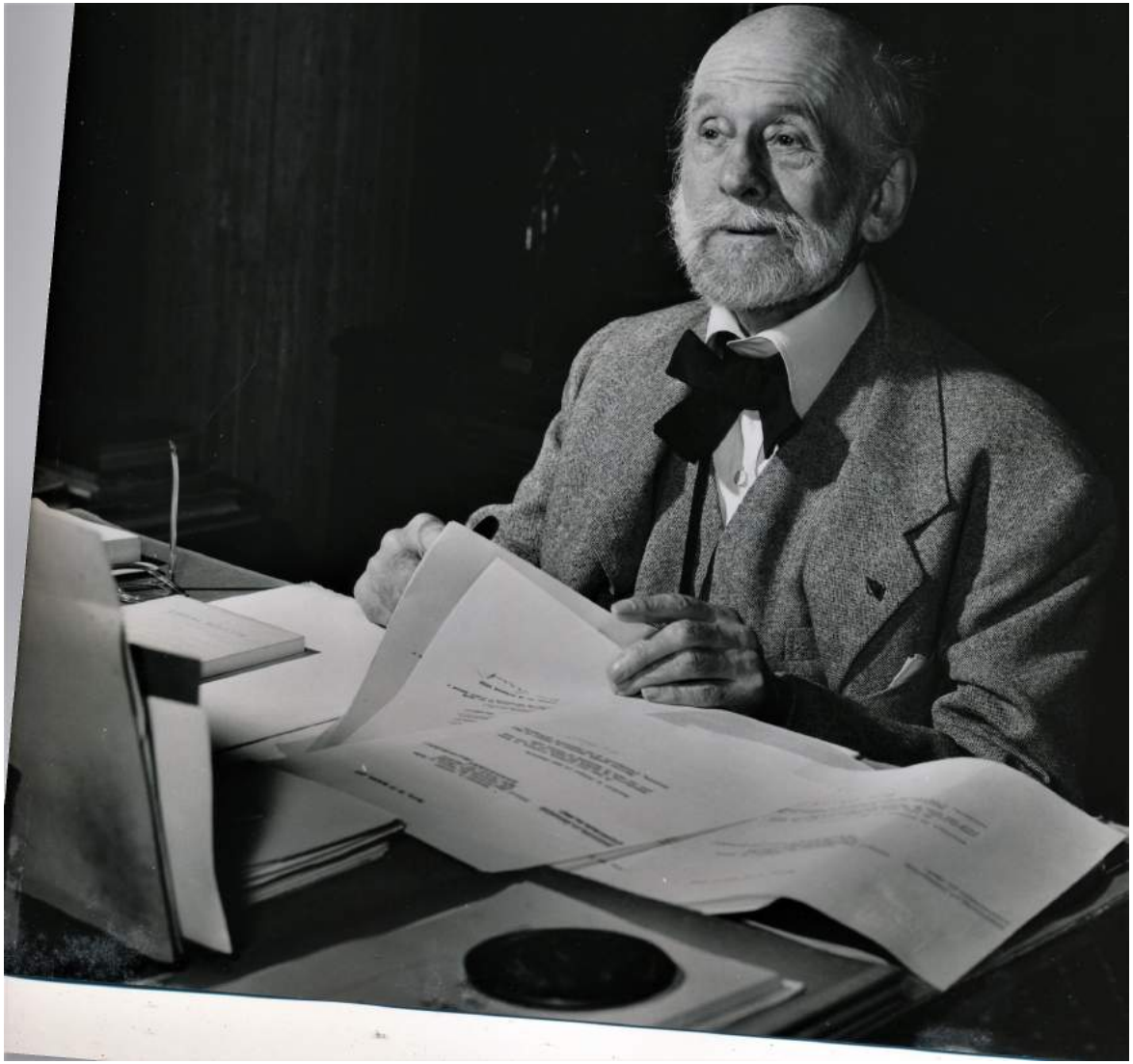
J'étais très sensible à votre article paru dans "Flammes vives" de Printemps sur mon exposition de la galerie Pétridès et que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer.

Je vous en remercie vivement.

En attendant le plaisir de le faire de vive voix, je vous prie d'agréer Monsieur, mes bien cordiales salutations.

Takanori Oguiss

n° 51



Auguste PERRET (1874-1954), architecte

Tirage argentique d'époque, vers 1954. Cachet du photographe Jean Marie MARCEL (1917-2012) au dos. Épreuve utilisée pour l'ouvrage *L'Académie imagi*naire de Paul Guth (1954).

26,3 x 24 cm. Traces de manipulation. Quelques pointes d'oxydation visibles dans la partie basse du tirage.

180 €

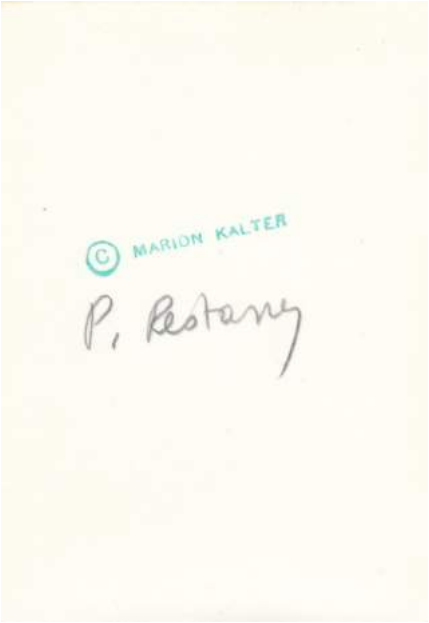
n° 52

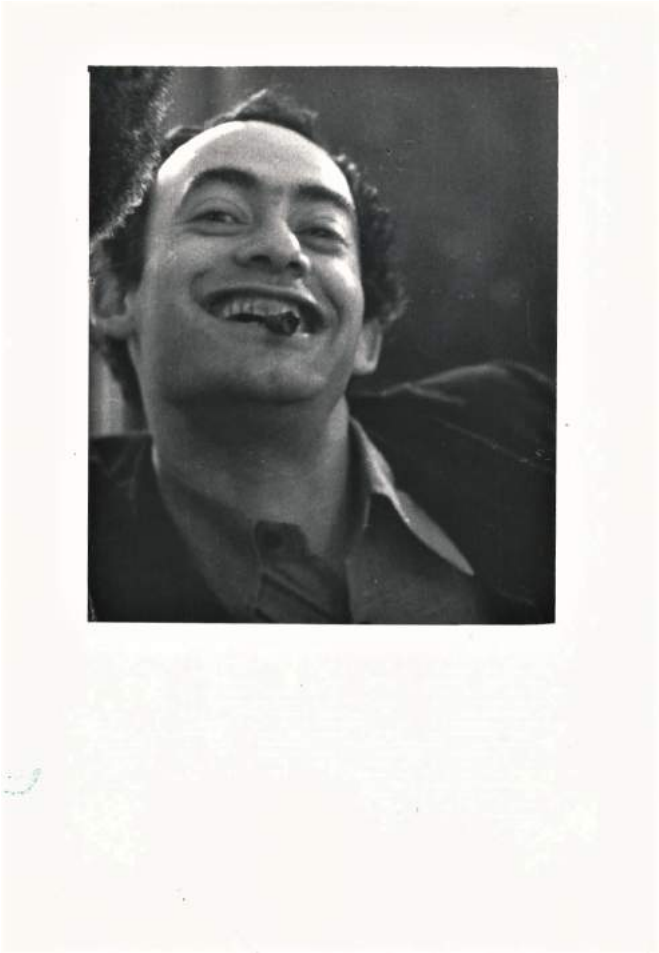
Pierre RESTANY (1930-2003), historien d'art, critique d'art

Tirage argentique d'époque, années 1970. Inscription manuscrite de son nom au dos et cachet de Marion Kalter (1951-), photographe franco-américaine née en Autriche.

12,6 x 9 cm (avec les marges).

80 €





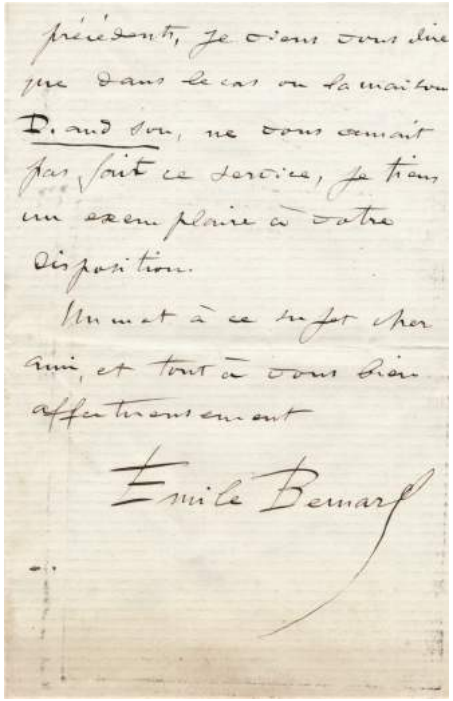
n° 53

Roland TOPOR (1938-1997), illustrateur, poète, peintre, metteur en scène

Tirage argentique d'époque, années 1970. Inscription manuscrite de son nom au dos et cachet de Marion Kalter (1951-), photographe franco-américaine née en Autriche.

12,7 x 8,7 cm (avec les marges).

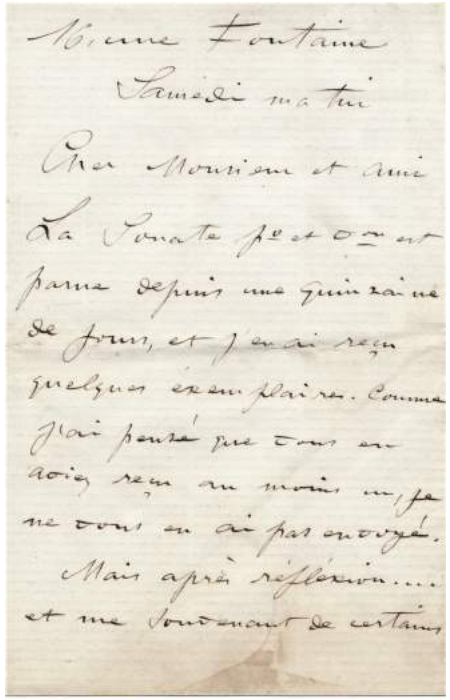
120 €



précédents, je tiens vous dire que dans le cas où la maison D. and Son, ne vous aurait pas fait ce service, je tiens un exemplaire à votre disposition.

Un mot à ce sujet cher ami, et tout à vous bien affectueusement

Emile Bernard



Mirvine Fontaine

Samedi matin

Cher Monsieur et ami

La Sonate p.e et o.re est parue depuis une quinzaine de jours, et j'en ai reçu quelques exemplaires. Comme j'ai pensé que vous en aviez reçu au moins un, je ne vous en ai pas envoyé.

Mais après réflexion.... et me souvenant de certains

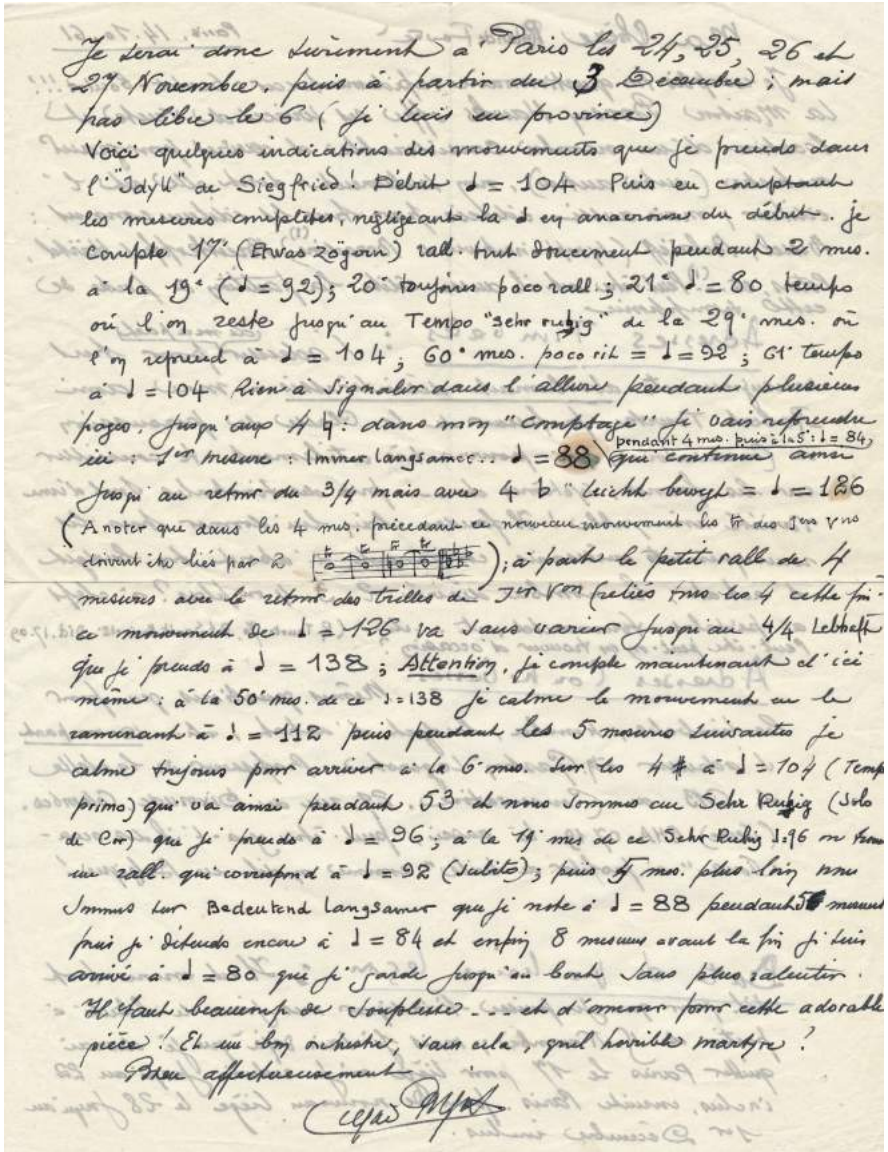
n° 54

Émile BERNARD (1843-1902), compositeur, violoncelliste

Lettre autographe signée adressée au musicologue, compositeur, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris, Charles MALHERBE (1853-1911). 2 pages in-8. À son adresse.

Il se demande si Charles Malherbe a bien reçu la Sonate pour piano et orchestre qui a paru depuis une quinzaine de jours. « *Dans le cas où la maison D. and Son ne vous avait pas fait ce service, je tiens un exemplaire à votre disposition* ».

120 €



Je serai donc surtout à Paris les 24, 25, 26 et 27 Novembre, puis à partir du 3 Décembre ; mais pas libre le 6 (je suis en province)
Voici quelques indications des mouvements que je prends dans l'"Idyll" de Siegfried : Début ♩ = 104 Puis en comptant les mesures complètes, négligeant la ♩ en anacrouse du début. Je compte 17° (Etwas zögern) rall. très doucement pendant 2 mes. à la 19e (♩ = 92) ; 20° toujours poco rall ; 21° ♩ = 80 tempo où l'on reste jusqu'au Tempo "Sehr ruhig" de la 29e mes. où l'on reprend à ♩ = 104 ; 60e mes. poco rit = ♩ = 92 ; 61e tempo à ♩ = 104 Rien à signaler dans l'allure pendant plusieurs pages, jusqu'aux 4 4 : dans mon "comptage" je dois reprendre ici : 1er mesure : Immer langsamer... ♩ = 88 (pendant 4 mes. puis à la 5e : ♩ = 84) qui continue ainsi jusqu'au retour du 3/4 mais avec 4 b "leicht bewegt" = ♩ = 126
(A noter que dans les 4 mes. précédant ce nouveau mouvement les ♯ des 3es vns doivent être liés par 2); à partir le petit rall de 4 mesures avec le retour des trilles du 1er Vn (reliés trois par trois) cette fin de mouvement de ♩ = 126 va sans varier jusqu'au 4/4 Lebhaft que je prends à ♩ = 138 ; Attention, je compte maintenant et ici même : à la 50e mes. de ce ♩ = 138 je calme le mouvement en le ramenant à ♩ = 112 puis pendant les 5 mesures suivantes je calme toujours pour arriver à la 6e mes. sur les 4 4 à ♩ = 104 (Tempo primo) qui va aussi pendant 53 et nous sommes au Sehr Ruhig (Solo de Cor) que je prends à ♩ = 96 ; à la 19e mes de ce Sehr Ruhig 1.96 on trouve un rall. qui correspond à ♩ = 92 (Subito) ; puis 4 mes. plus loin nous sommes sur Bedeutend langsamer que je note à ♩ = 88 pendant 5 mesures puis je détends encore à ♩ = 84 et enfin 8 mesures avant la fin je suis arrivé à ♩ = 80 que je garde jusqu'au bout sans plus ralentir.
Il faut beaucoup de souplesse... et d'amour pour cette adorable pièce ! Et un bon orchestre, sans cela, quel horrible martyre ?
Bien affectueusement
Eugène Bigot

n° 55

Eugène BIGOT (1888-1965), chef d'orchestre, compositeur

Correspondance de 8 lettres autographes signées adressées à une jeune femme, Rolande Favret, fille d'amis, désirant devenir chef d'orchestre. 17 pages in-8 ou in-4. 1960-1962.

Bigot, pédagogue prévenant.

3 octobre 1960 : il accepte de la faire travailler : « *travailler attentivement la 1re Symphonie de Beethoven ou sinon de la IVe (en si b) que je ferai travailler à mes élèves en premier cet hiver* ». Il souhaite la préparer pour le concours de Besançon et celui du Conservatoire pour l'année 1961.

1er juillet 1961 : elle a une chance « *inouïe* » de répéter avec un orchestre et un quatuor. Il lui donne des conseils sur son programme l'*IdyIl* de Siegfried, « *ne t'embarque pas dans le Bruckner, c'est périlleux* », « *La 1re symph. (en mi b) de Saint-Saëns se joue très peu, je ne vois pas pourquoi ; L'Inachevée de Bovodine non plus (avec son 5/8 si amusant)* ». « *Pour le Beau Danube, ne t'occupe pas de la version pour chœurs et des reprises spéciales* » (il précise ensuite). Il signale les mesures de répétition pour le Ier mouvement de Brahms.

21 septembre 1961 : Rolande Favret est soucieuse... Eugène Bigot la rassure : « *patience, obstination et... gentillesse sont les 3 vertus cardinales du chef d'orchestre. Ensuite, la fermeté, le don de sympathie, le sang-froid, l'égalité d'humeur, la clairvoyance, l'appréciation des difficultés, des progrès, des échecs, des impossibilités de passer outre, l'organisation du travail (...) etc., etc., etc.* ».

14 novembre 1961 : il lui donne des adresses et la recommande pour des achats d'instruments et lui donne ensuite des indications très détaillées sur des mouvements de l'*Ydyll* de Siegfried.

Paris le 3 Octobre 1960

Ma chère Rolande

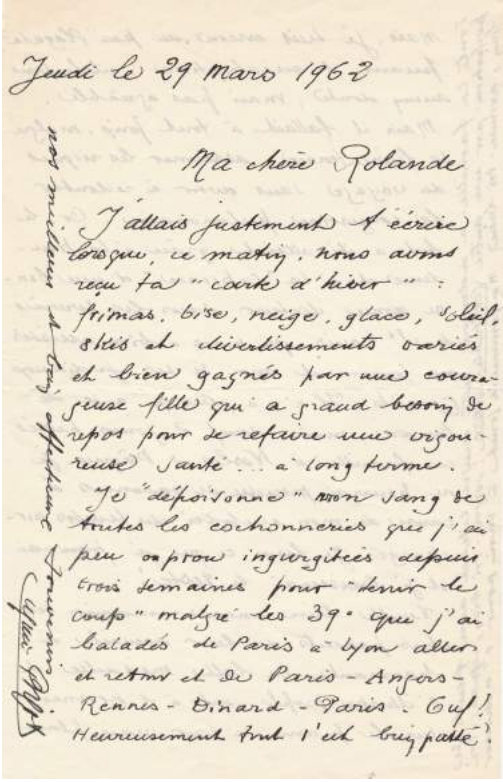
Rentré définitivement à Paris, je réponds avec plaisir à votre aimable lettre en vous disant tout de suite que j'accepte vos conditions de vous faire travailler "sérieusement" comme vous me le dites, d'ailleurs, je ne sais ni ne puis faire travailler autrement... Si je puis me permettre de vous donner un conseil "tout simple de sagesse", comme on chante à l'Opéra-Comique, c'est d'adopter la première des deux idées qui vous tout venue : revenir à Paris très les mois sans rien abandonner ni sacrifier vos occupations lyonnaises, le plus sage et le plus pratique.

SUITE (BIGOT)

21 juillet 1962 : sa candidature a été refusée au concours de chef d'orchestre de Besançon. Eugène Bigot est étonné et la rassure : « *Et puis, il n'y a pas que Besançon qui est un des consours des plus ardus, si ce n'est pas le plus difficile et le plus sérieux de tous* ». Il est affecté par le décès de son ami **Edouardo Toldra** de Barcelone « *épuisé par la création mondiale, au Liceo, de l'Atlantide de Manuel de Falla. C'est une très grosse perte pour ses amis et pour la musique* ».

5 mai 1962 : il donne son emploi du temps entre répétitions et enregistrements, et donne quelques indications de lecture des partitions pour orchestre de Liszt et Strauss.

400 €


Jeudi le 29 Mars 1962

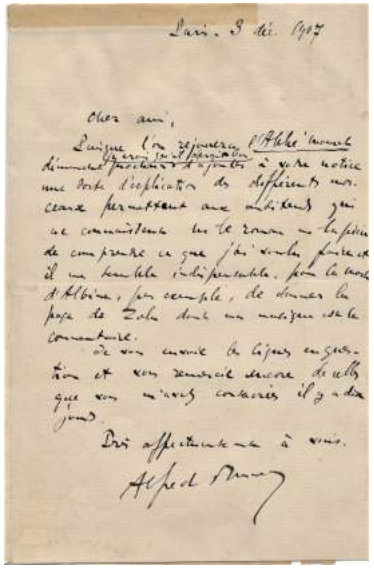
Ma chère Rolande

J'allais justement t'écrire lorsque, ce matin, nous avons reçu ta "carte d'hiver" : frimas, bise, neige, glace, soleil, skis et divertissements variés et bien gagnés par une courageuse fille qui a grand besoin de repos pour se refaire une vigoureuse santé... à long terme.

Je "dépoisonne" mon sang de toutes les cochonneries que j'ai peu ou trop ingurgitées depuis trois semaines pour "tenir le coup" malgré les 39° que j'ai balades de Paris à Lyon aller et retour et de Paris - Angers - Rennes - Dinard - Paris. Ouf ! Heureusement tout l'est bien passé.

Affectueusement à toi

Eugène Bigot



Paris, 3 déc. 1907

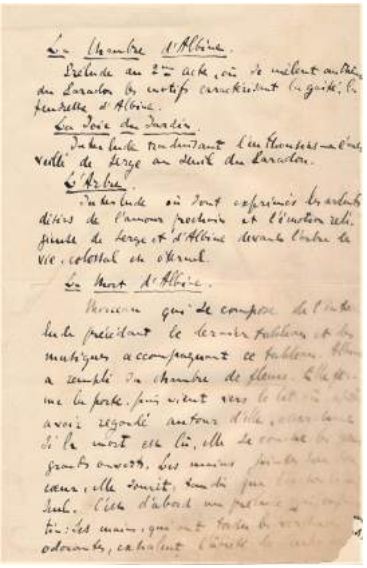
Cher ami,

Puisque l'on rejouera l'Abbé Mouret, il me semble indispensable d'ajouter à votre notice une sorte d'explication des différents morceaux permettant aux auditeurs qui ne connaissent ni le roman ni la pièce de comprendre ce que j'ai voulu faire et dire. Il me semble indispensable, pour la mort d'Albine, par exemple, de donner la page de Zola dont ma musique est le commentaire.

Je vous envoie les lignes en question et vous remercie encore de celles que vous m'avez consacrées il y a deux jours.

Très affectueusement à vous.

Alfred Bruneau



La Chambre d'Albine.

Prélude du 2me acte, où se mêlent aux thèmes du Paradis les motifs caractérisant la gaîté, la fraîcheur d'Albine.

La Joie du Jardin.

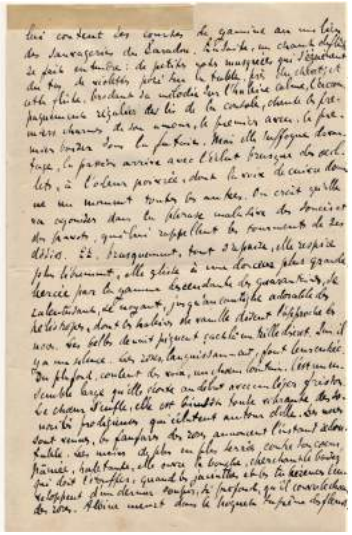
Interlude traduisant l'enthousiasme d'une troupe de serge au réveil du Paradis.

L'Arbre.

Interlude où sont exprimés les ardents désirs de l'amour prochain et l'éternelle fidélité de serge et d'Albine devant l'arbre de vie, colossal et éternel.

La Mort d'Albine.

Musique qui se compose de l'interlude précédant le dernier tableau et des musiques accompagnant ce tableau. Albine a rempli sa chambre de fleurs. Elle attend la porte. Puis, vient vers le lit où elle avait regardé autrefois, elle se couche. Si la mort est là, elle se prépare les grands ouvrages, les mains jointes sur le cœur, elle sourit, tendre, pour l'heure du sommeil. Elle s'abandonne à une prière [illegible] les mains, qui ont tant de [illegible] odorants, caressent l'image [illegible]



lui content des contes de jeunesse au milieu des sauvageons du Paradis. L'Enfant, un chant d'espérance se fait entendre : de petites voix mystérieuses qui s'épanouissent du fond de violettes poussées sur la tombe, puis, elles, chantent et cette plainte, bordant sa mélodie sur l'harmonie calme, l'accompagnement régulier des lis de la corbeille, chante la [illegible] premiers charmes de son amour, le premier aveu. La [illegible] mère chante dans la fontaine. Mais elle suffoque dans [illegible] Le printemps arrive avec l'éclat fougueux des [illegible] lits, à l'odeur poivrée, dans la voix de cuivre des [illegible] ne lui permettent pas les ombres. On croit qu'elle va succomber dans le pêle-mêle [illegible] des fleurs, qui lui rappellent les tourments de ses délices. Et, brusquement, tout s'apaise, elle respire plus librement, elle glisse à une douceur plus grande, bercée par la gamme descendante des guarantains, de [illegible] et argent, jusqu'au crépuscule adorable des [illegible] dans les harmonies de vanille dissoutes [illegible] il y a un silence. Les voix languissantes, plus [illegible] du plafond, coulent les voix, une [illegible] Et [illegible] Le chœur s'enfle, elle est [illegible] toute [illegible] des [illegible] qui étaient autour d'elle. Les voix sont venues, les fanfares des voix, permettent l'instant [illegible] Albine meurt dans le [illegible] du père [illegible]

n° 56

Alfred BRUNEAU (1857-1934), compositeur, chef d'orchestre, ami d'Émile Zola

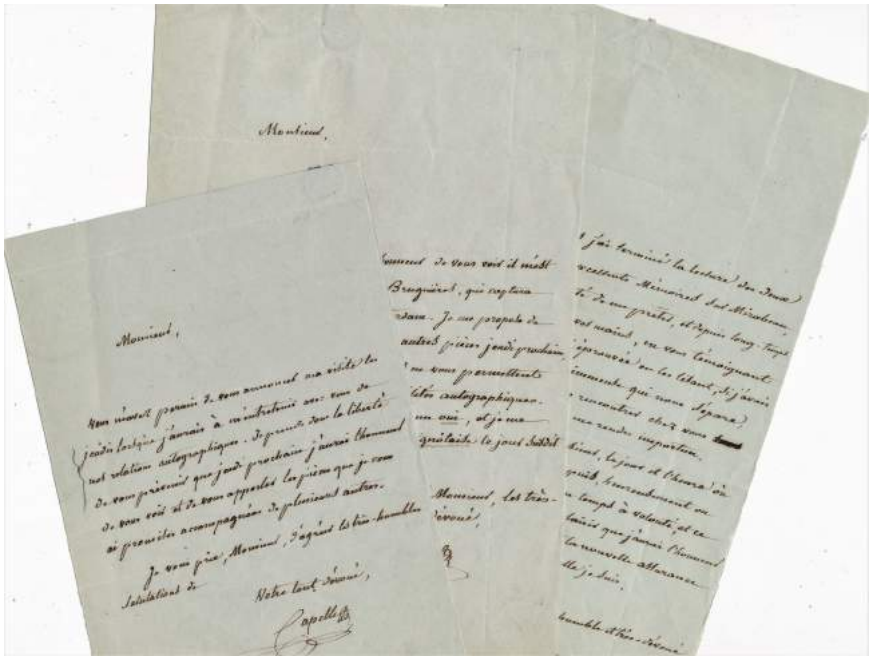
Lettre autographe signée accompagnée d'un manuscrit autographe adressée au musicologue et compositeur, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris Charles MALHERBE (1853-1911). 1 page in-12 et 2 pages in-12. 1907. Ancienne traces d'humidité sur une des pages avec perte d'un mot.

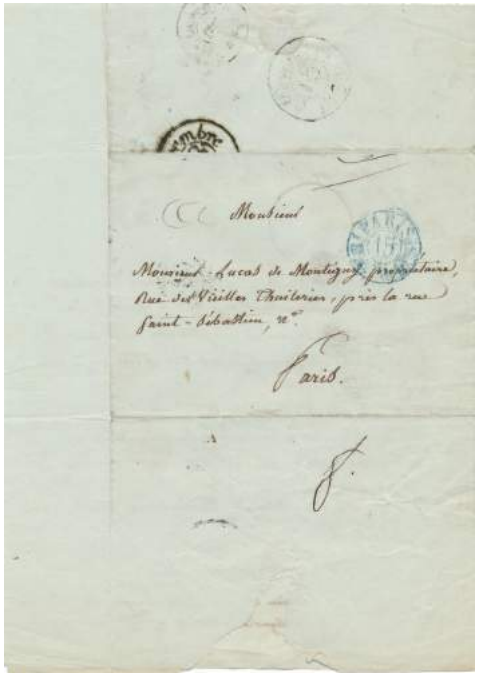
On doit rejouer prochainement **L'Abbé Mouret.** Il pense qu'il serait judicieux d'ajouter à la notice écrite par Charles Malherbe « *Une sorte d'explication des différents morceaux permettant aux auditeurs qui ne connaissent ni le roman ni la pièce de comprendre ce que j'ai voulu faire et dire* ».
« ***Il me semble indispensable pour la mort d'Albine, par exemple, de donner la page de Zola, dont ma musique est le commentaire*** ».

Il lui envoie les lignes en question avec quatre parties : *La Chambre d'Albine, La Joie du Jardin, L'Arbre, La Mort d'Albine*.

La Faute de l'abbé Mouret est un roman d'Émile Zola paru en 1875. C'est en voulant le mettre en musique qu'il fait la connaissance de l'écrivain et que débutera une longue amitié. Malheureusement, les droits sont déjà acquis par Massenet. Après la mort de Zola, Bruneau récupère les droits et mettra en musique le roman en 1907.

220 €





n° 57

Pierre CAPELLE (1775-1851), chansonnier, goguettier, écrivain, libraire

4 lettres autographes signées adressées à Jean-Marie-Nicolas Lucas de MONTIGNY (1782-1852), fils naturel de Mirabeau. 4 pages in-12. 1839-1840. Avec adresses et marques postales.

Relations « autographiques » avec le fils naturel de Mirabeau.

« *Depuis longtemps, je désire avoir l'honneur d'être en relation avec vous sous le rapport des autographes. Je possède une collection nombreuse. J'ai plusieurs doubles, et peut-être en ai-je qui pourraient vous convenir* ».

Il était convenu qu'ils se voient et s'entretiennent de leurs « *relations autographiques* », il lui apportera les pièces promises et plusieurs autres.

« *Il m'est venu une lettre du fameux* ***Bruguières*** *qui captura le comte de Mirabeau à Amsterdam. Je me propose de vous l'apporter avec quelques autres pièces jeudi prochain* » s'il n'est pas empêché de « *causer ce jour-là de futilités autographiques* ».

Il a lu depuis bien longtemps les deux derniers volumes « *de [ses] excellents mémoires sur Mirabeau* » qu'il lui a prêtés. Il souhaiterait les lui remettre chez lui et le lui écrit dans un style assez ampoulé.

Il est joint 13 épreuves imprimées de chansons.

Les sociétés du Caveau, il y en eu quatre avec le Caveau moderne, furent des associations de chanteurs et de buveurs exclusivement masculines. La première fut créée en 1729 par le poète Pierre Gallet. En 1806, avec Armand Gouffé, Pierre Capelle ressuscite la célèbre goguette le Caveau, en créant le Caveau moderne.

250 €

n° 58

Jean-Claude CASADESUS, né en 1935, chef d'orchestre

Représentation de *La Création* de Joseph Haydn, 1979.

Tirage argentique d'époque. Crédit du photographe Stefan Winkler au dos sur une étiquette légendée.

17 x 24 cm.

200 €

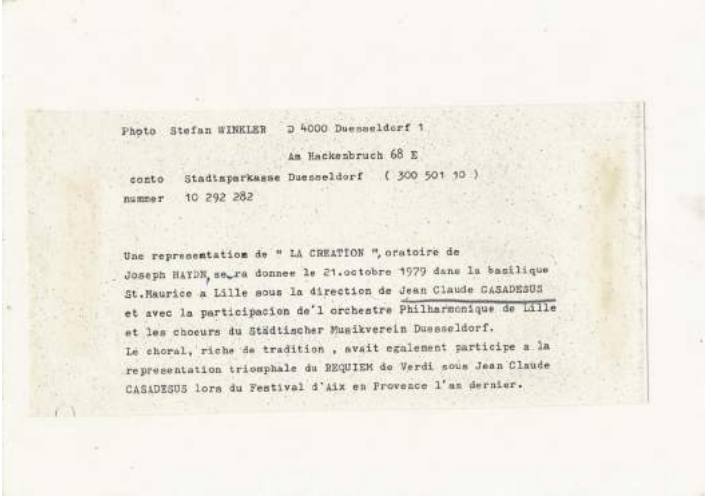
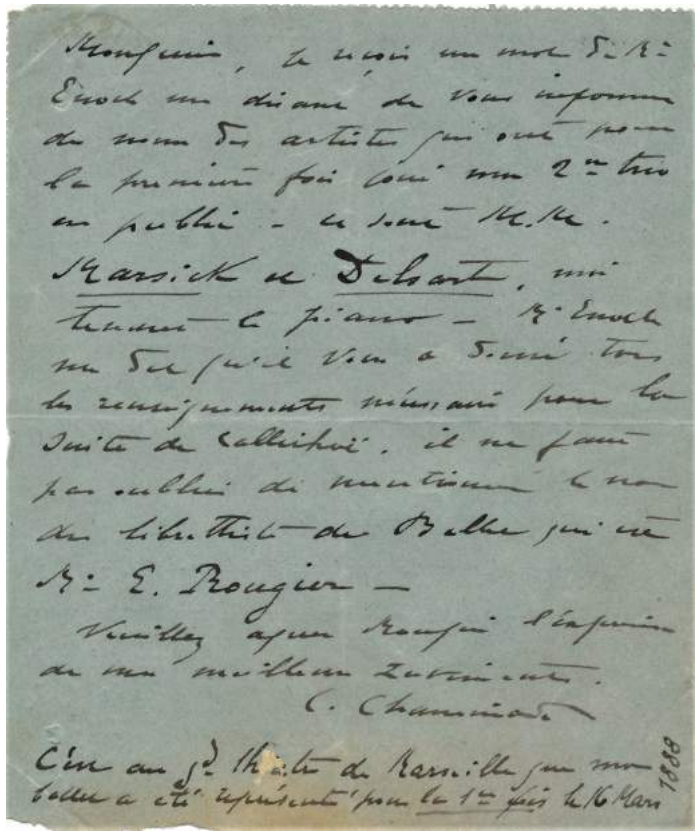


Photo Stefan WINKLER D 4000 Duesseldorf 1
Am Hackenbruch 68 E
conto Stadtsparkasse Duesseldorf (300 501 10)
nummer 10 292 282

Une representation de " LA CREATION ", oratoire de Joseph HAYDN, sera donnee le 21.octobre 1979 dans la basilique St.Maurice a Lille sous la direction de Jean Claude CASADESUS et avec la participacion de'l orchestre Philharmonique de Lille et les choeurs du Städtischer Musikverein Duesseldorf.
Le choral, riche de tradition , avait egalement participe a la representation triomphale du REQUIEM de Verdi sous Jean Claude CASADESUS lors du Festival d'Aix en Provence l'an dernier.



Monsieur, je vous envoie un mot de M. Enock qui désire de vous informer du nom des artistes qui ont joué pour la première fois son 2me trio en public – ce sont MM.
Marsick et Delsart, moi tenant le piano – M. Enock me dit qu'il vient de vous envoyer tous les renseignements nécessaires pour la suite de Callirhoé. Il ne faut pas oublier de mentionner le nom du librettiste du Ballet qui est M. E. Rougier –
Veuillez agréer Monsieur l'expression de mes meilleurs sentiments.
C. Chaminade
C'est au Gd Théâtre de Marseille que mon ballet a été représenté pour la 1re fois le 16 Mars

n° 59

Cécile CHAMINADE (1857-1944), compositrice, pianiste

Lettre autographe signée adressée au musicologue, compositeur, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris, Charles MALHERBE (1853-1911). Entier postal. 1890.

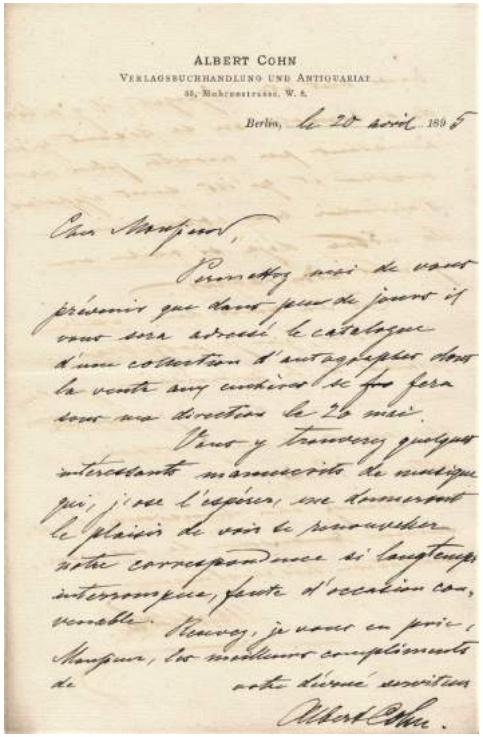
Des précisions sur ses pièces jouées.

Monsieur Enock, son éditeur, lui demande de l'informer des noms des artistes qui ont joué pour la première fois son 2e trio en public. « ***Marsick et Delsart,*** *moi tenant le pia*no ». (Martin Pierre Marsick et Jules Delsart).

Elle ajoute que M. Enock vient de donner « *tous les renseignements nécessaires pour la suite de Callirhoé. Il ne faut pas oublier de mentionner le nom du librettiste de ballet qui est M. Rougier* ».

Elle précise : « *C'est au Grand Théâtre de Marseille que mon ballet a été représenté pour la 1re fois le 16 mars 1888* ».

180 €



ALBERT COHN
VERLAGSBUCHHANDLUNG UND ANTIQUARIAT
53, Mohrenstrasse, W. 8.

Berlin, le 20 avril 1895

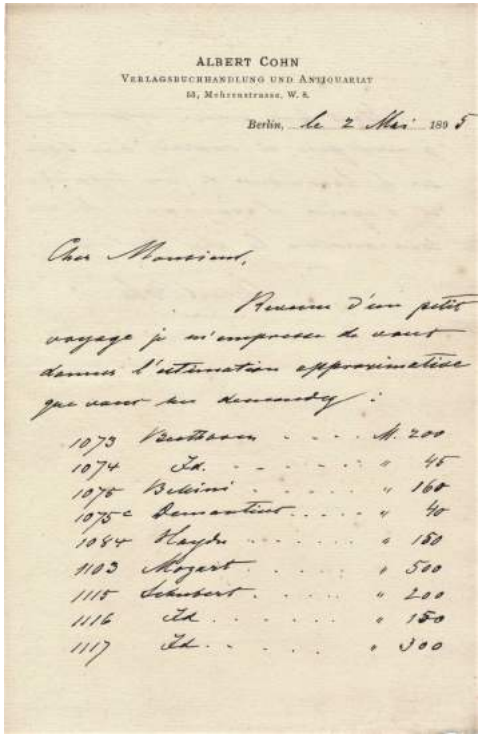
Cher Monsieur,

Permettez moi de vous prévenir que dans peu de jours il vous sera adressé le catalogue d'une collection d'autographes dont la vente aux enchères se fera sous ma direction le 20 mai.

Vous y trouverez quelques intéressants manuscrits de musique qui, j'ose l'espérer, vous donneront le plaisir de voir se renouveler notre correspondance si longtemps interrompue, faute d'occasion convenable. Veuillez, je vous en prie, Monsieur, les meilleurs compliments de

votre dévoué serviteur

Albert Cohn.



ALBERT COHN
VERLAGSBUCHHANDLUNG UND ANTIQUARIAT
53, Mohrenstrasse, W. 8.

Berlin, le 2 Mai 1895

Cher Monsieur,

Pendant d'un petit voyage je m'empresse de vous donner l'estimation approximative que vous me demandez :

1073	Beethoven	M. 200
1074	Id.	" 45
1075	Bellini	" 160
1075c	Demantius	" 40
1084	Haydn	" 150
1103	Mozart	" 500
1115	Schubert	" 200
1116	Id.	" 150
1117	Id.	" 300

n° 60

Albert COHN (1827-1905), libraire, antiquaire, bibliographe à Berlin

Correspondance avec le musicologue, compositeur, collectionneur d'autographes musicaux, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra de Paris, Charles MALHERBE (1853-1911). La correspondance sur trois années (1893, 1894, 1895) comprend **24 lettres et cartes signées la plupart autographes**, in-8, in-12, avec en-tête de la librairie Albert Cohn.

Achats d'autographes musicaux.

1893 : Charles Malherbe essaie d'avoir des numéros de lots avant la vente aux enchères, Albert Kohn lui répond que « *la famille de feu M.* ***le comte Paar*** *ne veut rien vendre à l'amiable* ». À cette vente, Malherbe fait l'acquisition d'une pièce de **Mozart** qu'il voulait à tout prix : « *je n'avais donc pas le choix de le lâcher* ». Il lui joint le bordereau de la vente avec les acquisitions dont **Beethoven**, **Paganini** et **Schubert**. Des manuscrits de **Bach** passent en vente chez Stardgardt. Comme il y peu de référence de marché, Albert Kohn s'adresse à son confrère J. A. Stargardt qui lui donne des estimations (la réponse de Kohn est au dos d'une lettre autographe signée de J. A. Stardgardt). Elles semblent contradictoires. Il réussit tout de même à avoir une pièce de J. S. Bach. Albert Kohn lui communique la provenance des manuscrits de Bach : **E. Rudorf** comme le supposait Malherbe. Plusieurs n'ont pas trouvé preneur à cause des prix de réserve, il propose de faire des propositions à E. Rudorf.

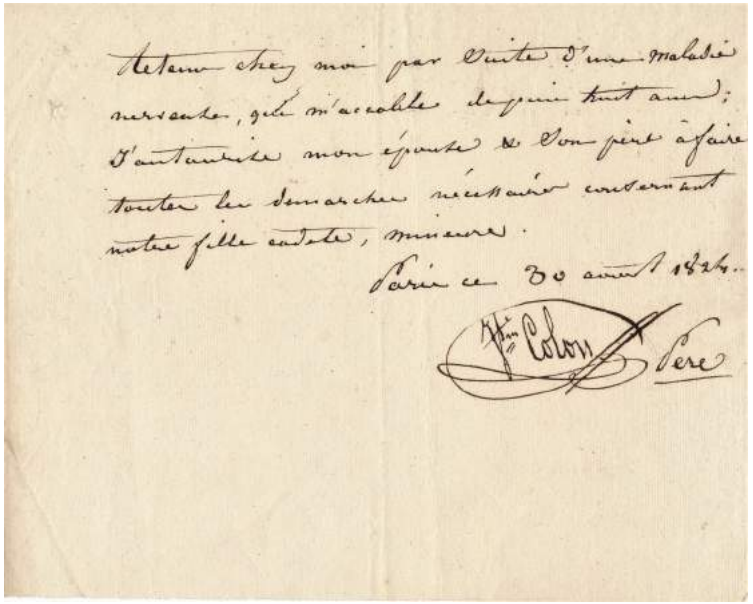
1894 : Intéressante et amusante lettre dans laquelle, Albert Kohn, citant plusieurs exemples de prix atteints dans les ventes aux enchères, notamment d'autographes musicaux, rassure Charles Malherbe : « *il ne faut jamais désespérer de triompher de ses rivaux* ». Des manuscrits musicaux de **Weber**, **Händel**, **J. S. Bach**, **Gluck**,

SUITE (COHN)

Haydn, **Mozart**, **Beethoven**, **Cherubini**, **Donizetti**… seront présentés dans une prochaine vente (vente **Bamberg**). Albert Kohn joint ses estimations. Il donne des précisions sur les lots Beethoven, une collection acquise par M. Bamberg. Il a pu lui avoir les lots Beethoven et Mozart (bordereau joint).

1895 : Il n'a pas acquis beaucoup d'autographes. Albert Kohn lui remet des estimations d'enchères pour une prochaine vente. Malherbe n'a eu qu'un petit lot celui de **Demantius**. Il peut lui fournir trois autographes musicaux de **Schubert**, Joseph **Weigl** et de Charles **Goldmarck**. Il évoque la vente de la collection Kunz à Londres. Il n'a rien eu car « *avec les descriptions misérables dans ce catalogue ridicule, il n'y avait pas moyen de se faire une idée exacte des manuscrits annoncés* ». Il lui parle d'une pièce de **Chopin** qu'il a acquise. Malherbe s'interroge sur son authenticité et d'un manuscrit de **Mendelssohn** qui provient d'une famille berlinoise du temps du maître.

350 €

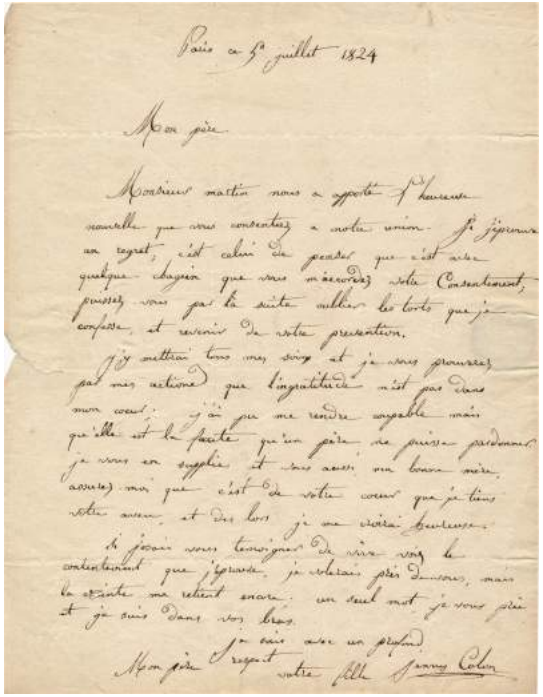


retenu chez moi par suite d'une maladie nerveuse, qui m'accable depuis huit ans; j'autorise mon épouse et son père à faire toutes les démarches nécessaires concernant notre fille cadette, mineure.

Paris ce 30 aout 1824.

J. Jean Colon

Père



Paris ce 5 juillet 1824

Mon père

Monsieur mattin nous a apporté l'heureuse nouvelle que vous consentez à notre union. Je jouirai en regret, c'est celui de penser que c'est avec quelque chagrin que vous m'accordez votre consentement; puissez vous par la suite oublier les torts que je confesse et revenir de votre prévention.

J'y mettrai tous mes soins et je vous prouverai par mes actions que l'ingratitude n'est pas dans mon cœur. j'ai pu me rendre coupable mais qu'elle est la faute qu'un père ne puisse pardonner. je vous en supplie et vous aussi ma bonne mère, assurez moi que c'est de votre cœur que je tiens votre aveu, et dès lors je me croirai heureuse.

Si j'avais voulu témoigner de vive voix le contentement que j'éprouve, je volerais près de vous, mais la crainte me retient encore. un seul mot, je vous prie et je suis dans vos bras.

Je vous assure un profond respect

Mon père votre fille Jenny Colon

n° 61

Famille COLON, père et fille, artistes dramatiques, vaudeville

Jean-Baptiste COLON père de l'actrice Jenny COLON.

Billet autographe signée. 1 page in-12.

Une maladie nerveuse l'accablant depuis huit ans, il autorise son épouse et son père « *à faire toutes les démarches nécessaires concernant [leur] fille (...) mineure* ».

Il est joint un certificat du docteur (1 page 1/2 in-8) daté de 1824 constatant l'incapacité de Jean-Baptiste Colon à exercer son métier d'acteur par suite de névralgie des membres inférieurs. Le certificat est signé par un médecin de la faculté de Paris, médecin de l'état civil du 2e arrondissement.

Jenny COLON (1808-1842)

Lettre autographe signée adressée à son père. 1 page in-8. 1824. Déchirure par ouverture du cachet.

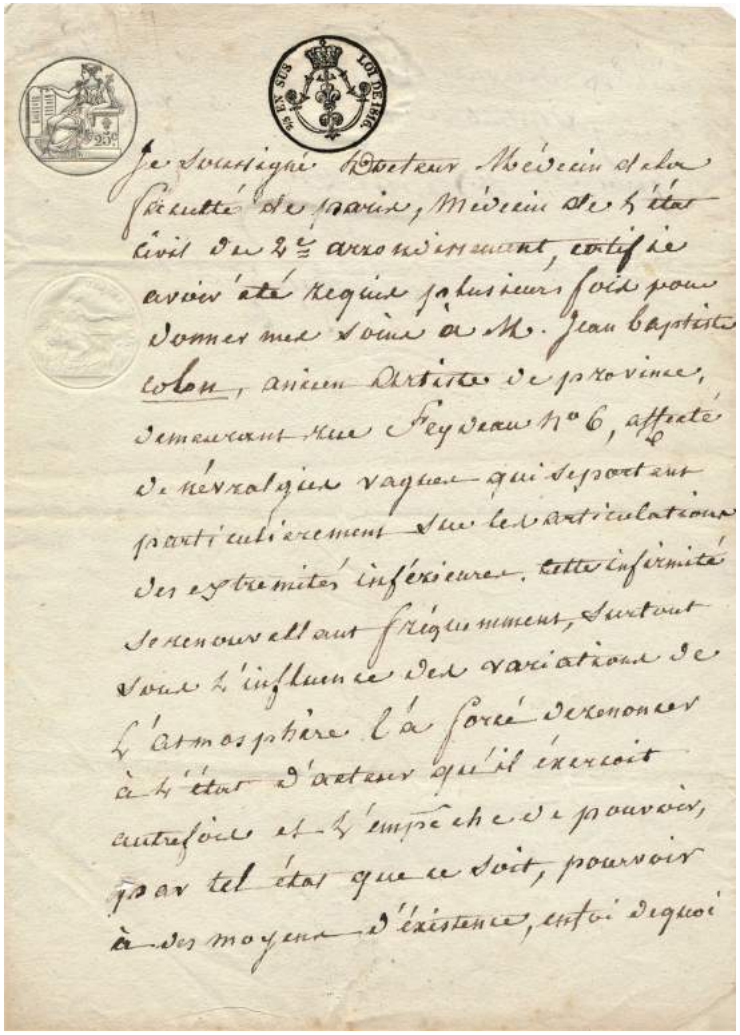
Elle a appris la nouvelle par un tiers : son père consent à son union. Elle est contente mais sait que son père a accepté cette union « *avec chagrin* » : « *puissiez-vous par la suite oublier les tors que je confesse et revenir de votre prévention* ». L'ingratitude n'est pas dans son cœur, « *j'ai pu me rendre coupable mais qu'elle est la faute qu'un père ne puisse pardonner* ».

Il est joint :

1) Un contrat d'engagement (2 pages ½ in-4, 1823)

Entre Cyprien Berard, directeur du Spectacle du Vaudeville et Jenny Colon « *autorisée par son père* » dans l'emploi des « *Ingénues amoureuses soubrettes et travestissements* ».

2) Une lettre adressée à Jenny Colon de la part d'amis de son père (2



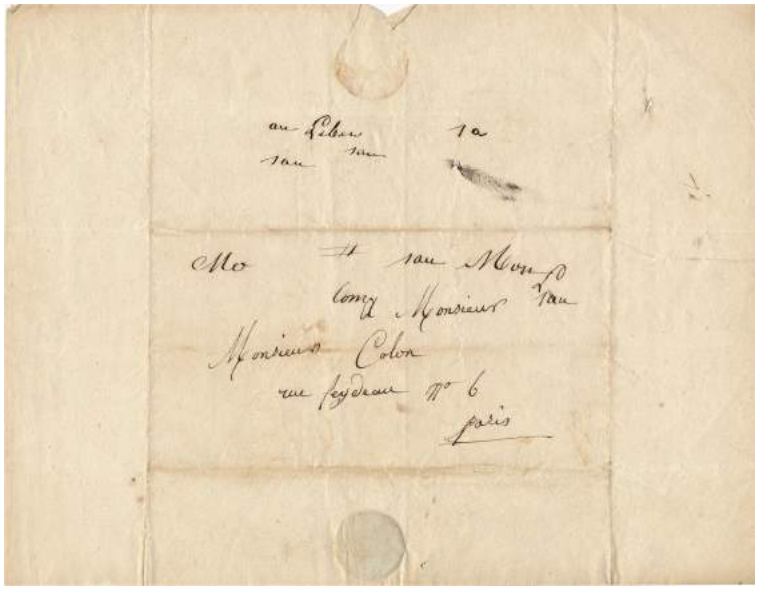
Je soussigné Docteur Médecin de la Faculté de Paris, Médecin de l'état civil du 2e arrondissement, certifie avoir été requis plusieurs fois pour donner mes soins à M. Jean Baptiste Colon, ancien Artiste de province, demeurant rue Feydeau n° 6, affecté de névralgie vague qui se portant particulièrement sur les articulations des extrémités inférieures. Cette infirmité se renouvellant fréquemment, surtout sous l'influence des variations de l'atmosphère l'a forcé de renoncer à l'état d'acteur qu'il exerçait autrefois et l'empêche de pouvoir par tel état que ce soit, pourvoir à des moyens d'existence, en foi duquoi

Suite (famille Colon)

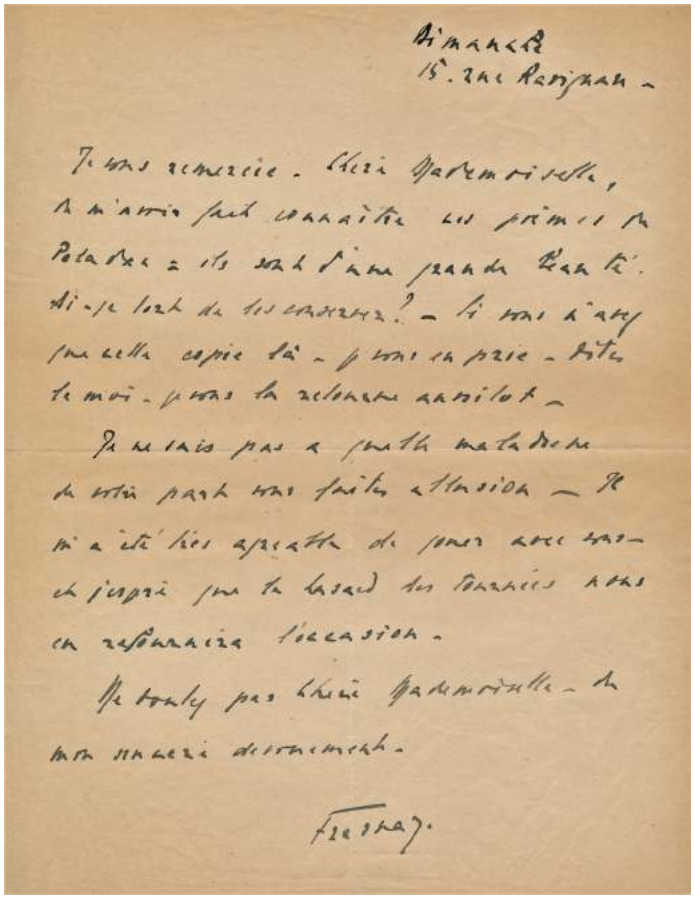
pages ½, sans lieu ni date)

Un violent conflit oppose le père et sa fille encore mineure. « *Vous avez perdu tous vos droits sur nos cœurs (...) il est des torts qu'on peut réparer mais les vôtres dans un âge aussi tendre prouvent une âme sèche et par conséquent de nature à ne jamais s'oublier* ». Le scripteur lui rappelle qu'elle devra une pension à son père. Ses parents sont forcés par elle de la haïr.

200 €



Monsieur Colon
rue Feydeau n° 6
Paris



Dimanche
15. rue Ravignan –

Je vous remercie. Chère Mademoiselle, de m'avoir fait connaître les poèmes des Polabes : ils sont d'une grande beauté. Ai-je tort de les conserver ? – Si vous n'avez pas cette copie là – je vous en prie – prêtez-la moi – je vous la retournerai aussitôt –

Je ne crois pas à votre maladresse de votre part vous faites allusion – Il m'a été très agréable de jouer avec vous – et j'espère que le hasard des tournées nous en redonnera l'occasion –

Je tiens pour chère Mademoiselle – de votre sincère dévouement –

Fresnay.

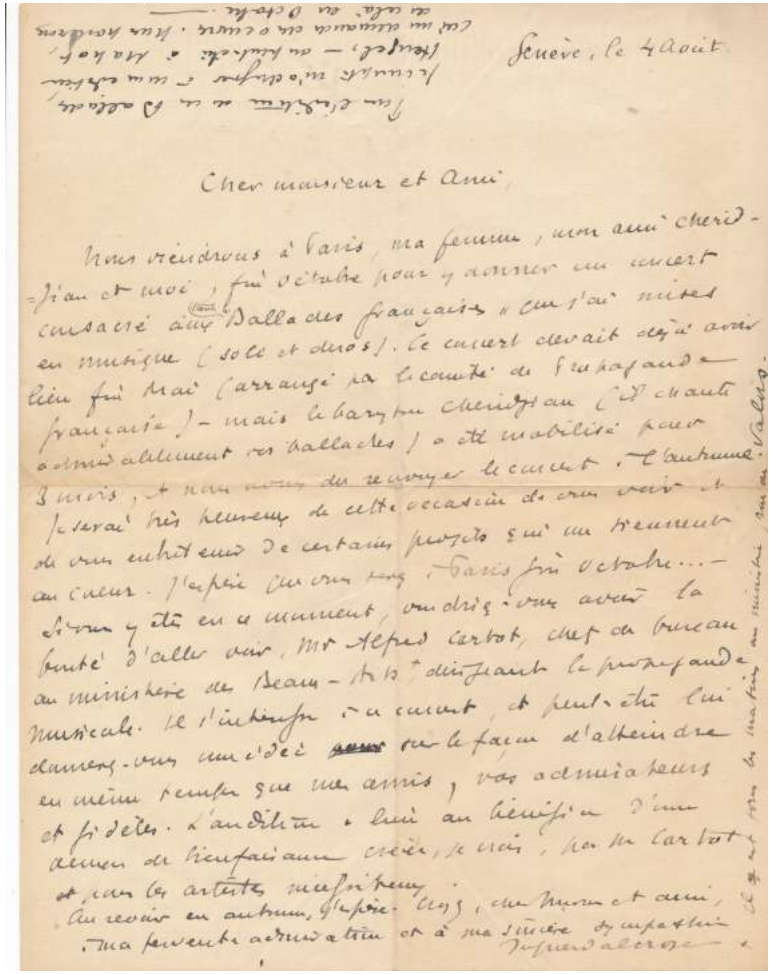
n° 62

Pierre FRESNAY (1897-1975), acteur

Lettre autographe signée. 1 page in-4. Sans lieu, ni date.

Il remercie sa correspondante de lui avoir fait connaître les poèmes des Polabes (langue et tribu slave) : « *Ils sont d'une grande beauté. Ai-je tort de les conserver ?* ». Il les lui retournera si elle le souhaite. « *Il m'a été très agréable de jouer avec vous et j'espère que le hasard de tournées nous en redonnera l'occasion* ».

120 €



Genève, le 4 Août

Cher monsieur et Ami,

Nous viendrons à Paris, ma femme, mon ami Cheridjian et moi, fin octobre pour y donner un concert consacré aux Ballades françaises « que j'ai mises en musique (solo et duos). Ce concert devait déjà avoir lieu fin mai (arrangé par le comité de propagande française) – mais le baryton Cheridjian (1er chanteur admirablement vos ballades) a été mobilisé pour 3 mois, et nous avons dû renoncer le concert. Cet automne, je serai très heureux de cette occasion de vous voir et de vous entretenir de certains projets qui me tiennent au cœur. J'espère que vous pourrez, Paris fin octobre... – si vous y êtes en ce moment, vous dirigeant vous avez la bonté d'aller voir Mr Alfred Cortot, chef de bureau au ministère des Beaux-Arts dirigeant la propagande musicale. Je l'informe au courant, et peut-être lui donnerez-vous une idée ~~pour~~ sur la façon d'atteindre en même temps que mes amis, vos admirateurs et fidèles. L'audition a lieu au bénéfice d'une oeuvre de bienfaisance créée, je crois, par M. Cortot et pour les artistes nécessiteux.

Au revoir en automne, j'espère, cher Monsieur et ami, ma fervente admiration et à ma sincère sympathie

Émile Jaques-Dalcroze

n° 63

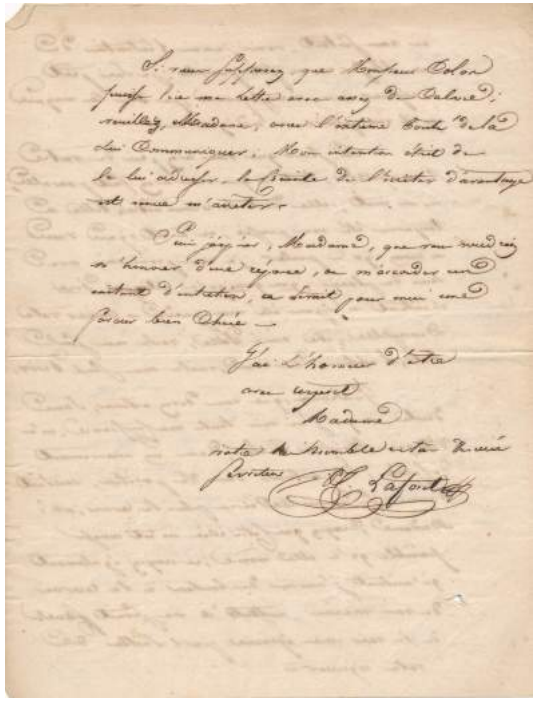
Émile JAQUES-DALCROZE (1865-1950), compositeur, chansonnier

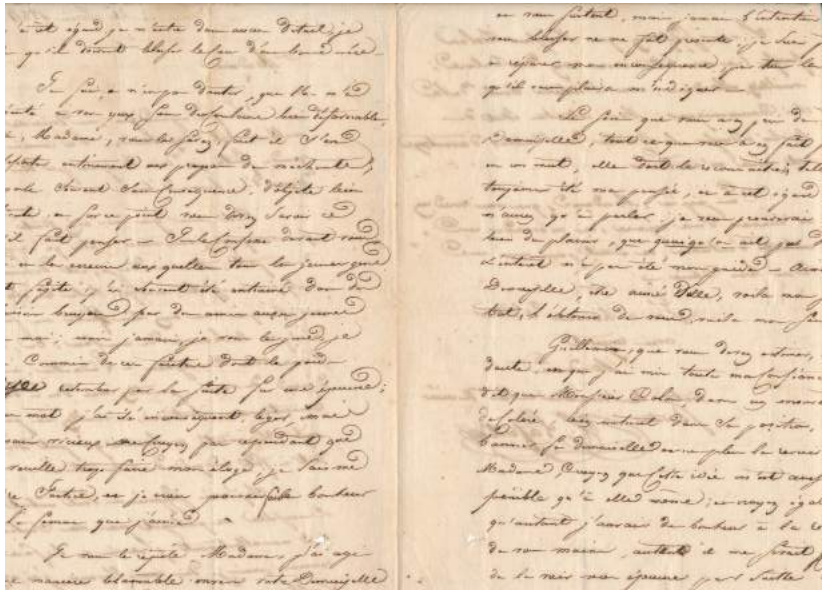
Lettre autographe signée. 1 page in-4. Genève, sans date.

Il viendra avec sa femme et le baryton **Cheridjian** à Paris fin octobre « *pour y donner un concert consacré aux ballades françaises que j'ai mises en musique (soli et duos)* ». Ce concert aurait dû avoir lieu en mai et c'était arrangé par le Comité de propagande mais son baryton a été mobilisé trois jours. Il sera ravi de l'entretenir de projets et lui demande d'aller voir **Alfred Cortot** « *chef de bureau au ministère des Beaux-Arts, dirigeant la propagande musicale* » afin de faire connaître à ses amis et aux admirateurs de son correspondant sa musique. Il lui rappelle que l'audition a lieu pour une œuvre de bienfaisance créée par **Alfred Cortot** pour les artistes nécessiteux.

Pour l'écriture de ses ballades, il compte s'adresser à son éditeur Heugel.

160 €





n° 64

Charles Philippe LAFONT (1781-1839), violoniste virtuose et compositeur

Lettre autographe signée adressée à Madame Colon (1824). 4 pages in-8. 26 mars 1824.

Longue lettre de déclaration enflammée avec une demande de pardon d'une erreur commise auprès de la mère d'une demoiselle.

Il a commis une bien grande faut qu'il doit réparer par tous les moyens d'un homme d'honneur. Son amour que Madame Colon avait traité de « *folie* » et de « *caprice* » persiste et malgré toutes les observations amicales de sa part, il n'a pu « *le bannir de [son] cœur* ». « *Oui, Madame, j'aime votre demoiselle à l'adoration, mon bonheur dépend de vous* ». Or, on l'a présenté sous un jour défavorable.

Il confesse qu'il s'est laissé entraîner dans des plaisirs bruyants par des amis aussi jeunes que lui mais « *jamais je vous le jure, je n'ai commis de ces fautes dont le poids puisse retomber par la suite sur une épouse* ». « *quoi qu'on ait pu dire* ***l'intérêt n'a pas été mon guide – aimer votre Demoiselle, être aimée d'elle, voilà mon seul but, l'obtenir de vous voilà mon seul désir*** ». Il souhaite que son mari revienne sur sa décision de le bannir de chez eux.

Lafont fut pendant la Révolution violoniste de la chambre du tsar Alexandre Ier de Russie. En 1815, il rentra en France pour devenir premier violon de la musique de chambre du roi Louis XVIII.

400 €

n° 65

Charles LE CORBEILLER (1821-1894), pianiste, compositeur

17,2 x 22 cm. Sous une reliure cartonnée, dos usé se détachant.

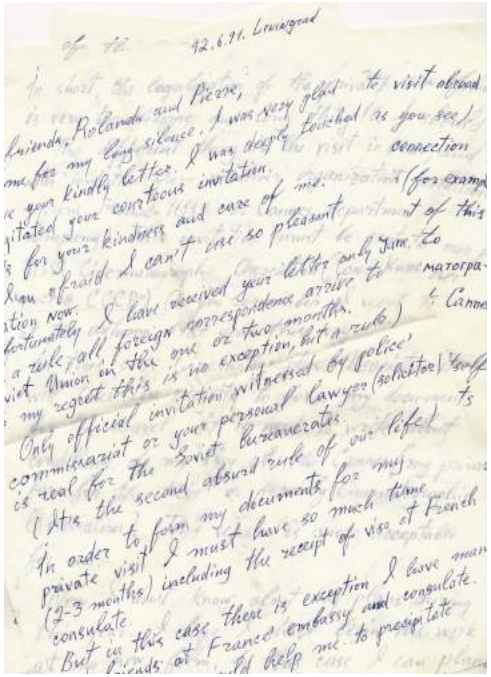
Le carnet de dessins du pianiste.

50 dessins très beaux dessins à la mine de crayon, la plupart sur papier, quelques-uns sur papier calque jauni, la plupart situés et datés, le premier dessin est signé. Cachet Bibliothèque Le Corbeiller sur la première page.

Le carnet comprend sur une feuille volante un autoportrait (?) signé des initiales « C. L. »

1 200 €

SUITE LE CORBEILLER



12.6.91. Leningrad

Friends, Rolande and Pierre,

I was very glad to visit abroad connection

for my long silence. I was deeply touched (as you see)

your kindly letter. (for examp

gitated your courteous invitation.

for your kindness and care of me. of this

Now afraid I can't visit so pleasant

tion now. I have received your letter only yesterday. To

fortunately, matorpa-

a rule, all foreign correspondence arrive to Canne

viet Union in the one or two months.

my regret this is no exception, but a rule)

Only official invitation witnessed by police

commissariat or your personal lawyer (solicitor) helps

is real for the Soviet bureaucrats.

(It is the second absurd rule of our life)

In order to form my documents for my

private visit I must have so much time

(2-3 months) including the receipt of visa at French

consulate.

But in this case there is exception I have man

friends at France embassy and consulate.

help me to precipitate

n° 66

Konstantin LOPOUCHANSKI (1947), cinéaste russe, scénariste

Correspondance de 6 lettres avec l'écrivain et historien d'art Pierre MIQUEL (1921-2002) et sa compagne, la musicienne, chef d'orchestre, Rolande Favret.

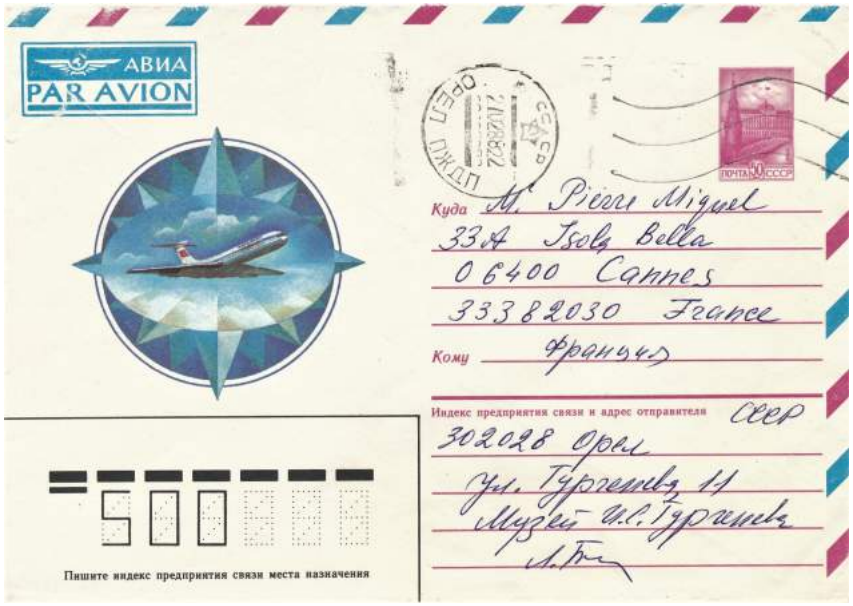
3 lettres signées en français. 6 pages in-4, 1988, 1989. Avec les enveloppes.

Alors que le Gilles Jacob va venir visionner des films à Moscou, il n'a pas terminé le sien (*Le Visiteur du musée*). Il demande donc à ses amis de faire passer sa demande à Gilles Jacob lorsqu'il sera en URSS car les « *bureaucrates* » l'écouteront sûrement. De son côté, il va essayer de convaincre la chorégraphe **Natalia Volkova** (au ballet du Kirov) de mettre en scène la musique du ballet intitulé « *Stress* » de Rolande Favret, la compagne de Pierre Miquel, ce qui finalement ne sera pas possible. Il évoque une rencontre à Moscou avec **Wim Wenders** et parle de son film *Le Visiteur du musée* qui a reçu entre-temps des prix.

3 lettres en anglais (écrites et signées « Konstantin » par son épouse). 8 pages in-4. 1990, 1991 et 1993. Deux avec les enveloppes.

Toujours à propos de son film *Le Visiteur du musée*, il a été refusé à la Semaine de la critique du festival de l'année 1990 car il aurait déjà été primé auparavant, c'est ce que lui a dit Gilles Jacob. Il est déçu. Il a commencé un nouveau film : *Rêves d'apocalypse*. Il espère pouvoir venir à l'invitation de ses Paris en France et explique combien la bureaucratie est compliquée. Il mentionne le nom de la réalisatrice **Natasha de Betak** qui l'a interviewé pour son film sur les réalisateurs russes (il est sorti en 1993 sous le titre *Le Vaudeville du Diable*).

Il est joint une photographie, tirage argentique d'époque, figurant le cinéaste lors d'un tournage.



Suite (Lopouchanski)

Musicien de formation, Lopouchanski a d'abord enseigné la musique au conservatoire de Léningrad. À la fin des années quatre-vingt, il devient réalisateur. Il possède 8 films à son actif dont *Lettres d'un homme mort* qui fut présenté à Cannes (1987), *Le Visiteur du musée* (1989) et *La Symphonie russe* en 1994. Son univers est marqué par l'apocalypse, notamment nucléaire, et la survivance dans un monde dévasté. Il a reçu plusieurs prix dans des festivals russes.

350 €

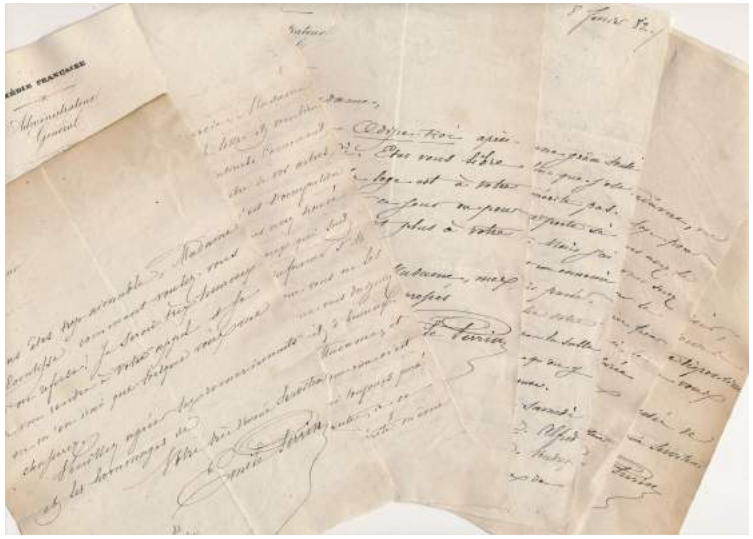
n° 67

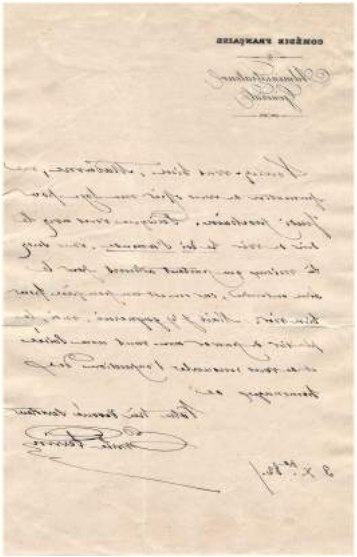
Olivier MESSIAEN (1908-1992), compositeur, organiste

Tirage argentique d'époque, vers 1954. Cachet du photographe Jean Marie MARCEL (1917-2012) au dos. Épreuve utilisée pour l'ouvrage *L'Académie imaginaire* de Paul Guth (1954).

23 x 29,4 cm. Traces de manipulation. Quelques pointes d'oxydation visibles dans la partie droite et basse du tirage.

250 €





n° 68

Émile PERRIN (1814-1885), peintre, critique d'art, administrateur de la Comédie-Française de 1871 à sa mort.

Correspondance de 7 lettres autographes signées avec Jeanne Elisabeth Marie de LA CROIX DE CASTRIES, comtesse de Beaumont (1843-1891), sculptrice. 9 pages ½ in-8 ou in-12. 1881-1882, une lettre datée de 1885, une non datée. En-tête de la Comédie-Française.

« *Je serai très heureux de me rendre à votre appel et je ne m'en irai que lorsque vous me chasserez* ».

23 juillet 1881 : il est resté à Paris dans « *le sein du monstre* » (l'été est particulièrement chaud) - pendant qu'elle est au frais au bord du lac Léman. « *Voilà qui est vraiment bien, Madame, et comme on a raison de dire que rien n'est meilleur que la beauté* ». Il ira la voir.

Une loge l'attend pour **Œdipe-Roi** au jour qui lui conviendra.

Il ne sait pas s'il viendra à son invitation : « *Je crains un peu la salle du Château d'eau, si bonne musique qu'on y entende, si belle compagnie qu'on y trouve* ». Il écrit : « *Je compte vous convoquer samedi pour la répétition générale de* ***Barbarine. Alfred de Musset aussi est un grand musicien. Voudrez-vous, ce jour-là, lui donner deux heures de votre temps ? Peut-être ne le regretterez-vous pas.*** »

Il lui propose sa loge pour voir ***Le Roi s'amuse*** **(Victor Hugo)** « *vous verrez là mieux que partout ailleurs pour le bien entendre car on est un peu près pour bien voir* ».

22 janvier 1885 : Il lui demande de venir voir « samedi *prochain la pièce* ***d'Alexandre Dumas*** » et tient sa loge à sa disposition. Il considère cette pièce comme un « *remarquable ouvrage* ».

330 €

10/5/62

Noizay
Indre

Madame

Hélas je ne serai pas à Paris le 9 mai travaillant ici jusqu'au 25 -

avec tous mes regrets je vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments distingués.

Francis Poulenc

NOIZAY-SES COTEAUX
PROMENADES-PECHE
CAMPING

Madame Rolande
Favret
30 rue Louis Thévenet
Lyon 4

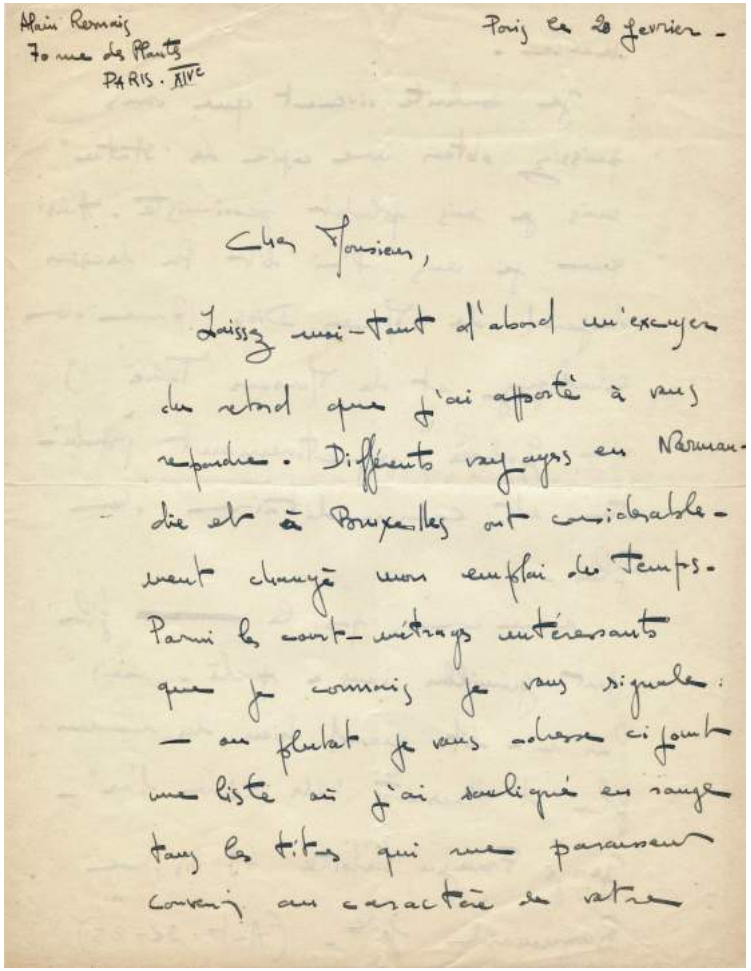
n° 69

Francis POULENC (1899-1963), compositeur, pianiste

Lettre autographe signée adressée à Rolande Favret. 1 page in-12. Noizay. 1962. Avec enveloppe.

Hélas, il ne sera pas à Paris le 9 mai car travaillant à Noizay jusqu'au 25.

300 €


Alain Resnais
70 rue des Plantes
PARIS. XIVe

Paris le 28 février -

Cher Monsieur,

Laissez moi-tout d'abord m'excuser du retard que j'ai apporté à vous répondre. Différents voyages en Normandie et à Bruxelles ont considérablement changé mon emploi du temps.

Parmi les court-métrages intéressants que je connais je vous signale :

— au plutôt je vous adresse ci-joint une liste où j'ai souligné en rouge tous les titres qui me paraissent convenir au caractère de votre

n° 70

Alain RESNAIS (1922-2014), cinéaste, scénariste

Lettre autographe signée. Vers 1954. 3 pages in-4.

Des courts-métrages sur la peinture.

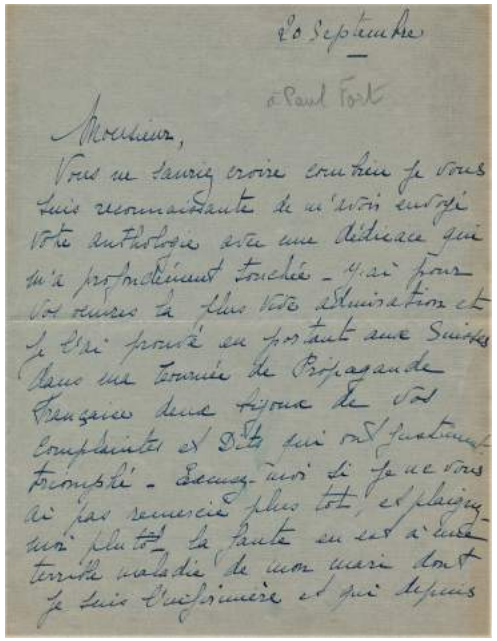
On lui demande une liste de courts-métrages sur la peinture à l'occasion d'une séance que leur serait dédiée. Il revient sur le cas des « ***Statues*** » (il s'agit du court-métrage *Les Statues meurent aussi* réalisé par lui-même, Chris Marker et Ghislain Cloquet).

Il est pessimiste quant à l'obtention d'une copie : « *Ainsi que je vous l'ai dit la décision dépend de Monsieur Diop et de Monsieur Tadiè, respectivement producteur et commanditaire du film* ».

Il ne connaît pas le film dont **Grémillon** (Jean Grémillon, scénariste) a parlé à son correspondant « *mais on m'a dit grand bien du nouveau film* ***d'Haesaerts*** Un siècle d'or » (il s'agit du cinéaste Paul Haesaerts, le *Siècle d'or* sort en 1954).

Il donne l'adresse du réalisateur Georges **Franju**. Il finit sa lettre en lui donnant la référence d'un article **d'André Bazin** sur des films de peinture paru dans la Revue du cinéma à l'automne 1949.

250 €

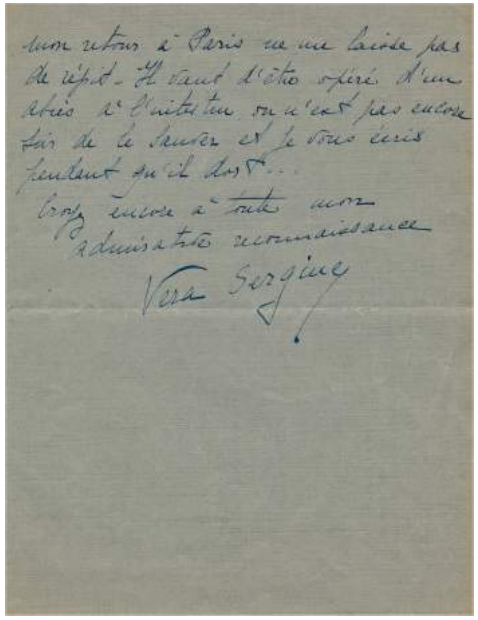


20 Septembre

à Paul Fort

Monsieur,

Vous ne saurez croire combien je vous suis reconnaissante de m'avoir envoyé votre anthologie avec une dédicace qui m'a profondément touchée – j'ai pour vos œuvres la plus vive admiration et je l'ai prouvé en portant aux Suisses dans une tournée de propagande française deux bijoux de vos complaintes et dits qui ont justement triomphé – Excusez-moi si je ne vous ai pas remercié plus tôt et plaignez-moi plutôt la peine en est à une terrible maladie de mon mari dont je suis l'infirmière et qui depuis



mon retour à Paris ne me laisse pas de répit – Il vient d'être opéré d'un abcès à l'intestin on n'est pas encore sûr de le sauver et je vous crois seulement qu'il dort...

Croyez encore à toute mon admiration reconnaissance

Véra Sergine

n° 71

Véra SERGINE (1884-1946), actrice, épouse du comédien Pierre Renoir

Lettre autographe signée adressée au poète et dramaturge Paul FORT (1872-1960). 1 page ½.

Elle le remercie pour l'envoi de son *Anthologie* que le poète lui a dédicacé. Elle en a été profondément touchée. « *J'ai pour vos œuvres la plus la plus vive admiration et je l'ai prouvé en portant aux Suisses dans une tournée de propagande française deux bijoux de vos complaintes* ». Elle termine sa lettre en évoquant la terrible maladie de son mari, Pierre Renoir, opéré d'un abcès à l'intestin.

130 €

n° 72

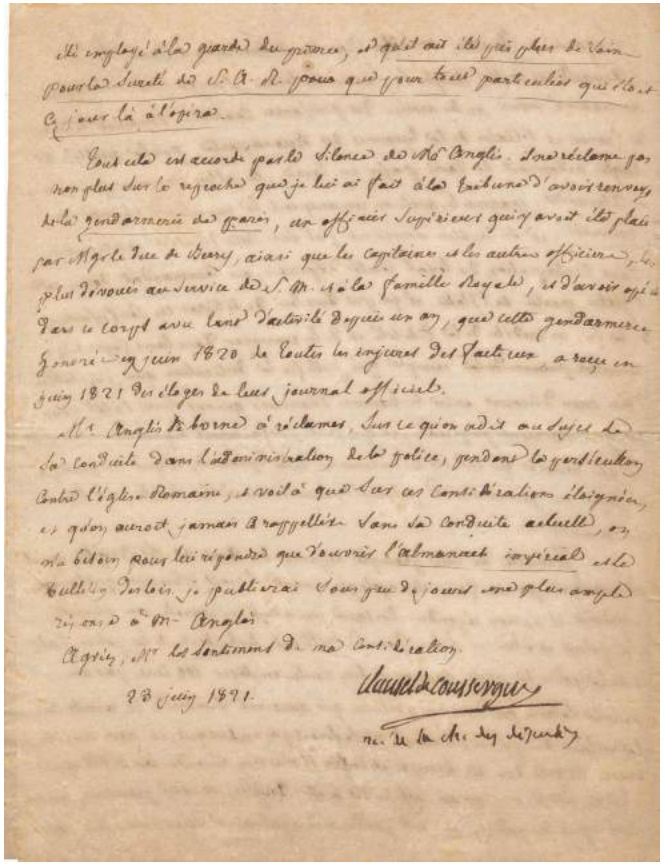
Winston CHURCHILL (1874-1975), homme d'État britannique

Churchill portant le pin "Thumbs up" (pouce vers le haut) de la British War Relief Society, organisme humanitaire américain aidant la population britannique lors des premières années de guerre, vers 1940.

Tirage argentique d'époque. Cachet d'agence au dos et étiquette de presse en partie déchirée (qui s'est décollée du verso du tirage).

21,2 x 15,2 cm.

80 €



n° 73

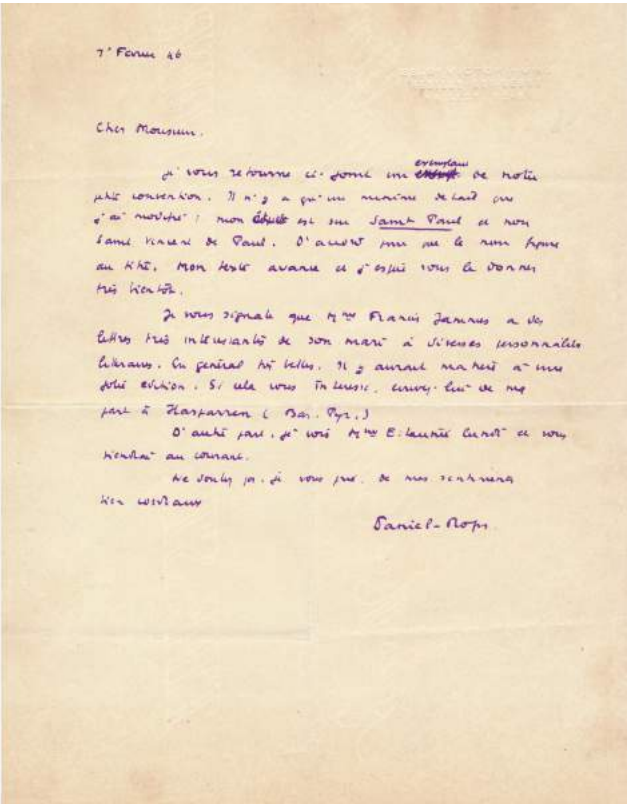
Jean-Claude CLAUSEL de COUSSERGUES (1759-1846), homme politique, député de l'Aveyron

Lettre signée adressée au rédacteur du Journal de Paris. 4 pages in-8. 28 juin 1821.

Jules d'Anglès et l'assassinat du duc de Berry.

Il répond à un article paru dans la presse concernant les activités de Jules d'Anglès alors en poste à la préfecture de police de Paris. D'aucuns lui reprochaient sa responsabilité dans l'attentat perpétré contre le duc de Berry à la sortie de l'Opéra, le 13 février 1820. Le député Clausel dément les propos qui lui sont prêtés sur certaines activités passées de d'Anglès qui, entre 1809 et 1813, devint maître des requêtes au Conseil d'État au 3e arrondissement de la police générale, division chargée de la correspondance avec les départements annexées dont celui de Rome. Qu'il aurait à ce titre fait arrêter 300 prêtres qui refusaient de prêter serment. Cependant, il pointe son allégeance à « *la tyrannie de Bonaparte* » avec ses 11 525 lettres écrites aux différents responsables de police en Italie durant ses années-là. Il pointe également son manque de soutien au budget actuel de la police et sa défaillance dans la protection du duc de Berry.

150 €



7 février 46

Cher Monsieur,

Je vous retourne ci-joint un exemplaire de notre petite convention. Il n'y a qu'un minime détail que j'ai modifié : mon étude est sur saint Paul et non sur saint Vincent de Paul. D'ailleurs pour le titre, tout au titre. Mon texte avance et j'espère vous le donner très bientôt.

Je vous signale que Mme Francis Jammes a des lettres très intéressantes de son mari à diverses personnalités littéraires. En général très belles. Il y aurait matière à une jolie édition. Si cela vous intéresse, envoyez-lui de ma part à Hasparren (Bas. Pyr.)

D'autre part, je vois Mme E. Lauxerois bientôt et vous tiendrai au courant.

Ne soyez pas, je vous prie, de mes sentiments les meilleurs

Daniel-Rops

n° 74

DANIEL-ROPS (1901-1965), écrivain et historien

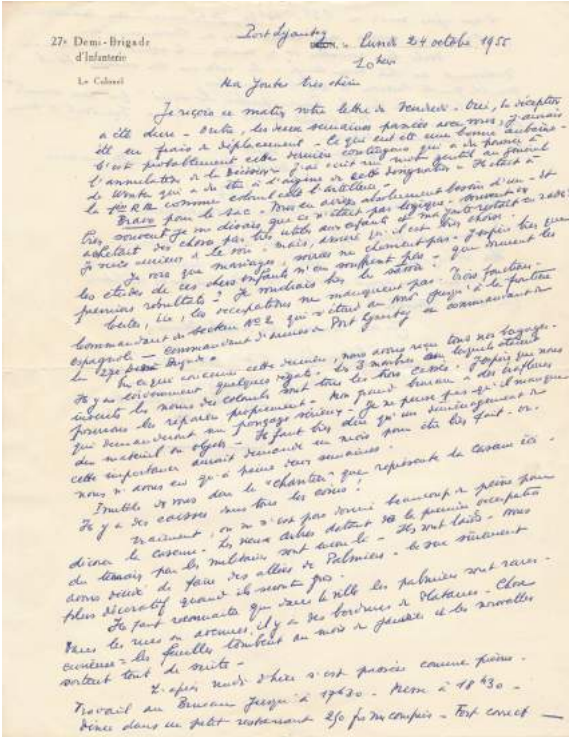
Lettre autographe signée à son éditeur.

1 page in-4. 1946. À son en-tête timbré à froid.

Il retourne par courrier une copie de la convention. « *Il n'y a qu'un minime détail que j'ai modifié :* ***mon étude est sur saint Paul et non sur saint Vincent de Paul*** ». D'accord sur le titre, son texte avance.

Il signale également que « ***Mme Francis Jammes a des lettres très intéressantes de son mari à diverses personnalités littéraires****. En général très belles. Il y aurait matière à une jolie édition* ».

100 €



27e Demi-Brigade d'Infanterie

Le Colonel

Port Lyautey, Lundi 24 octobre 1955

20 h

Ma Jeanne très chère

Je reçois ce matin votre lettre de vendredi. Oui, le vieillard a été doux - Ensuite, les deux semaines passées avec moi, j'ai pu en faire à séjournement. Ce qui est été une bonne aubaine. C'est probablement cette raison contagieuse qui a dû donner à l'annulation à la suivre. J'ai vécu une nuit pénible en général le Wrote qui a dû être à l'origine de cette longueur. Il était à la 1re R.M. comme colonel alors l'adjutant. Maintenant il est Brave pour le sac. Mais en arrière, absolument besoin d'un - Il lui convient je ne dirais que ce n'était pas logique. Maintenant il est adultère des chers pas très utile au [illegible] - Je pense bien que j'ai nous aussi à le mi. mais, comme je l'ai dit, pas d'enfants. Je ne vous que mariage, nous ne clamerait pas - que meurent les les chiffres de ces chers enfants n'en comptent pas. Nos fonctions premiers résultats - Je mulais les le sabre. Mais fonction - toute, ici, les recrutées ne manquent pas. Je suis le commandant de bataillon 102 qui s'était au moi jusqu'à commandant de commandant de Section 102 - Je suis à Port Lyautey - espagnol - commandant de

Le 12e jour

Je reçois en même temps votre lettre, nous avons reçu tous nos bagages. Il y a un gouvernement quelques regrets - Les 3 membres du bureau sont les seuls du colonel sont très les bien cassés - des [illegible] insultés les noms du colonel - ma pauvre bonne - Je pense bien qu'il manque pourrais les réparer proprement - Je ne pense pas qu'il manque - que demeurent un poinçon soient - Je ne pense pas qu'il manque - du matériel ou objets - Il faut bien dire que ce sont les Juifs - or. cette importance devait remonter au mois pour cela les Juifs - or. nous n'avons eu que à peine deux semaines.

Inutile de vous dire le "chantier" que représente le travail ici. Il y a des caisses sur tous les ordres - Je vous en parlerai beaucoup à peine pour traitement, on ne s'est pas [illegible] le premier occupation dire le casernement. Les deux autres détenus 103 le premier [illegible] du travail par les militaires sont seuls - Je vous [illegible] dans les Palmiers - Je vous [illegible] dans deux jours de faire des allées de Palmiers - Je vous [illegible] plus décoratif quand ils seront pris.

Je fait remarquer que dans la ville les palmiers sont rares. Dans les rues à arcades il y a des bordures à platanes - Chez centaines - les feuilles tombent au mois de janvier et les nouvelles sortent tout de suite -

Le après midi d'hier s'est passée comme prévu.

Travail au Bureau jusqu'à 17h30 - Rentré à 18h30 - Dîner dans un petit restaurant 250 fr m'coûtent - Fort correct —

n° 75

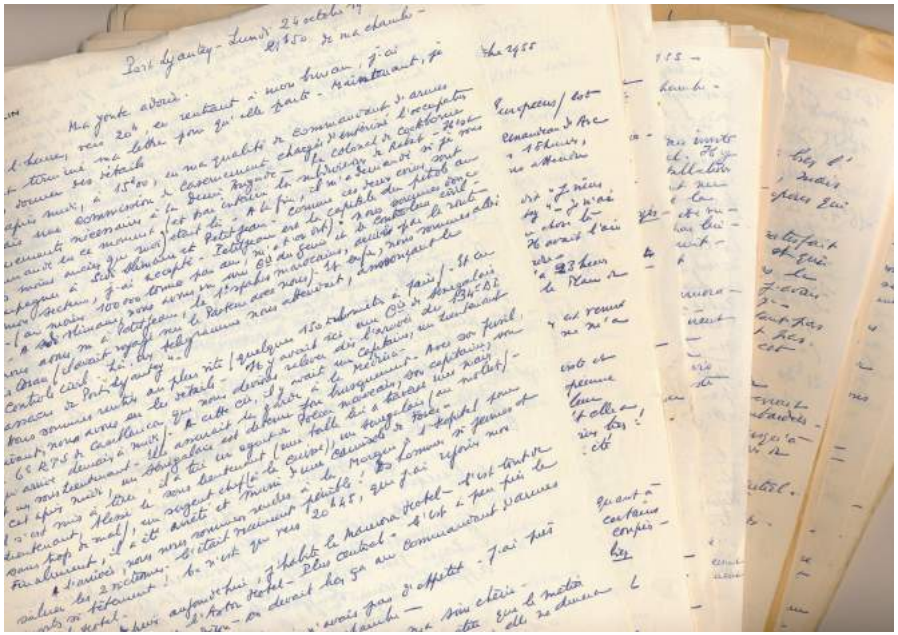
Colonel Louis DULLIN, né en 1906, ancien résistant, actif au Maroc puis à Paris. Collaborateur de la Revue Défense nationale.

Correspondance de 110 lettres autographes signées in-4 et 21 cartes autographes signées adressées à son épouse lorsqu'il servait au Maroc. Les lettres sont datées d'octobre 1955 à mars 1956 depuis Port Lyautey, Casablanca, Taounate. Papier à en-tête du colonel.

Très intéressante correspondance qui évoque, outre les relations familiales, moult détails de la vie militaire au jour le jour du colonel Dullin et la situation politique au moment de la préparation de l'indépendance du pays.

La dernière lettre est datée du 7 mars 1956, soit cinq jours après l'annonce officielle par le sultan Mohammed Ben Youssef et le gouvernement français de l'indépendance du Maroc.

480 €



n° 76

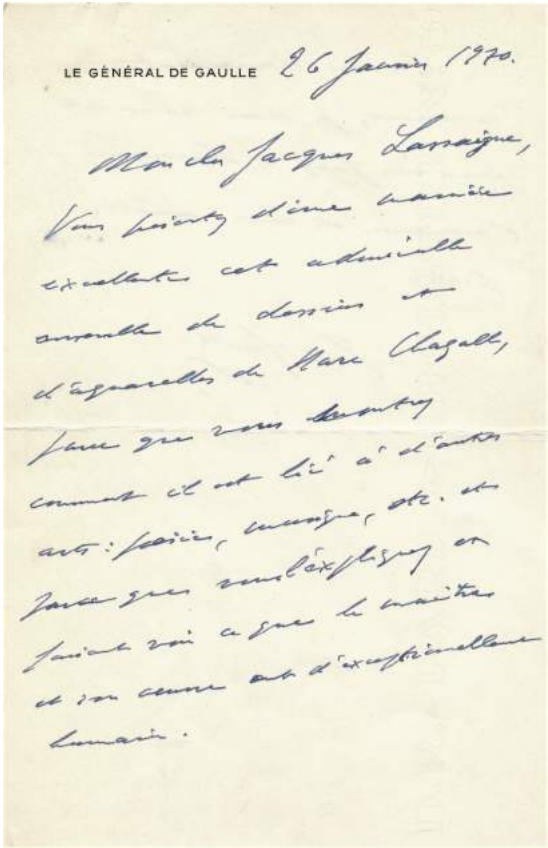
FRANC-MACONNERIE

Diplôme d'élévation au grade de Maître d'un frère nommé Mazuel dans la loge La Franche Amitié constituée à l'Orient de Clermont-Ferrand. **Début du XIXe siècle**.

Gravure signée « Merché Marchand ». Il s'agit du graveur et franc-maçon Hyppolite Merché-Marchand (1766-1819). 35 x 42 cm. **Sceau de la loge.** Pièce encadrée.

Au début des années 1800, la loge La Franche Amitié succéderait à celle nommée Saint-Maurice qui, remontant à la fin du au XVIIIe siècle, fut mise en sommeil sous la Révolution.

350 €



LE GÉNÉRAL DE GAULLE 26 Janvier 1970.

Mon cher Jacques Lassaigne,

Vous présentez d'une manière excellente cet admirable ensemble de dessins et d'aquarelles de Marc Chagall, parce que vous montrez comment il est lié à d'autres arts : poésie, musique, etc. et parce que vous l'expliquez en faisant voir ce que le maître et son œuvre ont d'exceptionnellement humain.

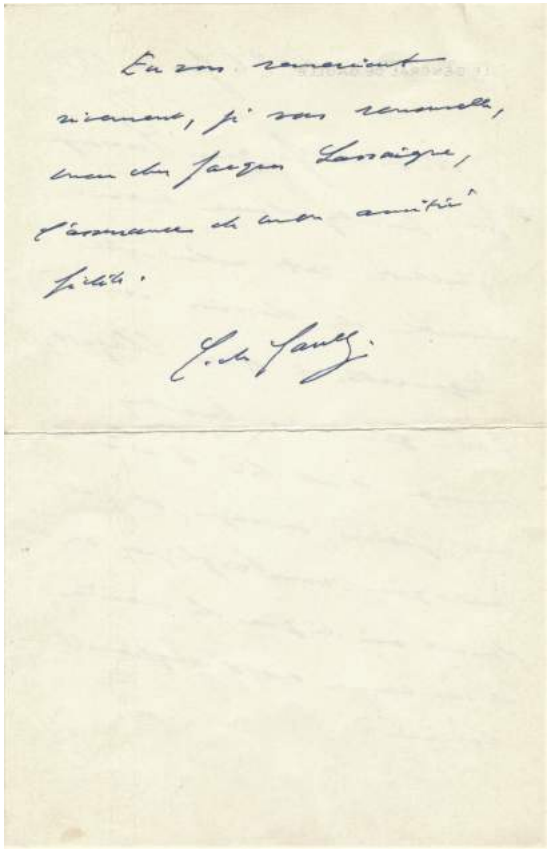
n° 77

Charles de GAULLE (1890-1970), général, homme d'État

Lettre autographe signée adressée à Jacques Lassaigne (1911-1983), critique d'art, futur conservateur du musée d'Art moderne de la ville de Paris.1 page ½ in-8. 1970.

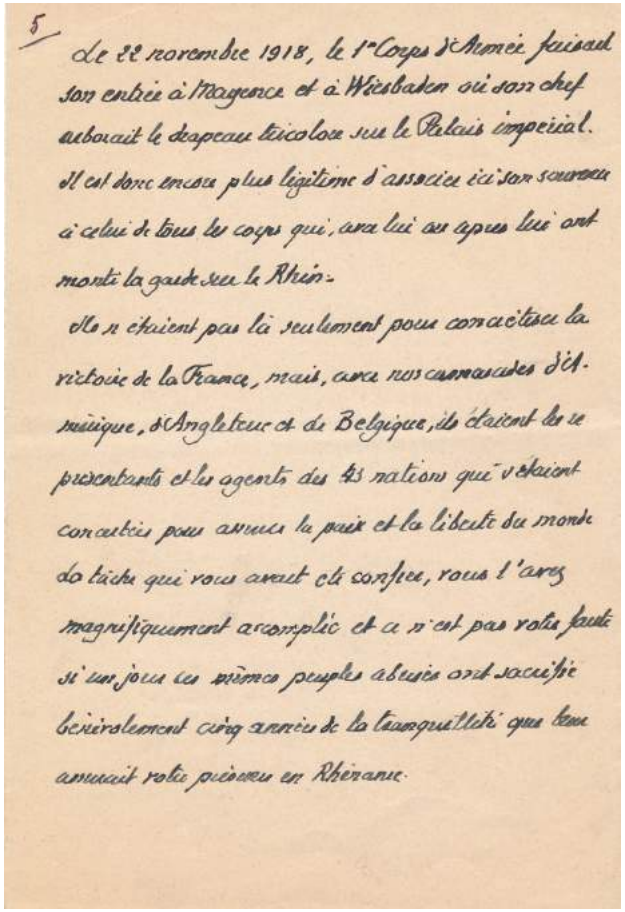
« *Vous présentez d'une manière excellente cet admirable ensemble de dessins et d'aquarelles de* ***Marc Chagall,*** *parce que vous montrez comment il est lié à d'autres arts : poésie, musique, etc. et parce que vous l'expliquez en faisant voir ce que le maître et son œuvre ont d'exceptionnellement humain* ».

800 €



En vous remerciant vivement, je vous renouvelle, mon cher Jacques Lassaigne, l'assurance de ma amitié fidèle.

C. de Gaulle



5/ Le 22 novembre 1918, le 1er Corps d'Armée faisait son entrée à Mayence et à Wiesbaden où son chef arborait le drapeau tricolore sur le Palais impérial. Il est donc encore plus légitime d'associer ici son souvenir à celui de tous les corps qui, avant lui ou après lui ont monté la garde sur le Rhin.

Ils n'étaient pas là seulement pour consacrer la victoire de la France, mais, avec nos camarades d'Amérique, d'Angleterre et de Belgique, ils étaient les représentants et les agents des 4 nations qui s'étaient concertées pour assurer la paix et la liberté du monde. La tâche qui vous avait été confiée, vous l'avez magnifiquement accomplie et ce n'est pas votre faute si un jour ces mêmes peuples abusés ont sacrifié bêtement cinq années de la tranquillité que leur assurait votre présence en Rhénanie.

n° 78

Général GUILLAUMAT (1863-1940), acteur important de la Grand Guerre, commandant de l'armée d'occupation du Rhin à partir de 1924 et commandant supérieur des forces alliées dans les territoires rhénans jusqu'au retrait en juin 1930

Manuscrit autographe d'un discours prononcé à Lille devant son maire et le commandant du Ier corps d'armée. 10 pages in-12. **Après 1933**.

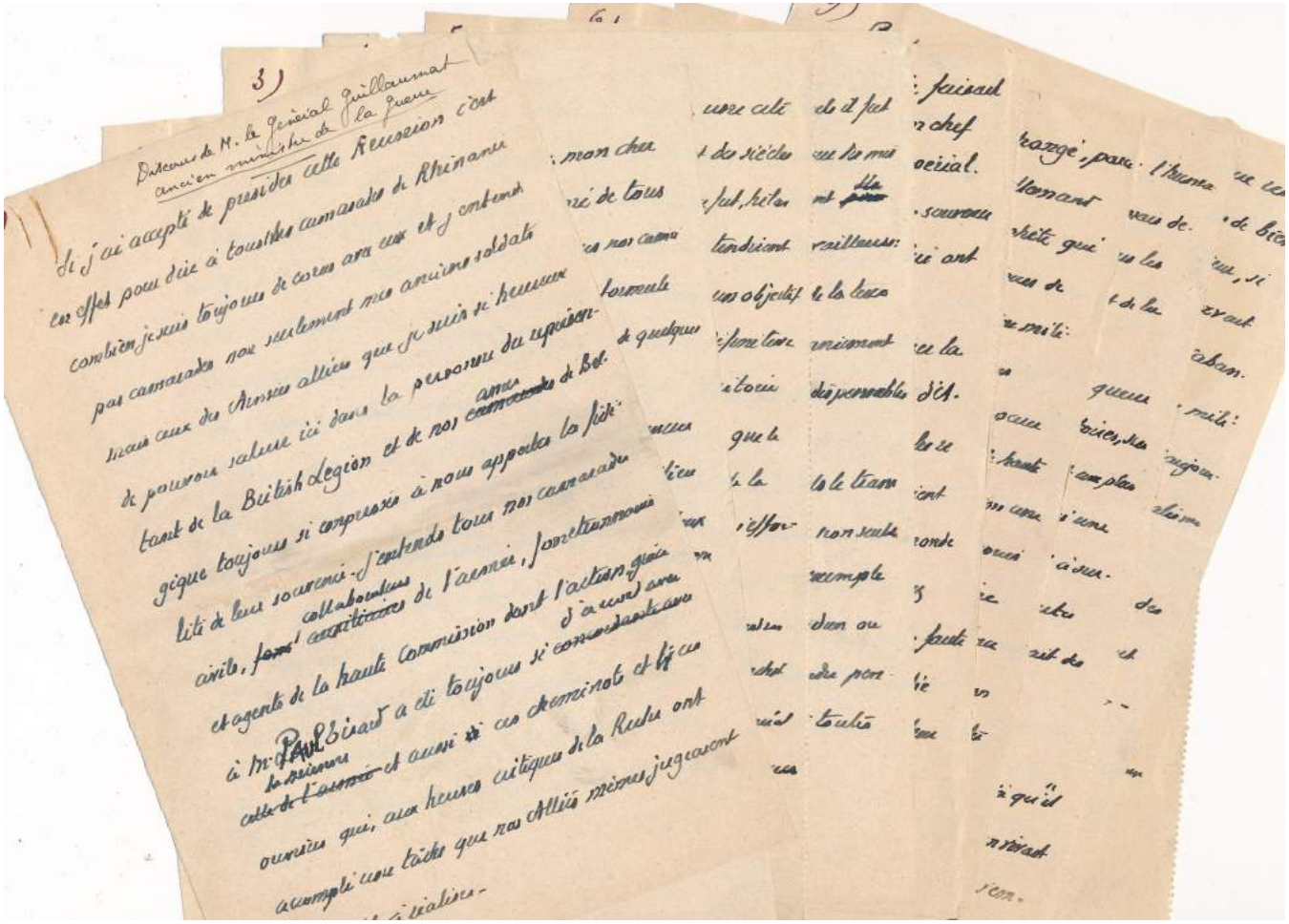
Fort de son expérience, le général voit l'inévitable s'annoncer. La France républicaine doit rester unie et peut se préserver.

Il salue les forces d'occupation française, américaines, anglaise et belges en Rhénanie déployées après le Traité de Versailles. Sont cités le **maréchal Franchet d'Espérey,** le **général Lacapelle**, le **général de Fonclare** « *les meilleurs soldats de France* » rappelant leur sens du devoir à Verdun et l'importance du Ier corps d'armée pendant la Première Guerre mondiale.

« *Pendant douze ans vous avez été, les uns ou les autres,* ***les témoins d'un réarmement*** *que l'on voudrait nous présenter comme l'œuvre exclusive du maître actuel de l'Allemagne. Ce réarmement, moral d'abord, matériel ensuite sous toutes ses formes où il pouvait être camouflé, vous l'avez vu poursuivre sans arrêt, même en territoire occupé, où sous couleur de sport, l'entrainement de la jeunesse s'accompagnait toujours de vues militaires, même sous un gouvernement soi-disant libéral et pacifique, qui n'était que le paravent du Grand Etat major* ».

Il mentionne à la suite qu'est « *venu brusquement s'ajouter celle d'un* ***prophète*** *qui puisait à la fois dans les tréfonds mystiques de la pensée allemande et dans des organes de discipline militaire qui n'auraient rien abdiquer de leurs doctrines* ».

« *Cela personne en Europe ne pouvait le prévoir* ». « *Nous savions pourtant que le culte de la force était resté la véritable religion des*

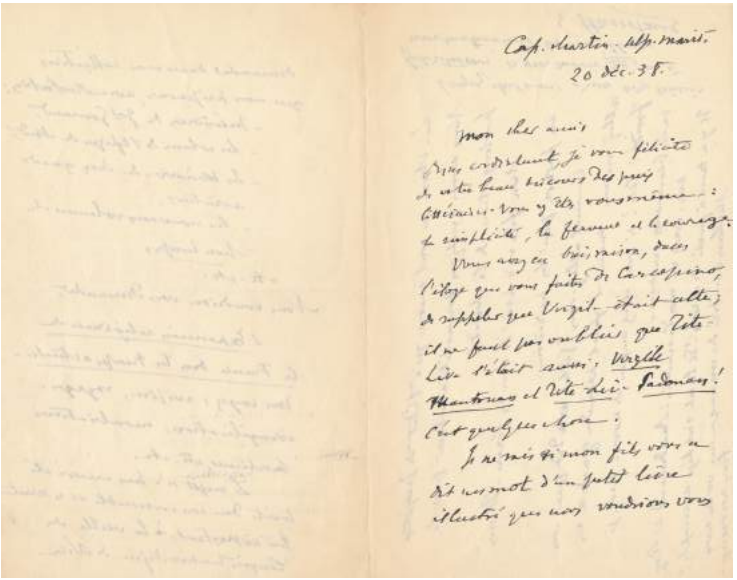


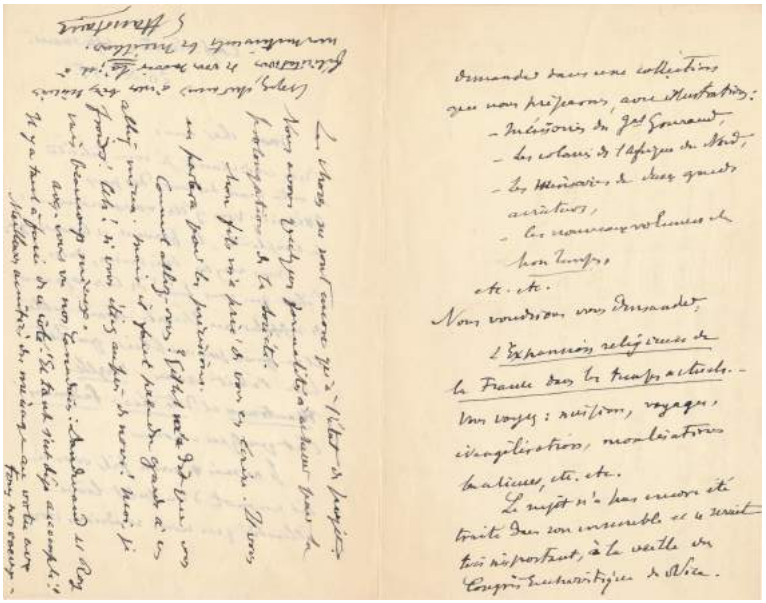
SUITE (GAUILLAUMAT)

Germains ». « *La foudre n'est pas encore tombée sur nous et il existe toujours des moyens de s'en préserver* ».

Il ne faut jamais désespérer de la France. Il rappelle qu'après la défaite de 1870, advint cette République qui, grâce à l'union, au travail et aux sacrifices, a permis la réorganisation de l'armée et la libéralisation des institutions pour ainsi assurer 44 ans de paix.

350 €





n° 79

Gabriel HANOTAUX (1853-1944), diplomate, historien

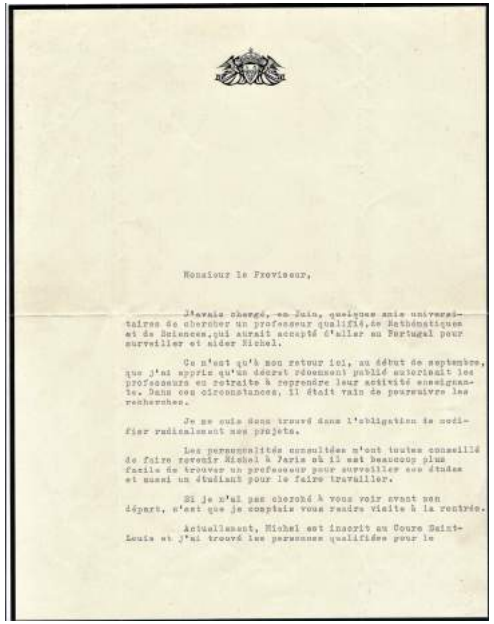
Lettre autographe signée. 3 pages in-12. 1938.

Virgile et Tite-Live sont des Celtes !

Il écrit à son correspondant qu'il a bien fait de faire l'éloge de **Carcopino** (Jérôme Carcopino, historien, spécialiste de la Rome antique), « *de rappeler que Virgile était Celte ; il ne faut pas oublier que Tite-Live l'était aussi : Virgile, Mantouan et Tite-Live Padouan ! c'est quelque chose* ».

Il prépare une collection d'ouvrages illustrés (dont Mémoires du général Gouraud ; Les colonies de l'Afrique-du-Nord) et lui demande s'il serait d'accord pour écrire l'ouvrage *L'Expansion religieuse de la France dans les temps actuels*. « *Le sujet n'a pas été traité dans son ensemble et ce serait très important à la veille du Congrès eucharistique de Nice* ».

120 €



Monsieur le Proviseur,

J'avais chargé, en Juin, quelques amis universitaires de chercher un professeur qualifié de Mathématiques et de Sciences, qui aurait accepté d'aller au Portugal pour surveiller et aider Michel.

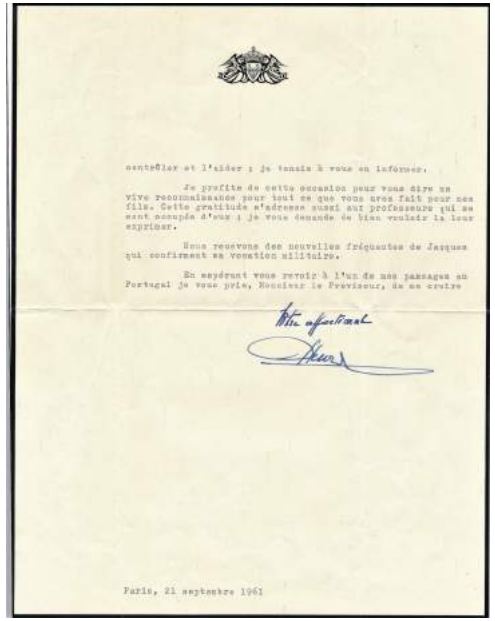
Ce n'est qu'à mon retour ici, au début de septembre, que j'ai appris qu'un décret récemment publié autorisait les professeurs en retraite à reprendre leur activité enseignante. Dans ces circonstances, il était vain de poursuivre les recherches.

Je me suis donc trouvé dans l'obligation de modifier radicalement mes projets.

Les personnalités consultées m'ont toutes conseillé de faire revenir Michel à Paris où il est beaucoup plus facile de trouver un professeur pour surveiller ses études et aussi un étudiant pour le faire travailler.

Si je n'ai pas cherché à vous voir avant mon départ, c'est que je comptais vous rendre visite à la rentrée.

Actuellement, Michel est inscrit au Cours Saint-Louis et j'ai trouvé les personnes qualifiées pour le



surveiller et l'aider ; je tenais à vous en informer.

Je profite de cette occasion pour vous dire ma vive reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour mes fils. Cette gratitude s'adresse aussi aux professeurs qui se sont occupés d'eux ; je vous demande de bien vouloir la leur exprimer.

Nous recevons des nouvelles fréquentes de Jacques qui confirment sa vocation militaire.

En espérant vous revoir à l'un de nos passages au Portugal je vous prie, Monsieur le Proviseur, de me croire

Votre affectionné

Henri

Paris, 21 septembre 1961

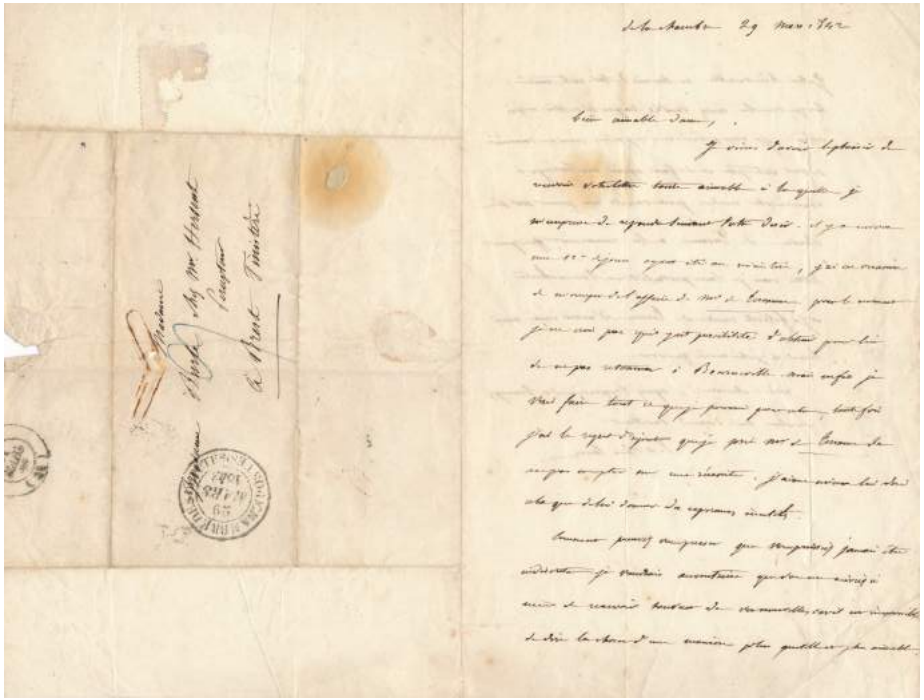
n° 80

Henri d'ORLÉANS, comte de Paris (1908-1999), fut prétendant orléaniste au trône de France de 1940 à 1999

Lettre tapuscrite signée adressée au proviseur de l'école où ont été scolarisés ses fils. 2 pages in-4. Paris, 1961. À ses armes.

Il lui donne des nouvelles de sa recherche d'un professeur qualifié en mathématiques et en sciences qui aurait accepté d'aller au Portugal pour « *surveiller et aider Michel* ». Or, il apprend que les professeurs à la retraite peuvent désormais reprendre leur activité enseignante. Il a donc fait revenir son fils Michel à Paris. Il tient à souligner toute sa reconnaissance « *pour tout ce que vous avez fait pour mes fils. Cette gratitude s'adresse aussi aux professeurs qui se sont occupés d'eux* ».

180 €



n° 81

Emmanuel de LAS CASES (1766-1842), militaire, historien

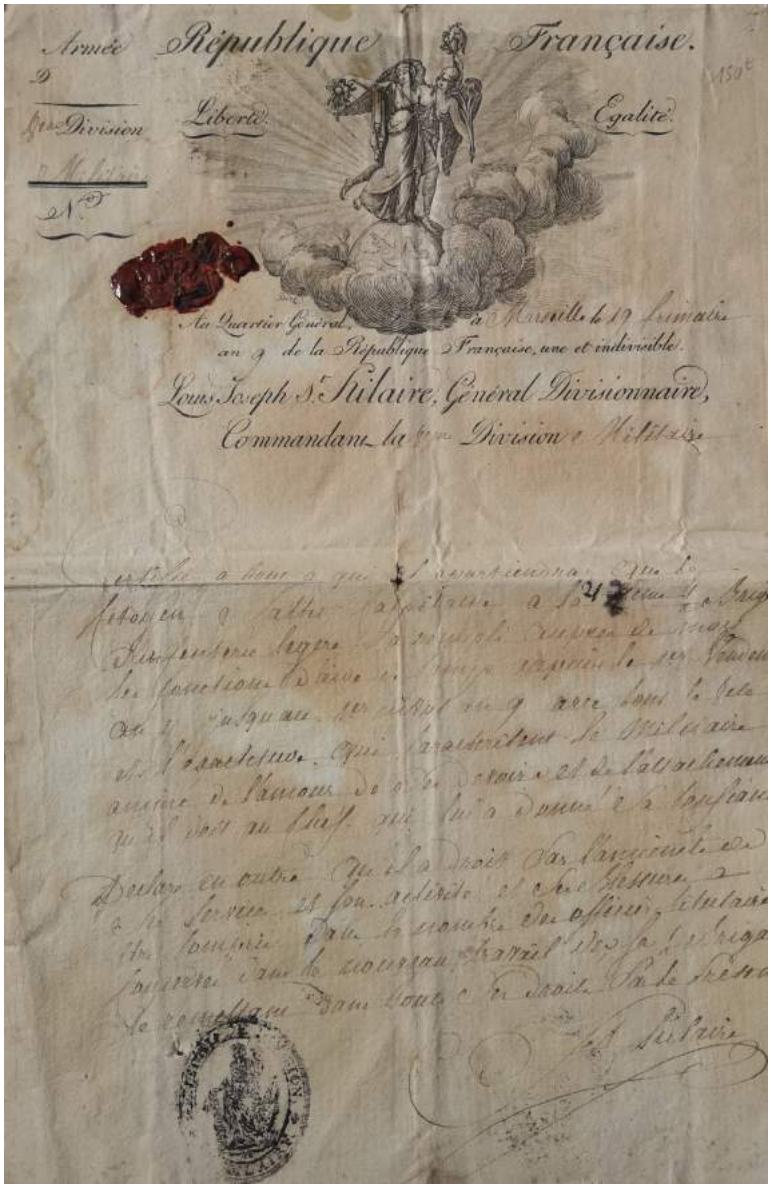
Lettre autographe signée adressée à une dame chez un percepteur à Brest.

2 pages in-8. 1842. Il décède quelques mois plus tard.

Las Cases tente une démarche administrative pour le mari d'une amie de sa correspondante .

« *Il y a environ une douzaine de jours ayant été au ministère j'ai eu occasion de m'occuper de l'affaire de M. de B... Pour le moment je ne crois pas qu'il y ait possibilité d'obtenir pour lui de ne pas retourner à B... mais enfin je vais faire tout ce que je pourrai pour cela, toutefois j'ai le regret d'ajouter que je prie M. de B... de ne pas compter sur une réussite. J'aime mieux lui dire cela que de lui donner des espérances inutiles* ». Elle n'est pas du tout indiscrète. Il espère recevoir régulièrement de ses nouvelles.

180 €


Armée
République Française.
Liberté
Egalité
Au Quartier Général à Marseille le 19 Frimaire an 9 de la République Française, une et indivisible.
Louis Joseph St Hilaire, Général Divisionnaire, Commandant la 8me Division Militaire

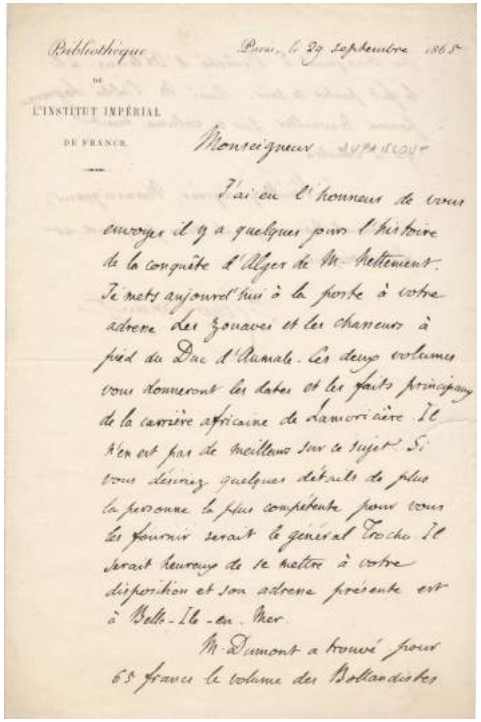
n° 82

Louis Charles Vincent LE BLOND DE SAINT-HILAIRE (1766-1809), général de la Révolution et de l'Empire. Le 14 octobre 1799, il prend le commandement de la 8e division militaire à Marseille.

Lettre autographe signée. 1 page grand in-4. Marseille, 19 frimaire an 9 de la République (10 décembre 1800). À son en-tête. Traces du cachet de cire rouge.

Il certifie que le capitaine Satter de la 212e brigade d'infanterie légère a rempli auprès de lui la fonction d'aide de camp depuis le 1er vendémiaire an 7 avec tout le zèle et l'exactitude qui caractérisent « *le militaire animé de l'amour du devoir et de l'attachement qu'il doit au chef qui lui a donné sa fonction* ». Il doit bénéficier de son ancienneté de service et compter dans le nombre des officiers titulaires dans le nouveau travail de sa brigade.

350 €



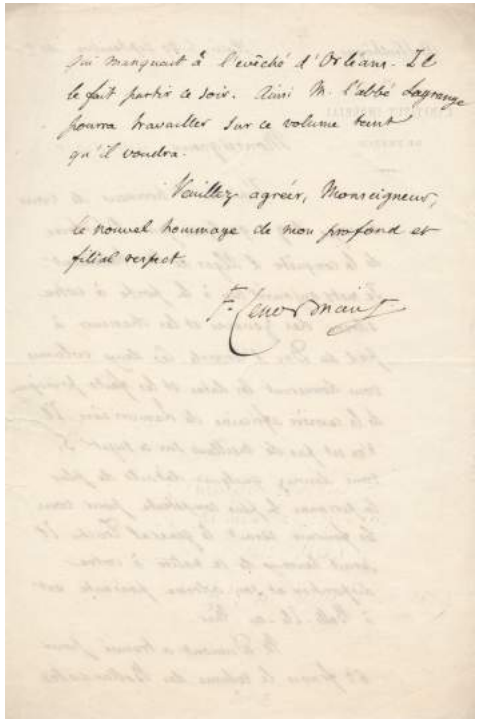
Bibliothèque de l'Institut Impérial de France

Paris, le 29 septembre 1865

Monseigneur DUPANLOUP

J'ai eu l'honneur de vous envoyer il y a quelques jours l'histoire de la conquête d'Alger de M. Nettement. Je mets aujourd'hui à la poste à votre adresse les Zouaves et les Chasseurs à pied du Duc d'Aumale. Les deux volumes vous donneront les dates et les faits principaux de la carrière africaine de Lamoricière. Il n'en est pas de meilleurs sur ce sujet. Si vous désiriez quelques détails de plus la personne la plus compétente pour vous les fournir serait le général Trochu. Il serait heureux de se mettre à votre disposition et son adresse présente est à Belle-Ile-en-Mer.

M. Dumont a trouvé pour 65 francs le volume des Bollandistes



qui manquait à l'evêché d'Orléans. Il le doit partir ce soir. Ainsi M. l'abbé Lagrange pourra travailler sur ce volume tout qu'il voudra.

Veuillez agréer, Monseigneur, le nouvel hommage de mon profond et filial respect.

F. Lenormant

n° 83

François LENORMANT (1837-1883), historien, archéologue, spécialiste du Moyen-Orient, découvreur du sumérien

Lettre autographe signée adressée à Félix DUPANLOUP, évêque d'Orléans. 1 page ½. 1865. En-tête de la Bibliothèque de l'Institut impérial.

Il lui a déjà envoyé l'histoire de la conquête d'Alger par **Nettement** (Alfred Nettement). Il met à la poste ce jour *Les zouaves et les chasseurs à pied* du duc d'Aumale. « *Les deux volumes vous donneront les dates et les faits principaux de la carrière africaine de* ***Lamoricière*** (Louis Juchault de Lamoricière) ». S'il souhaite des détails supplémentaires, il peut s'adresser au général **Trochu** à Belle-Île-en-Mer. Il lui envoie également le volume manquant des ***Bollandistes*** (Les Petits Bollandistes sont une collection de 15 volumes de l'abbé Paul Guérin consacrés à la vie des saints et publiés entre 1865 et 1869 à Paris).

180 €

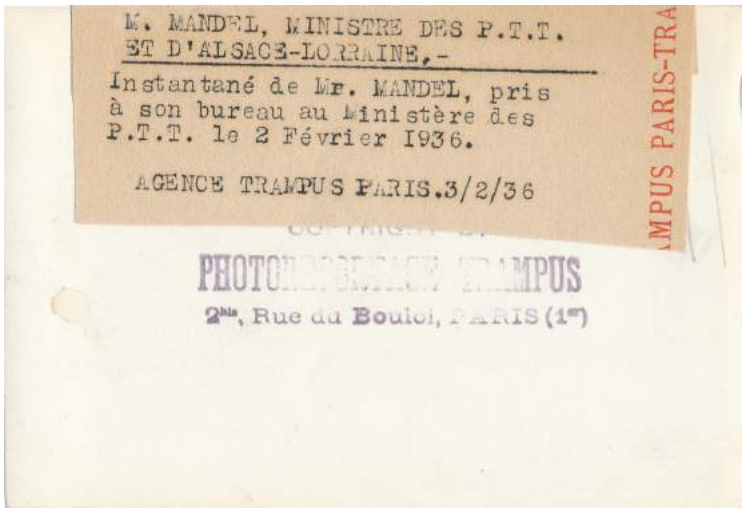
n° 84

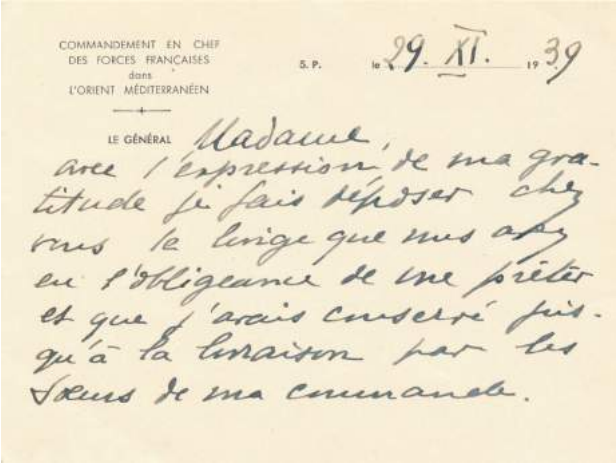
Georges MANDEL (né en 1885, assassiné par des miliciens en 1944), homme politique, résistant

Ministre des P.T.T. de l'Alsace Lorraine, 1936.

Tirage argentique d'époque. Cachet de l'agence Trampus au dos et étiquette légendée. 12,8 x 8,3 cm.

50 €



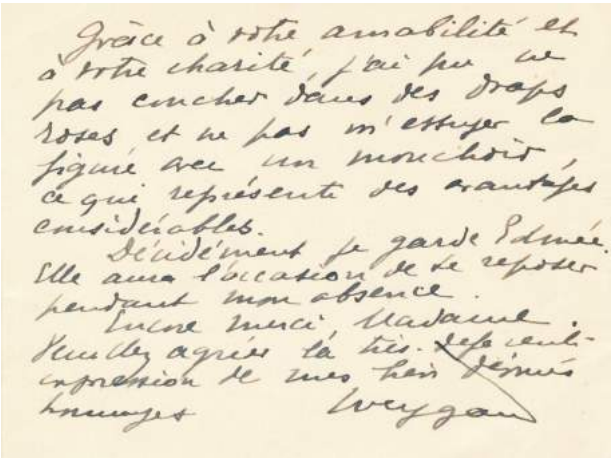


COMMANDEMENT EN CHEF DES FORCES FRANÇAISES dans L'ORIENT MÉDITERRANÉEN

S. P. le 29. XI. 1939

LE GÉNÉRAL

Madame,
avec l'expression de ma gratitude je fais déposer chez vous le linge que vous avez eu l'obligeance de me prêter et que j'avais conservé jusqu'à la libération par les soins de ma commande.



Grâce à votre amabilité et à votre charité, j'ai pu ne pas coucher dans des draps roses et ne pas m'essuyer la figure avec un mouchoir, ce qui représente des avantages considérables.
Décidément je garde l'année. Elle aura l'occasion de se reposer pendant mon absence.
Encore merci, Madame. Veuillez agréer là très [illegible] expression de mes bien dévoués hommages
Weygand

n° 85

Maxime WEYGAND (1867-1965), général de l'armée française

Correspondance avec Pierre de Leusse (1905-1976), ambassadeur de France, président du conseil d'administration de l'Office de radiodiffusion-télévision française (1968-1972).

32 documents entre 1939 et 1963 : lettres autographes (19) - billets autographes signés (2) - cartes autographes signées (6) - lettres tapuscrites signées (2) - manuscrits autographe (1) - feuilles tapuscrites (2).

De Leusse fut officier d'Ordonnance du général Weygand et le représenta à Vichy jusqu'au 9 novembre 1941 lorsque ce dernier fut Délégué du Gouvernement en Afrique. Weygand occupera le poste de ministre de la Défense nationale dans le Gouvernement de Vichy, pendant trois mois. Il est fait prisonnier par les Allemands en 1942. En 1945, il est mis en cause pour collaboration puis libéré en 1946 et finalement relaxé de toutes les charges contre lui. **Certains courriers évoquent cet épisode. Pierre de Leusse secondera Maxime Weygand pour le défendre après la guerre.**

CAS, 29 novembre 1939, en-tête « Commandant en chef des Forces dans l'Orient Méditerranéen », 2 p., à Madame de Leusse

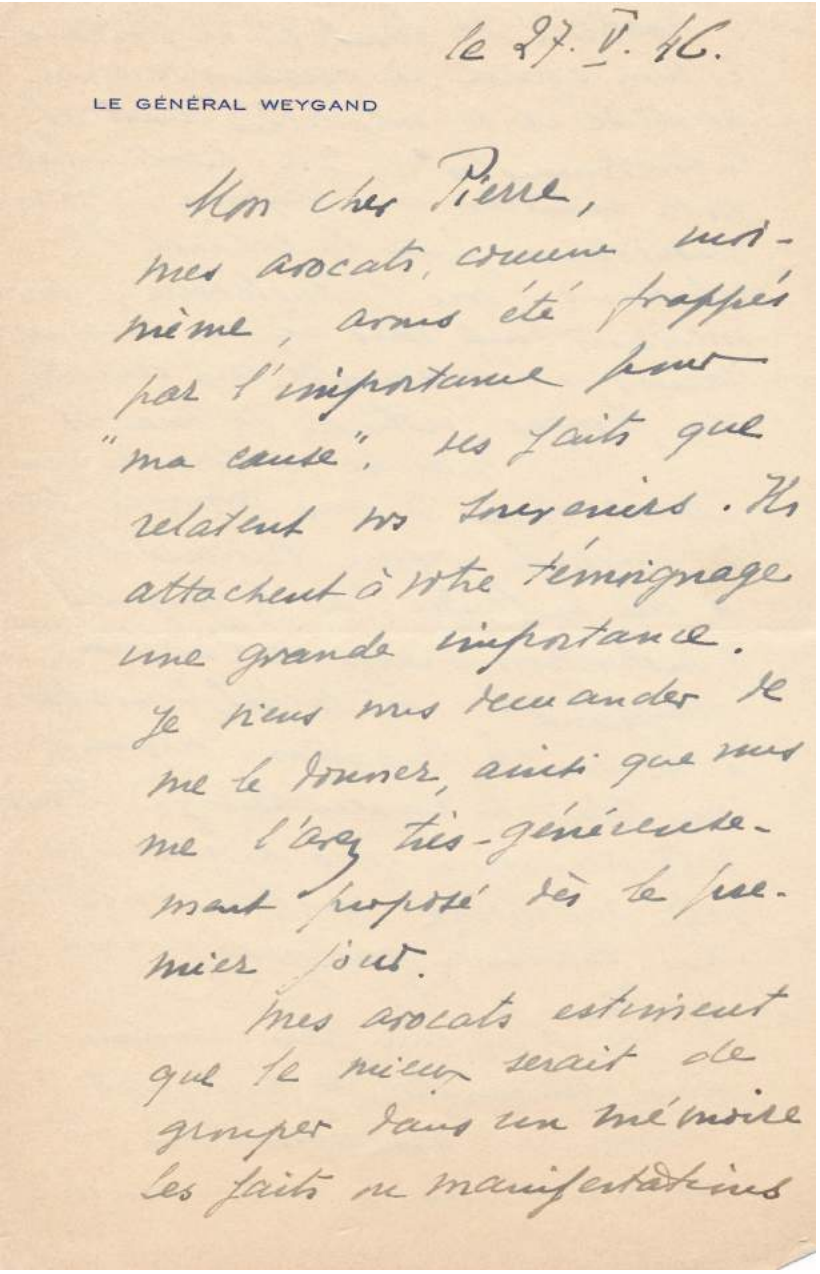
« *...grâce à votre amabilité et à votre charité, j'ai pu ne pas coucher dans des draps roses et ne pas m'essuyer la figure avec un mouchoir ce qui représente des avantages considérables.* »

LAS, 7 avril 1947, 1 p., en-tête Général Weygand

Demande de faire parvenir une lettre à Leroy-Beaulieu [Paul Leroy-Beaulieu, inspecteur des finances]

LAS, 27 mai 1946, 2 p., en-tête Général Weygand

« *Ils (mes avocats) attachent à votre témoignage une grande importance (...). Le mieux serait de grouper dans un mémoire les faits ou manifestations d'hostilité de* ***Laval*** *et de* ***Darlan*** *à mon égard, à l'occasion de mon attitude et de mes actes "anticollaborationnistes", en particulier mon entretien avec* ***Scapini****, mon insistance pour la reprise*



le 27. V. 46.

LE GÉNÉRAL WEYGAND

Mon cher Pierre,

mes avocats, comme moi-même, avons été frappés par l'importance pour "ma cause", des faits que relatent vos travaux. Ils attachent à votre témoignage une grande importance.

Je viens vous demander de me le donner, ainsi que vous me l'avez très-généreusement proposé dès le premier jour.

Mes avocats estiment que le mieux serait de grouper dans un mémoire les faits ou manifestations

SUITE (WEYGAND)

de relations avec l'Angleterre, ces incidents dont vous avez eu connaissances à l'occasion de ma résistance au fameux protocole de mai 41 »

LAS, 2 juin 1946, 1 p. et demie, en-tête Général Weygand et notes dactylographiées par Pierre Leusse

Envoi de « *deux papiers* » de notes après lecture des souvenirs de de Leusse. Weygand récapitule des thèmes à souligner *(« Mon opposition constante à Laval », « mes sentiments à l'égard de l'Angleterre », « Ma résistance à toutes les violations et tous les empiètements allemands », « mon rôle de résistance », « constance de mon attitude et de mes actes »)*, et des citations de notes importantes prises par de Leusse à son sujet…

8 pages dactylographiées de Weygand sur ses activités et les points importants à souligner dans le projet de Mémoire de Pierre de Leusse.

On joint le double dactylographié d'une lettre envoyée à Monsieur Vuchot, conseiller à la Cour de cassation accompagnée d'un Mémoire (27 pages dactylographiées).

CAS, 23 juin 1946, en-tête Général Weygand

Sur le désir de M. **Noël** [Léon Noël, diplomate] de témoigner en sa faveur, « *en rapportant certains entretiens de juillet 1940* » ; Noël a été « *très dur* » pour le maréchal Pétain, mais les propos qu'il aurait retenus de Weygand « *marqueraient ma décision prise au lendemain de l'Armistice de résister aux Boches. C'est excellent* »

LAS, 29 mars 1948, 2 p. à Madame de Leusse

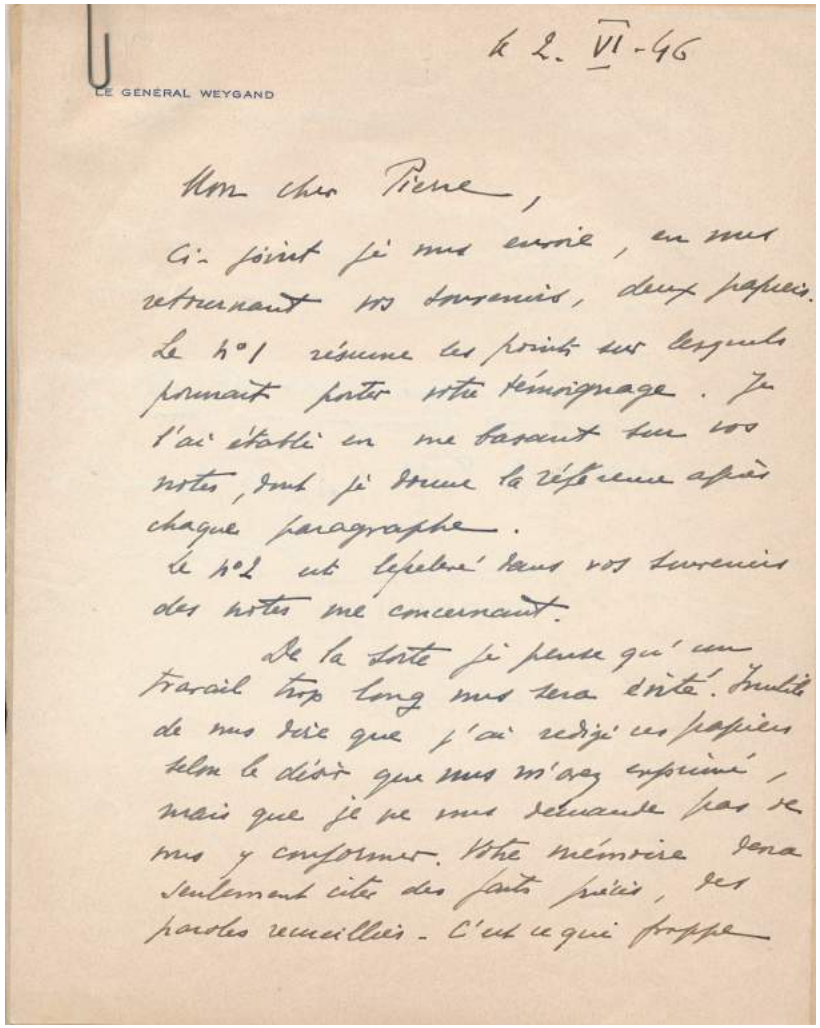
« *et de résister à la plus grande souffrance qui puisse broyer un sol dat, celle de la défaite.* »

LAS, 17 août 1949, 1 p. et demie

Demande de nouvelles sur la santé du père de Pierre de Leusse.

LAS, 25 août 1949, 2 p.

Lettre amicale, il n'a pas pas vu voir la fille de Pierre de Leusse en colonie de vacances dans les environs de Coatamour (Finistère) où il



LE GENERAL WEYGAND

le 2. VI-46

Mon cher Pierre,

Ci-joint je vous envoie, en vous retournant vos souvenirs, deux papiers. Le n°1 résume les points sur lesquels pourrait porter votre témoignage. Je l'ai établi en me basant sur vos notes, dont je donne la référence après chaque paragraphe.

Le n°2 est relevé dans vos souvenirs des notes me concernant.

De la suite je pense qu'un travail trop long vous sera évité. Inutile de vous dire que j'ai rédigé ces papiers selon le désir que vous m'avez exprimé, mais que je ne vous demande pas de vous y conformer. Votre mémoire doit seulement citer des faits précis, des paroles recueillies. C'est ce qui frappe

réside.

LAS, 22 septembre 1949, 1 p. et demie

Lettre amicale, demande de nouvelles de la santé du père de Pierre de Leusse.

LAS, 16 septembre 1950, 2 p.

Il félicite de Leusse pour sa nomination (sans le poste d'Ambassadeur).

LAS, 3 décembre 1950, 2 p.

Il évoque Mme Samné, veuve du directeur de la *Correspondance d'Orient*, « *revue que le quai d'Orsay soutenait de façon morale et aussi je crois matérielle* ». Elle lui a demandé des conseils sur la reparution de cette revue.

CAS, 8 mai 1951, recto/verso

Il le félicite pour sa promotion : « *Il (*le grade) *arrive, ce qui me paraît d'un bon augure, le jours anniversaire de la victoire.* » Il y a également 6 lignes autographes de sa femme.

LAS, 9 août 1951, 2 p.

Il lui annonce qu'il va faire une petite croisière sur le porte-avions Foch.

LAS, 26 décembre 1951, 2 p. en-tête Général Weygand, à madame de Leusse

« *Veuillez, ma chère Odile, accepter l'hommage de votre « obéissant et respectueux géranium* ».

LAS, entier postal, 1952

Lettre amicale de remerciements.

LAS, 5 janvier 1952, 2 p.

Il évoque son neveu **Michel de Forsanz**, dans les « *territoires occupés* », il serait nommé à la tête d'une région plus étendue. Il lui demande « *ce qu'il en est exactement pour lui* ».

SUITE (WEYGAND)

LTS, 13 mars 1952, 1 p. dactylographiée

Au sujet de **Gabriel Bounoure** qui « **prétend avoir été mon Conseiller Politique pendant de longues années** »

LAS, 31 décembre 1952, 2 p.

Il fait suite à une demande de **Monsieur Bourgeois** député de Colmar de répondre à une question lui demandant son opinion sur le procès d'Oradour : *« Je suis naturellement resté en dehors et au-dessus des détails de l'affaire, affirmant seulement qu'il était inacceptable qu'Alsaciens, c'est-à-dire Français, et Allemands soient mis sur le même pied et jugés côte à côte »*

LAS, 25 janvier 1953, 1 p.

Lettre de remerciements.

LAS, 15 avril 1953, 2 p., en-tête Général Weygand

Il évoque « *l'affreux document diplomatique dont je continue à être terriblement préoccupé* ».

BAS, 22 janvier 1954, 1 p.

Remerciements.

LAS, 31 décembre 1955, 2 p., adressée à la mère de Pierre de Leusse

« *et aussi le redressement de la santé morale, spirituelle, nationale, d'une très vieille Dame, la France, que de mauvais bergers ont si mal mené depuis dix ans, mais dont je suis très loin de désespérer.* »

LAS, 6 septembre 1956, 2 p., en-tête Général Weygand

Lettre à contenu diplomatique. De Leusse a une mission diplomatique à Tunis. Il quitte Varsovie. « *A Tunis où Bourguiba (insupportable je le reconnais) cherche encore sa voie et a un incontestable besoin de notre soutien, il y a (...) un grand œuvre à accomplir.* »

BAS, 23 janvier 1963, 1 page et demie

« *mes vœux de plein succès pour votre délicate mission* »

SUITE (WEYGAND)

LAS, 28 mars 1942, 4 p.

LAS, 10 janvier 1943, 4 p.

Documents sans date :

LAS, sans date, « Jour de Pâques »

Lettre amicale, il doit partir en Bretagne.

LTS, sans date, 1 p.

Il le remercie d'avoir reçu Maurice Wilson.

Carte de visite autographe à son nom

Adressée à Mme la comtesse de Leusse.

Carte de visite autographe signée

« Merci de tout cœur bien cher ami, de vous associer toujours à nos joies comme à nos peines. »

Carte autographe signée (maladie de Mme Weygand)

« La santé de ma femme me donne les plus graves soucis. »

2 manuscrits :

3 p. et demie autographes (33 x 21 cm) : il s'agit de sa préface de l'ouvrage *Bordeaux capitale tragique ! et la base navale de Bordeaux-Le Verdon, mai-juin 1940*, Paris, Médicis, 1956. Attention, il manque la page 1.

1 page dactylographiée avec corrections autographes à propos d'une réunion de la « Société des Amis des Arbres ».

SUITE (WEYGAND)

ACCOMPAGNANT LE LOT :

1) Correspondance de Renée de Forsanz (1876-1961), épouse Weygand, adressée à l'épouse de Pierre de Leusse, Odile : 12 LAS dont 3 lettres adressées à Pierre Deleusse).

LAS, 25 avril 1946, 2 p. à Pierre de Leusse

« Mon mari a lu avec un vif intérêt vos notes – souvenirs, il s'est replongé dans cette atmosphère de Vichy qui, au fond, n'est pas beaucoup plus belle que celle que nous respirons actuellement. »

2) Jacques Weygand (1905-1970), fils de Maxime Weygand : 2 LAS 1942-1943 et 1 télégrame

Le 20 novembre 1942, après l'invasion alliée de l'Afrique du Nord et l'occupation totale de la métropole, Weygand est fait prisonnier par les Allemands et placé en résidence surveillée dans le Tyrol autrichien, au château d'Itter.

« Nous descendons à Cannes le 1er mai malgré les deux bombes que les Anglais y ont déposés avant-hier. »

« Merci d'avoir cherché à faire quelque chose pour lui ou à lui écrire. Je crois que c'est bien difficile – nous avons fait ce qui était possible, compte-tenu de sa dignité à laquelle il ne nous pardonnerait pas d'avoir manqué. Tout cela n'a à peu près rien donné. Nous ne savons pas où il est (...) d'ailleurs ce point n'a pour nous aucun intérêt. L'essentiel est d'avoir des lettres. »

3) Edouard Weygand (1901-1987) , fils de Maxime Weygand : 2 lettres autographes signées adressées à Pierre de Leusse, 1944 et 1945

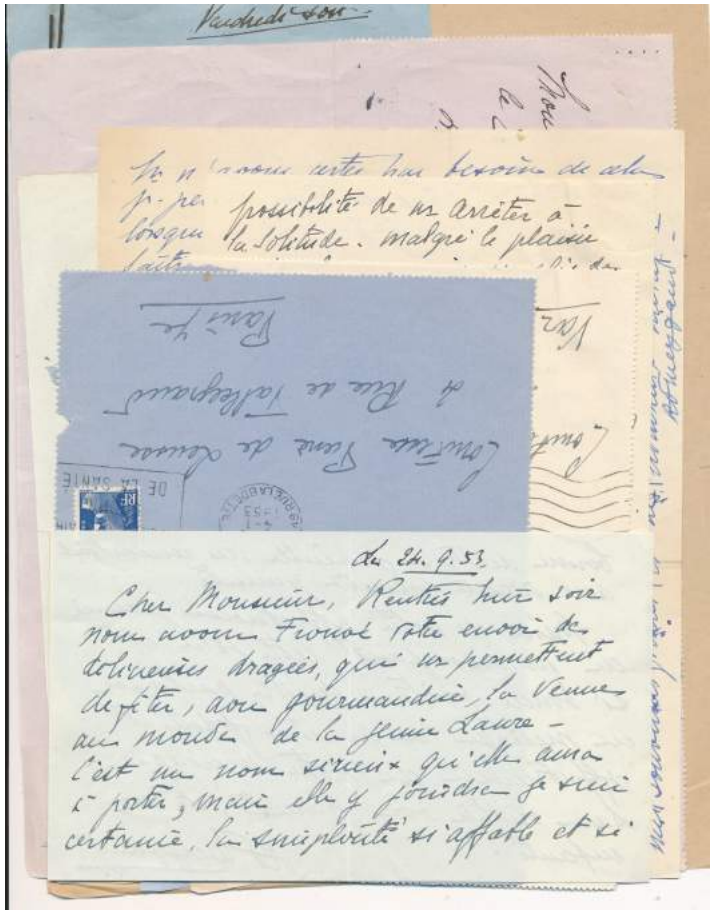
« Voici la lettre que j'aimerais tant voir arriver. Je l'ai écrite courte et l'ai autant que possible calligraphiée ! Autant vous dire que je me suis

SUITE (WEYGAND)

cantonné dans des nouvelles familiales. »

« Je crois que ces ignobles nazis de les gardent, eux et d'autres, comme otages pour garantir la sécurité de leurs (..) entre les mains des Alliés et qu'ils ne suivent l'objet de quelque ignoble chantage. »

650 €



64 670 URT

5 Août 73

Mon cher Salemi,

Votre mot vient à point pour me rappeler votre nouvelle adresse, que je n'avais pas et que personne n'a pu me donner lors du court séjour que je viens de faire à Casa — sans avoir le temps de pousser jusqu'à Rabat. Je suis plein de gratitude pour vous, votre attention si fidèle : merci.

J'espère beaucoup vous voir à un prochain séjour.

à vous fidèlement

R Barthes

n° 86

Roland BARTHES (1915-1980), philosophe, sémiologue

Lettre autographe signée. 1 page in-8. Bord droit déchiré.

Il vient de faire un court séjour « *à Casa sans avoir le temps de pousser jusqu'à Rabat* » et prend connaissance de la lettre de son correspondant mais il ne se souvient pas de sa nouvelle adresse. « *Je suis plein de gratitude pour vous, votre attention si fidèle* ».

250 €

n° 87

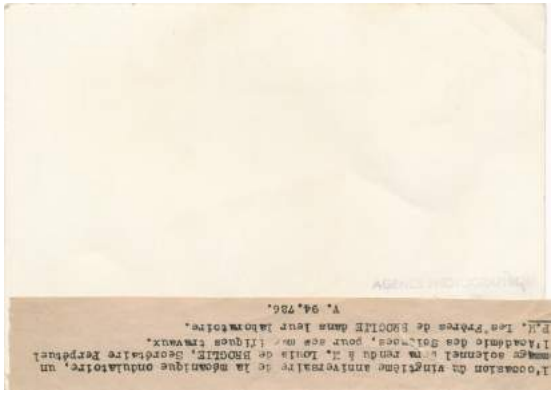
Les frères de BROGLIE

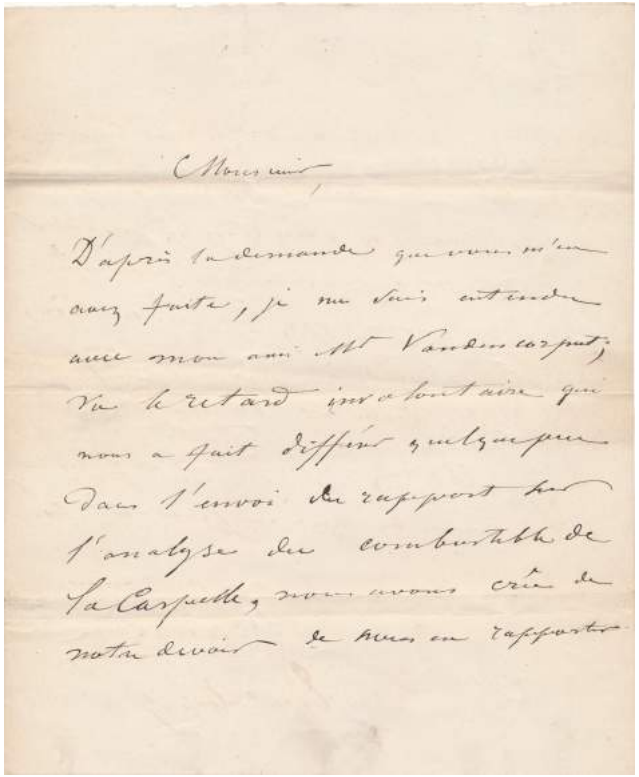
Maurice (1875-1960) et Louis (1892-1987) dans leur laboratoire pour le 20e anniversaire de la mécanique ondulatoire, 1949.

Tirage argentique d'époque. Cachet d'agence et étiquette légendée au dos.

13 x 18,3 cm.

100 €





Monsieur,

D'après la demande que vous m'en avez faite, je me suis entendu avec mon ami M. Vanden Corput, vu le retard involontaire qui nous a fait différer quelque peu dans l'envoi du rapport sur l'analyse du combustible de la Carpelle, nous avons cru de notre devoir de nous en rapporter

n° 88

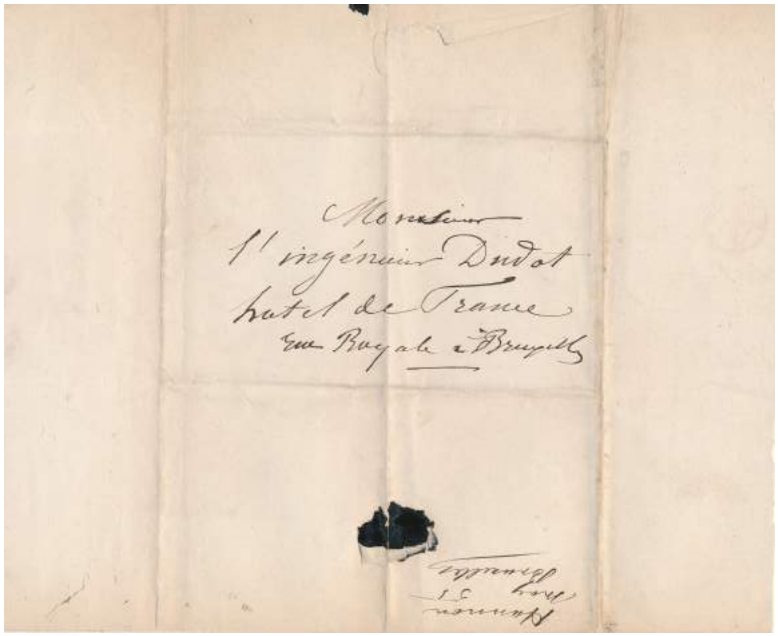
Édouard van den CORPUT (1821-1908), chimiste belge

Lettre contresignée par le scientifique van den Corput et **autographe signée** de J. **Hannon** (J. D. Hannon, botaniste belge) adressée à l'ingénieur Dudot séjournant à Bruxelles. 2 pages in-4. Cachet d'ouverture.

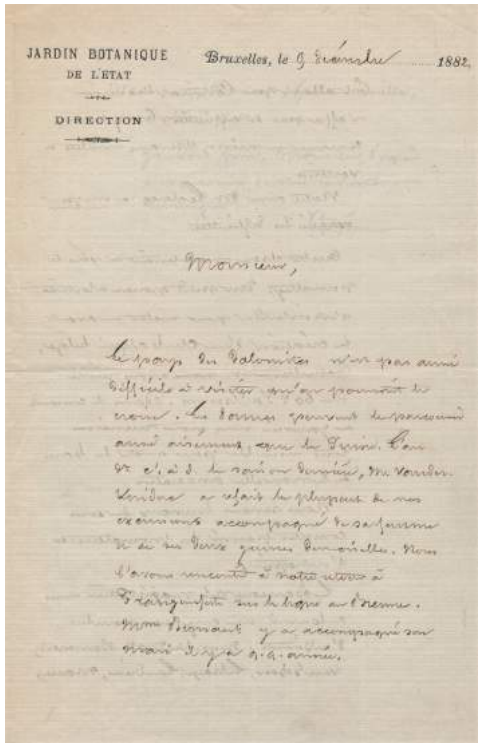
L'analyse du combustible de la carpelle (élément du pistil d'une fleur).

Le chimiste et son confrère Hannon ont remis en retard un rapport sur l'analyse du combustible de la carpelle. Le montant de leurs honoraires et les frais d'analyse seront à son appréciation.

200 €

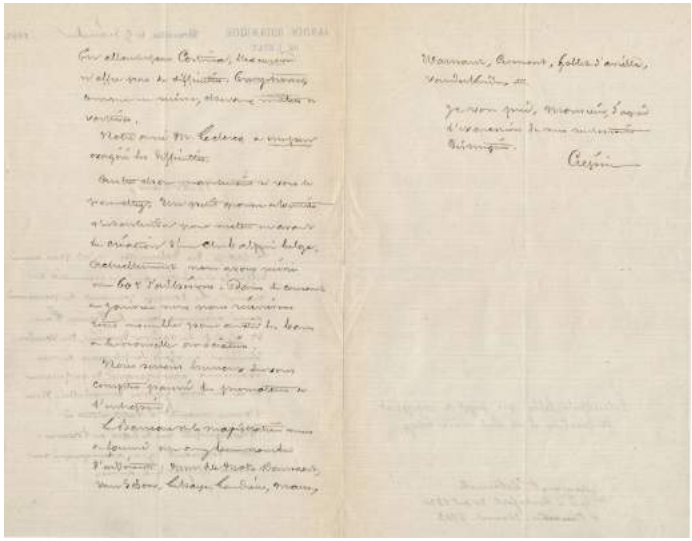


Monsieur
l'ingénieur Dudot
hotel de France
rue Royale à Bruxelles


JARDIN BOTANIQUE
DE L'ETAT
DIRECTION

Bruxelles, le 9 décembre 1882.

Monsieur,



n° 89

François CREPIN (1830-1903), botaniste, directeur du jardin botanique de Bruxelles

Lettre autographe signée. 2 pages ½, décembre 1882. En-tête du Jardin botanique de l'État.

La création d'un club alpin belge.

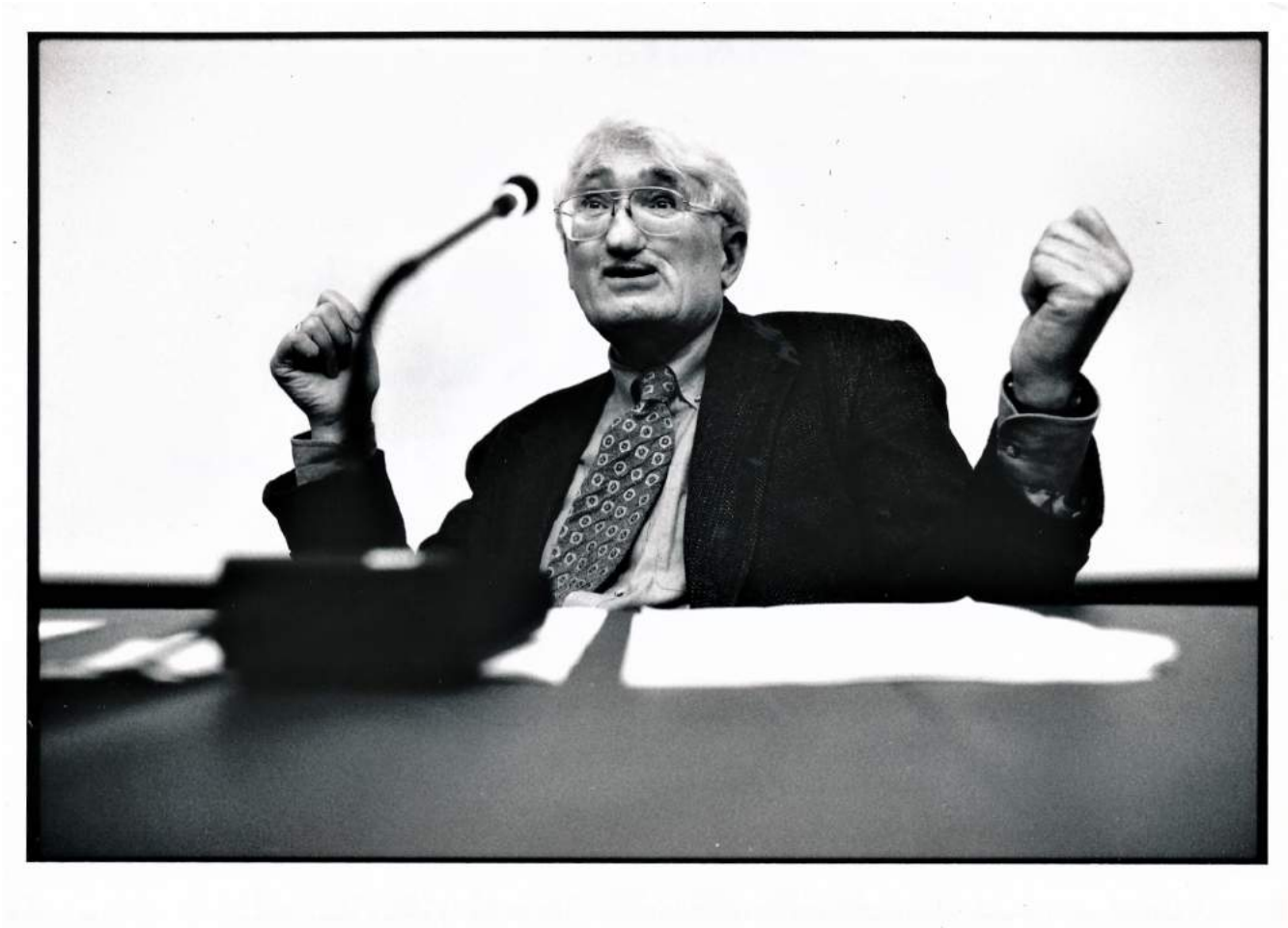
« *Le pays des Dolomites n'est pas aussi difficile à visiter qu'on pourrait le croire* ». Il se parcourt aussi aisément que le Servin. Un de ses amis a refait les excursions de l'année précédente avec sa femme et ses filles. « *En allant par Cortina, l'excursion n'offre pas de difficultés* ». Un de ses autres amis a « *un peu exagéré les difficultés* ».

« ***Un petit groupe d'amis s'est entretenu pour mettre en avant la création d'un Club alpin belge*** ». Il y a plusieurs adhésions et annonce la création en janvier prochain de l'association. « *Nous serions heureux de vous compter parmi les promoteurs de l'entreprise* ». Suit une liste d'adhérents possibles.

Le Club alpin belge verra le jour l'année suivante. En hommage à son fondateur, le Club offrira un buste à la ville de Rochefort, la ville natale du savant.

180 €

n° 90



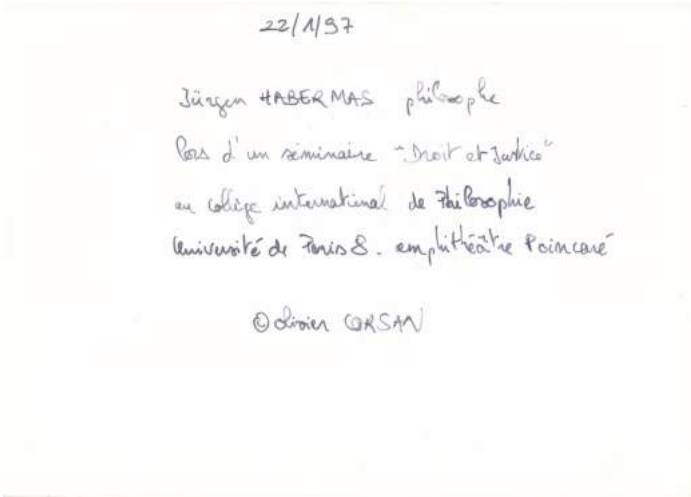
Jürgen HABERMAS, né en 1929, philosophe allemand

Le philosophe lors du séminaire « Droit et Justice » au collège international de philosophie (Université Paris 8), Paris.

Tirage argentique d'époque, 1997. Légende manuscrite et crédit du photographe Oliver Orsan au dos.

12,8 x 17,8 cm.

120 €



22/1/97

Jürgen HABERMAS philosophe
lors d'un séminaire "Droit et Justice"
au collège international de Philosophie
Université de Paris 8 - amphithéâtre Poincaré

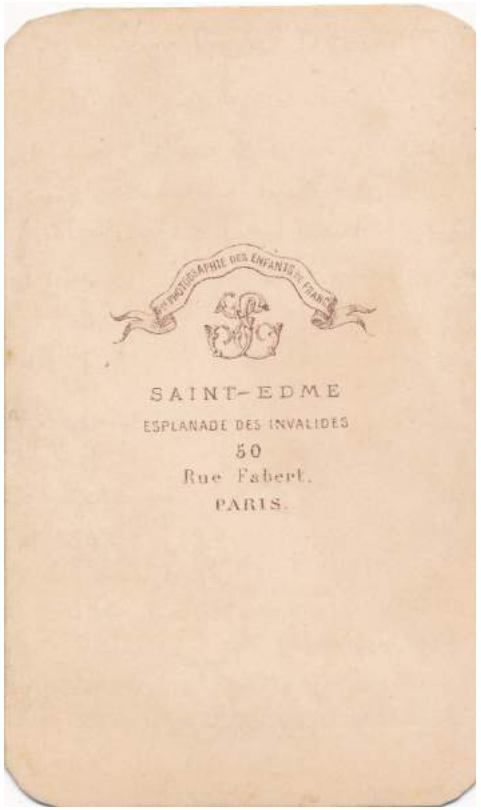
© Olivier ORSAN

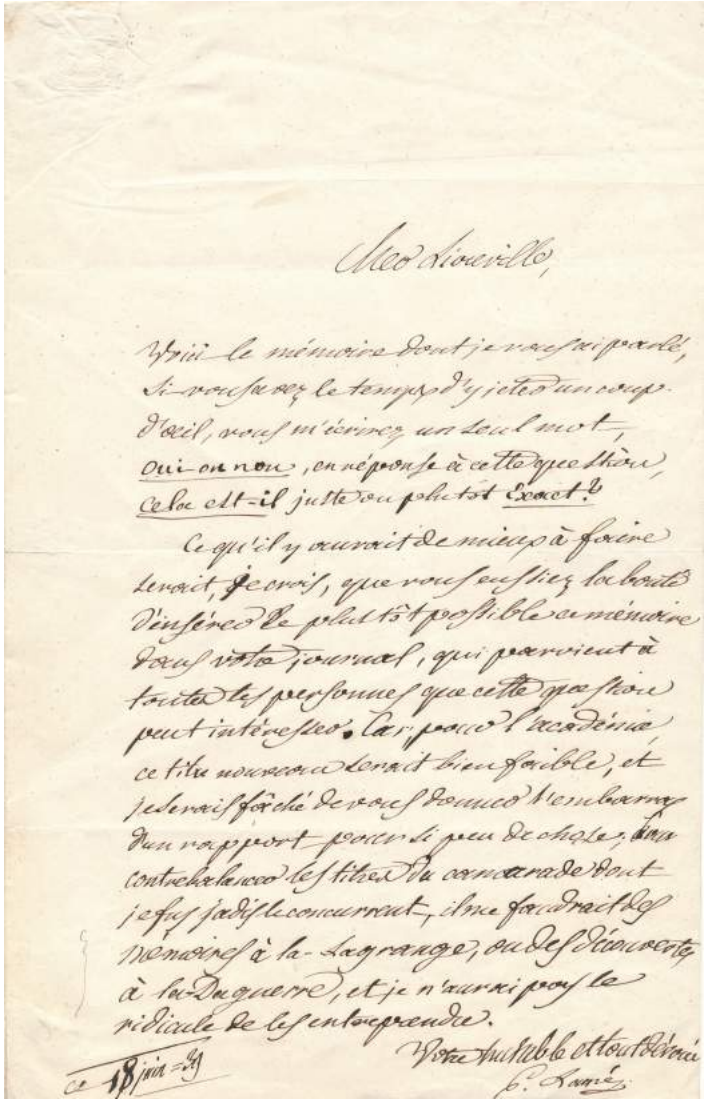
n° 91

Allan KARDEC (1804-1869), spirite

Portrait photographique.
Tirage sur papier albuminé au format carte de visite (10,5 x 6,3 cm). Photographe : Saint-Edme.

250 €





Mon cher Liouville,

Voici le mémoire dont je vous ai parlé, si vous avez le temps d'y jeter un coup d'œil, vous m'écrirez un seul mot, oui ou non, en réponse à cette question, cela est-il juste ou plutôt exact ?

Ce qu'il y aurait de mieux à faire serait, je crois, que vous eussiez la bonté d'insérer le plus tôt possible au mémoire dans votre journal, qui parviennent à toutes les personnes que cette question peut intéresser. Car pour l'académie ce titre nouveau serait bien faible, et je serais fâché de vous donner l'embarras d'un rapport pour si peu de chose, dans contrebalance des titres du camarade dont je fus jadis le concurrent, il me faudrait des mémoires à la Lagrange, ou des découvertes à la Daguerre, et je n'aurai pas le ridicule de les entreprendre.

Votre dévoué et tout à vous
G. Lamé

ce 18 juin 39

n° 92

Gabriel LAMÉ (1795-1870), mathématicien

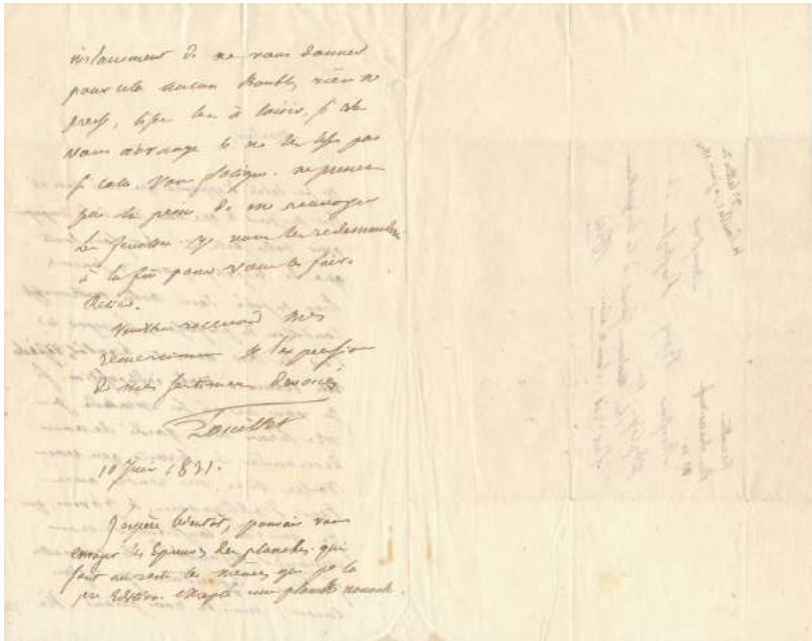
Lettre autographe signée adressée au mathématicien **Joseph LIOUVILLE** (1809-1882). 1 page in-12. 18 juin 1839.

En concurrence avec un de ses confrères, Gabriel Lamé cherche à publier un mémoire.

Il envoie à son correspondant un mémoire et lui demande en retour de lui écrire « *un seul mot oui ou non en réponse à cette question, cela est-il juste ou plutôt exact ?* ».

Il souhaite qu'il publie ce mémoire dans son journal qui parvient à toutes les personnes que cette question peut intéresser. Car ce « *titre nouveau* » serait bien faible pour l'Académie. « *Pour contrebalancer les titres du camarade dont je fus jadis le concurrent, il me faudrait des mémoires à la* ***Lagrange*** *(Joseph-Louis Lagrange, mathématicien) ou des découvertes à la* ***Daguerre****. Et je n'aurai pas le ridicule de les entreprendre* ».

200 €



n° 93

Claude POUILLET (1790-1868), physicien, homme politique

Lettre autographe signée adressée au professeur de physique, Monsieur Bary.

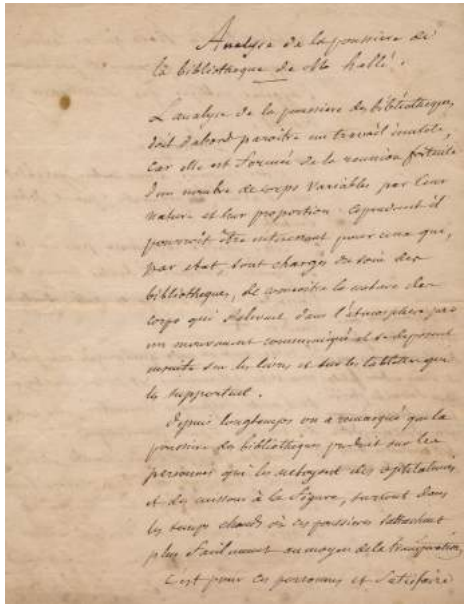
2 pages in-8. 1831.

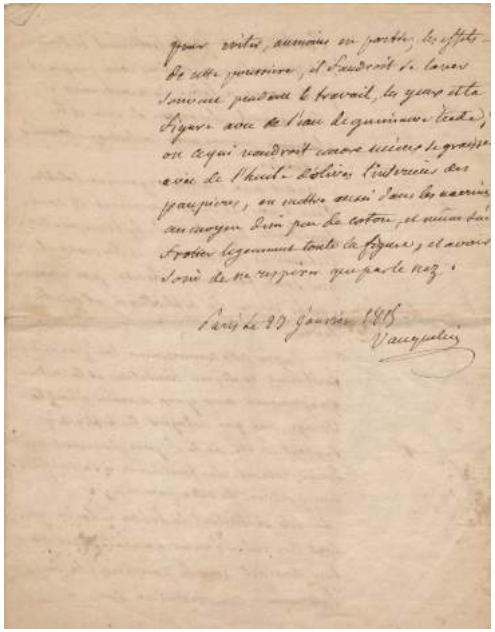
Il fait relire ses épreuves par un professeur de physique.

Il apprend que son correspondant se repose, pour raison de santé, à Ris (Seine-et-Oise). Il pense que leur condition de professeur les expose bien trop. Il lui envoie néanmoins de « *nouvelles feuilles* » à relire, mais rien n'est pressé. « *Ne prenez pas la peine de me renvoyer les feuilles. Je vous les redemanderai à la fin pour vous les faire relire* ». Il lui enverra bientôt les épreuves des planches « *qui sont du reste les même que pour la Ire édition, excepté une planche nouvelle* ».

Il s'agit de l'ouvrage ***Éléments de physique expérimentale et de météorologie***, réédité en 1832, puis ensuite à de nombreuses reprises.

220 €





n° 94

Louis Nicolas VAUQUELIN (1763-1829), pharmacien et chimiste

Manuscrit autographe signé intitulé *Analyse de la poussière de la bibliothèque de M. Hallé*. 7 pages ½ in-8 reliée par une ficelle. Paris, 28 janvier 1815.

Afin de perfectionner l'hygiène publique, il a accepté, à la demande de M. Hallé, de faire l'analyse de la poussière de sa bibliothèque.

Depuis longtemps il a été constaté que la poussière des bibliothèques produisait pour les personnes qui les nettoient des ophtalmies et des cuissons à la figure.

L'analyse se développe en 9 points. Description de la poussière, inflammation de la poussière donnant une poudre, mélange avec de l'acide sulfurique, traitement avec de l'eau chaude, soumission de la matière à des réactifs (5 points), inflammation d'un extrait laissant du sulfate de potasse..., un résidu incombustible a été traité par de l'acide muriatique, etc.

Après ces expériences, il peut décliner **la composition de la poussière en 9 éléments**, dont sable, carbonate de chaux, sulfate de chaux, sulfate de potasse...

Il donne en conclusion des conseils pour éviter les désagréments et les irritations des paupières (« *se graisser avec de l'huile d'olive l'intérieur des paupières, en mettre aussi dans les narines au moyen d'un peu de coton* » lors du nettoyage des bibliothèque.

500 €

n° 95

Denise BELLON (1902-1999), photographe

Poupées.

Tirage argentique d'époque, années 1940. Cachet de la photographe « Photo BELLON – ADEP » au dos. 18 x 24 cm

450 €

n° 96

Louis-Émile DURANDELLE (1839-1917), photographe

Sculptures de l'Opéra de Paris, 1875.

Tirage sur papier albuminé. 39 x 24 cm (tirage), 45 x 35 cm (avec le carton).

Planche du « *Nouvel Opéra de Paris. Statues décoratives* » extraite de l'album : « *Charles Garnier, Le Nouvel Opéra de Paris - Peintures Décoratives, Plafonds Panneaux-Voûtes-Tympans - Statues Décoratives », Paris Librairie Générale de l'Architecture et des Travaux Publics Ducher et Cie*. ». Numéro de cliché 202 dans l'épreuve.

150 €

n° 97

Leonard FREED (1929-2006), photographe américain

Composition.

Tirage argentique d'époque, années 1990, sur papier baryté. Cachet « Leonard Freed-Magnum » au dos.

20 x 25 cm.

500 €

n° 98

Théophile JAOUEN, XIXe siècle.

Abbaye Saint-Mathieu de Fine-Terre (Finistère). Ruines.

Photographie sur papier albuminé d'époque, vers 1880 ou avant. Tirage monté sur carton dur avec le timbre sec du photographe.

21 x 28 cm (épreuve), 43 x 54 cm (avec le carton). Quelques traces de salissures, sur le montage, taches, et mouillures, mais sans incidence sur le tirage.

200 €

n° 99

Photographe non identifié.

Photogrammes.

6 tirages argentiques d'époque, années 1940, parfois signés. 12 x 17,2 cm. Traces de manipulation. Bords émoussés.

300 €

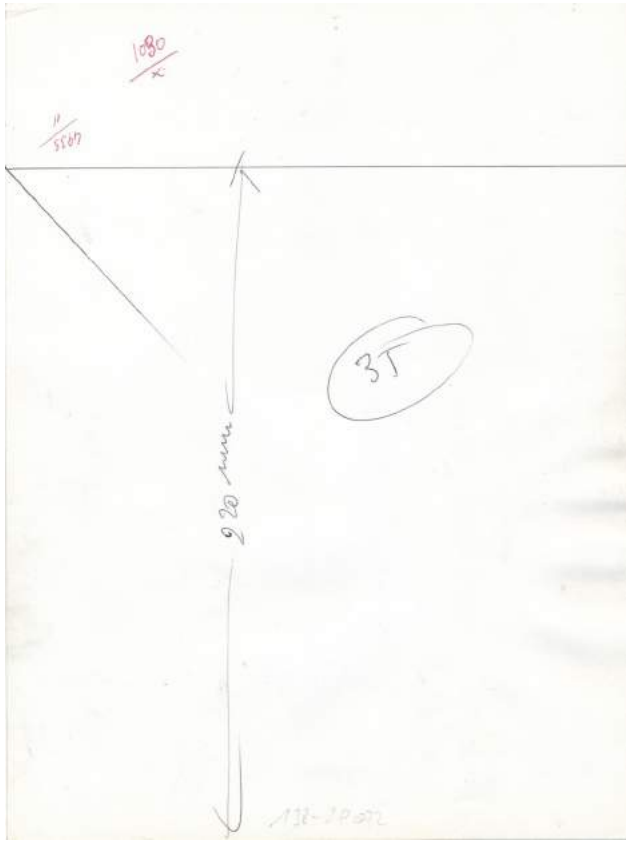
n° 100

Photographe non identifié.

Étude de nu.

Tirage argentique d'époque, années 1950-1960. Inscriptions manuscrites au dos pour reproduction éditoriale. 24 x 18 cm.

250 €



n° 101

Photographe non identifié.

Nu dans un cabaret.

Tirage argentique d'époque, années 1940. Dos nu. 10,5 x 14,5 cm.

120 €

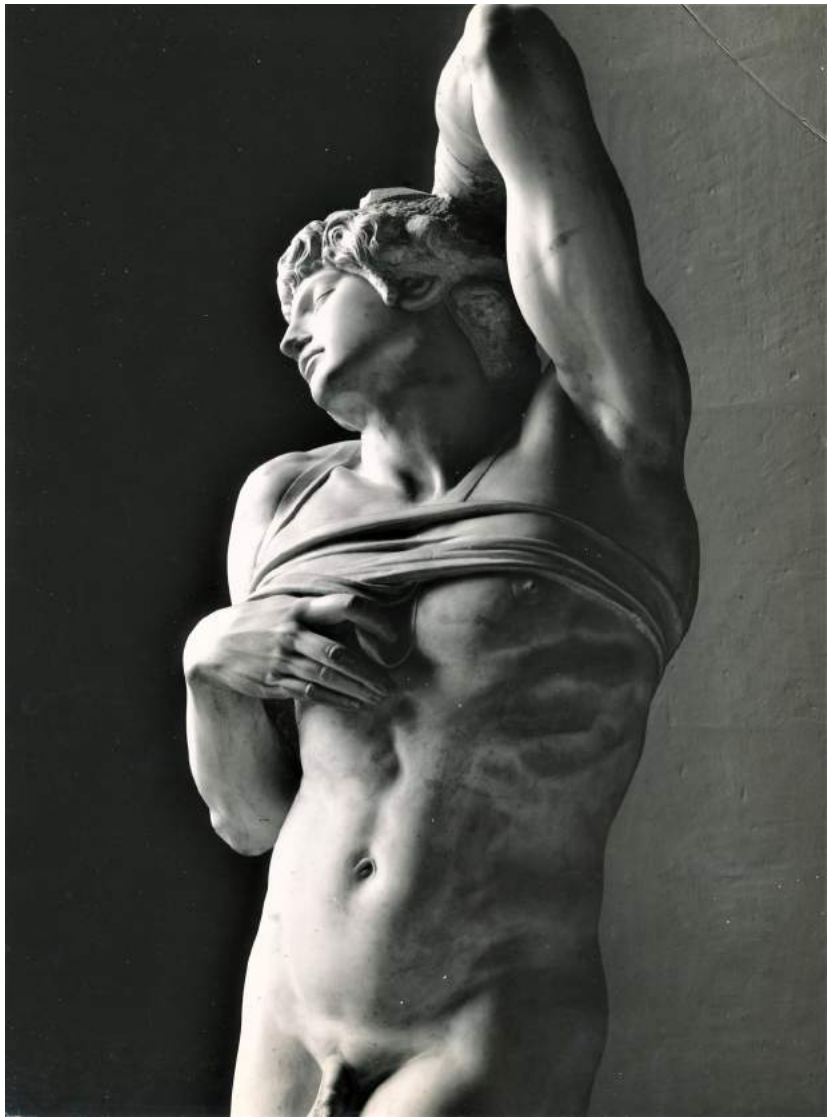
n° 102

Photographe non identifié.

Composition aux verres.

Tirage argentique d'époque, années 1950. Dos nu. 27 x 21 cm. Bord bas légèrement oxydé.

80 €



n° 103

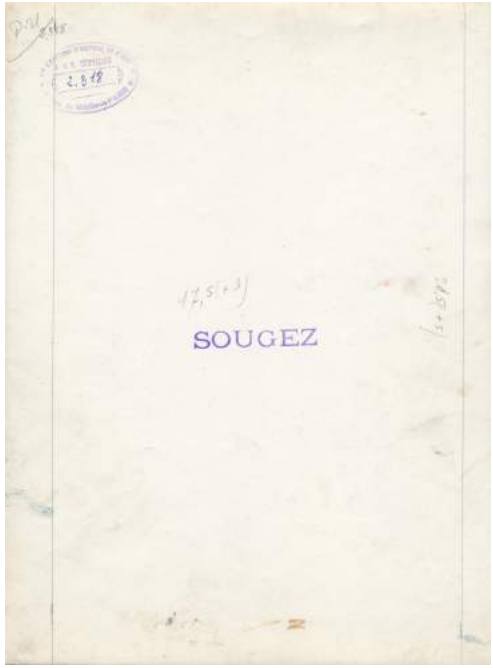
Emmanuel SOUGEZ (1889-1972), photographe

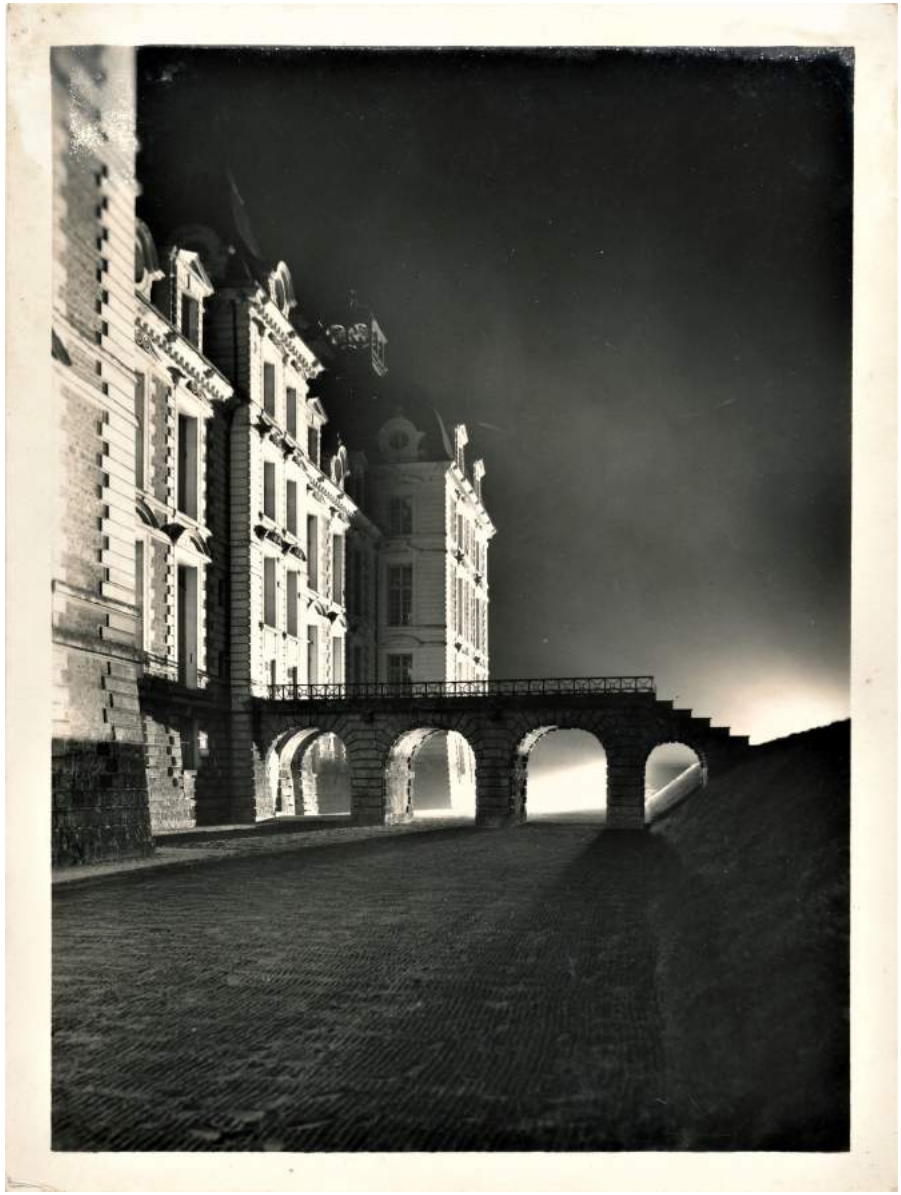
Photographies de sculptures.

2 tirage d'époque, vers 1951. Cachet « Sougez » et cachet de la Société d'éditions d'histoire et d'art au dos. 28,5 x 21,8 cm. Traces de manipulation, petite déchirure au bord haut d'une des épreuves ainsi que le manque du coin bas droit.

Marcel Aubert avec le concours d'Emmanuel Sougez publia en 1952 : *La sculpture de la Renaissance italienne au Musée du Louvre* (Paris, Éditions S. N. E. P).

280€





n° 104

Tour de France de la lumière, 1937-1938

En 1937, en pleine exposition internationale qui a lieu à Paris, la compagnie des lampes Mazda organise le « Tour de France de la lumière ». **Il s'agit pour la première fois en France d'illuminer des monuments publics.** 5 convois vont sillonner la France. Pour chacun d'eux, la société Mazda prend en charge un équipement spécialement conçu (plus de 200 projecteurs notamment donnant une intensité de 125 millions de bougies) ainsi que le transport de ces 72 tonnes de matériel.

Une sélection des mises en lumière fera l'objet d'une publication par Mazda en 1938. Les crédits des photographes n'y sont pas mentionnés. Mais apparemment différents studios locaux participèrent aux 400 événements d'éclairage.

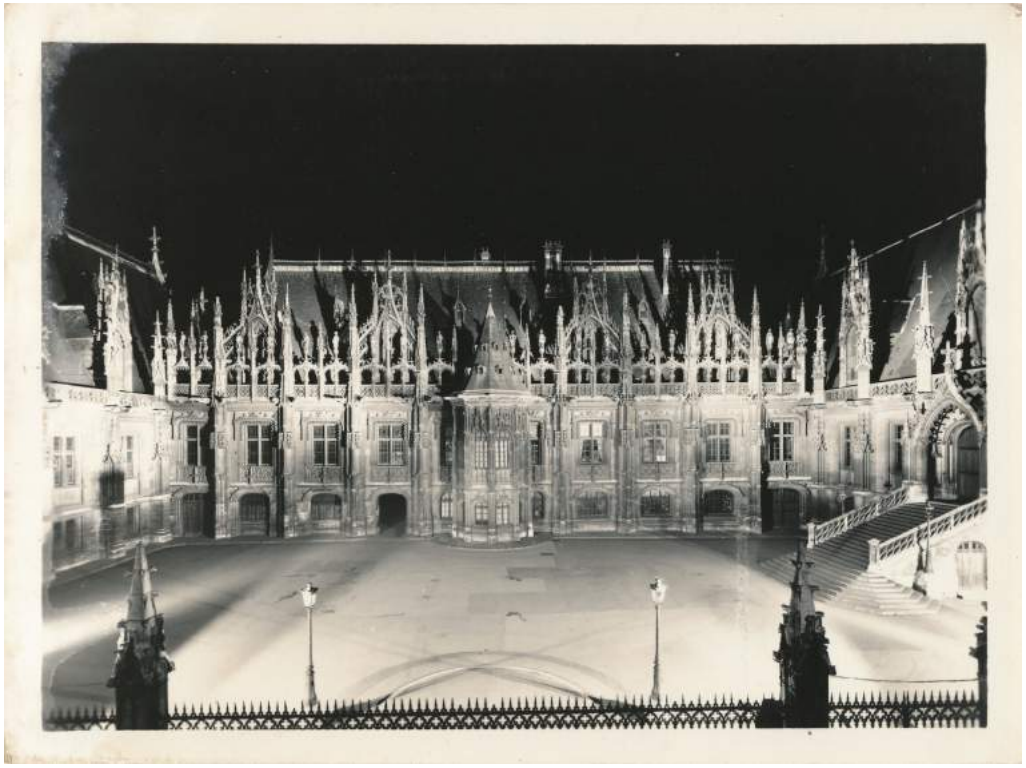
21 tirages argentiques d'époque. 18 x 24 cm. 7 tirages présentent des tâches d'oxydation.

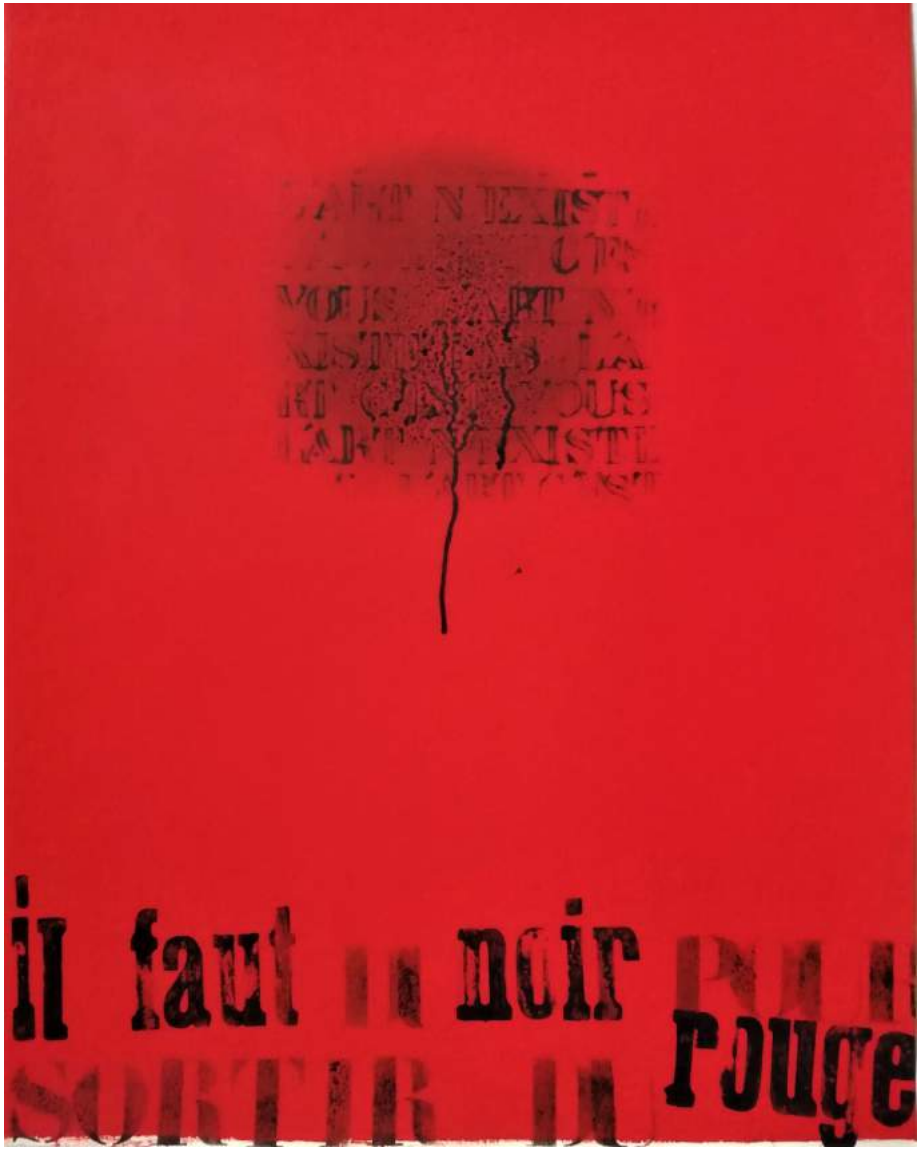
Sur les 21 tirages présentés 14 ont un cachet « L. Borremans » au dos, agence spécialisée dans la photographie industrielle, et 1, un timbre sec « Jove, Pau ». Les vues des tirages sont tous situées au dos et 2 sont présentes dans la publication qui est jointe (notre exemplaire a subi toutefois des mouillures importantes).

Les vues suivantes des monuments présents dans l'ensemble proposé : Château de Sully-sur-Loire ; Château de Pau ; Brienne-le-Château ; Palais des beaux-arts de Lille ; Château de Compiègne ; Château de Rambouillet ; Château de Luxeuil ; Château d'Effiat ; Château de Brenoi ; Château de Chantilly ; Palais ducal de Nevers ; Château de Lignères ; Château de Valençay ; Château de Montrésor ; Château de Chambord ; Palais de Juste de Rouen ; Château de Montmort ? ; Château de Cheverny ; Château de Blois ; Château de Tanlay ; Château de Saint-Germain-en-Laye.

300 €

SUITE (TOUR DE FRANCE DE LA LUMIÈRE)





n° 105

Jean DEGOTTEX (1918-1988), peintre

Il faut du noir pour sortir du rouge (affiche pour Mai 68).

Sérigraphie, 1968. Signature dans le tirage « Degottex 7/1968 ». 65 x 50 cm.

En 1968, Jean Degottex réalise quelques affiches pour le syndicat étudiant UNEF. Elles ne sont pas toutes répertoriées, il existerait à ce jour moins d'une dizaine d'affiches différentes.

400 €

n° 106

Bertrand DORNY (1931-2015), graveur, sculpteur, auteur de collages

Longue Falaise, 1975.

Gravure signée et numérotée 7/50. Aquatinte et burin. 49 x 64 mc (plaque), 56 x 76 cm (feuille). Tirage sur papier Arches. État parfait.

Gravure référencée sous le numéro 288 dans le catalogue raisonné de l'œuvre gravé (1962-1991) de Bertrand Dorny (PACA, 2002).

850 €

n° 107

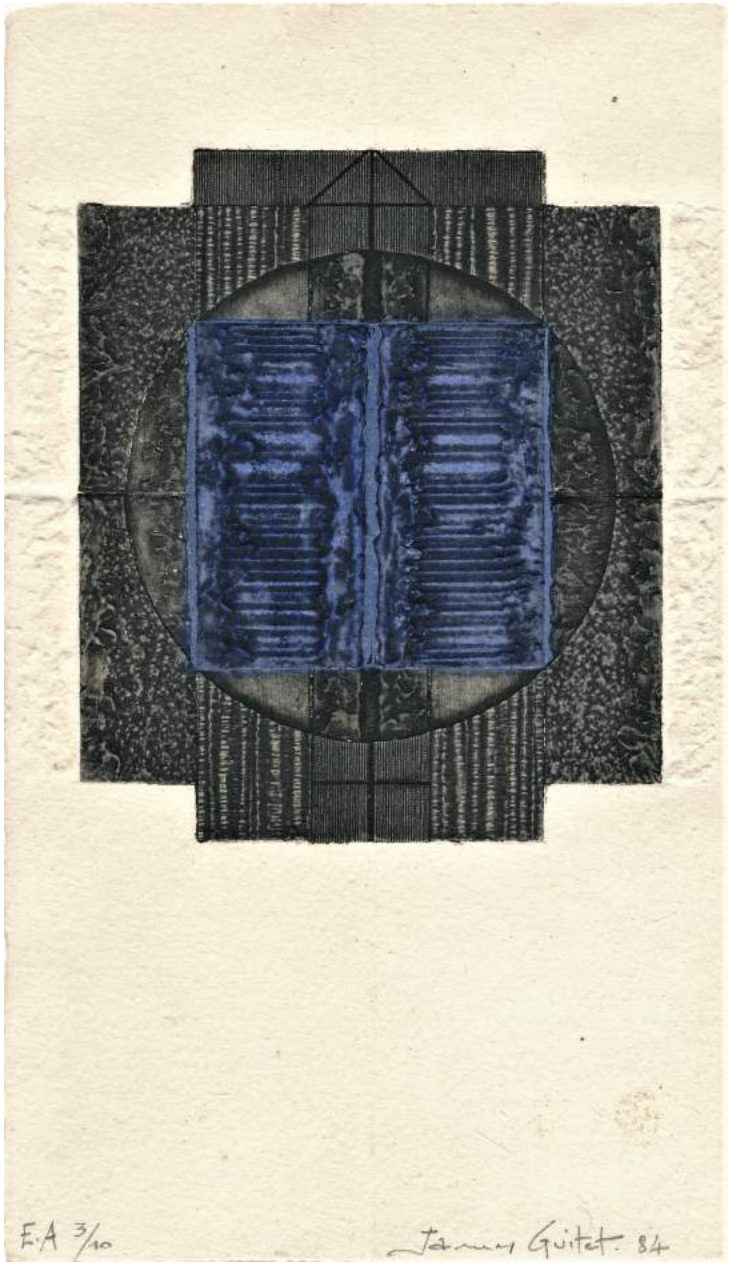
GIRARD-MOND (1892-1953), pseudonyme d'Edmond Girard, peintre, graveur, illustrateur

14 cartes de vœux signées pour les années 1946-1959, chacune illustrée d'un bois gravé. Une carte comprend un envoi manuscrit.

Format : 13 x 11 cm ; carte à deux volets, dimension dépliée : environ 12,8 x 22 cm.

L'artiste excella dans la technique du burin.

250 €



n° 108

James GUITET (1925-2010), peintre, graveur

Gravure à l'eau-forte, 1984. Signée et numérotée 3/10.

21,5 x 12,3 cm.

Le creusement-miroitement de la matière, la découpe de la forme du cadre, ici la plaque, et l'apparition de formes symboliques, autant d'éléments de l'esthétique de cet artiste qui se trouvent combinés dans cette estampe de petite dimension.

200 €

n° 109

Ryoji IKEDA, né en 1966, artiste japonais

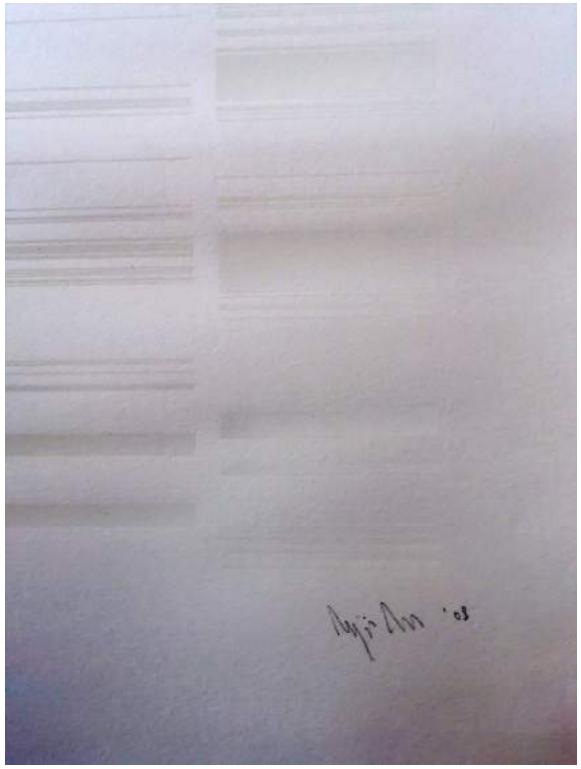
Untitled 08 (Diptyque en noir et en blanc.)

2 sérigraphies imprimées sur papier Arches (impression Atelier Seydoux), signées et numérotées 6/100. 105 x 75 cm. Bords un peu usés.

La sérigraphie blanche est très difficile à photographier. Le même dispositif formel est appliqué mais en blanc.

Ces estampes sont des affiches exécutées pour le Festival d'Automne de l'année 2008. L'artiste est un des principaux représentants de la scène minimaliste électronique.

900 €



n° 110

Shirley JAFFE (1923-2016), peintre américaine

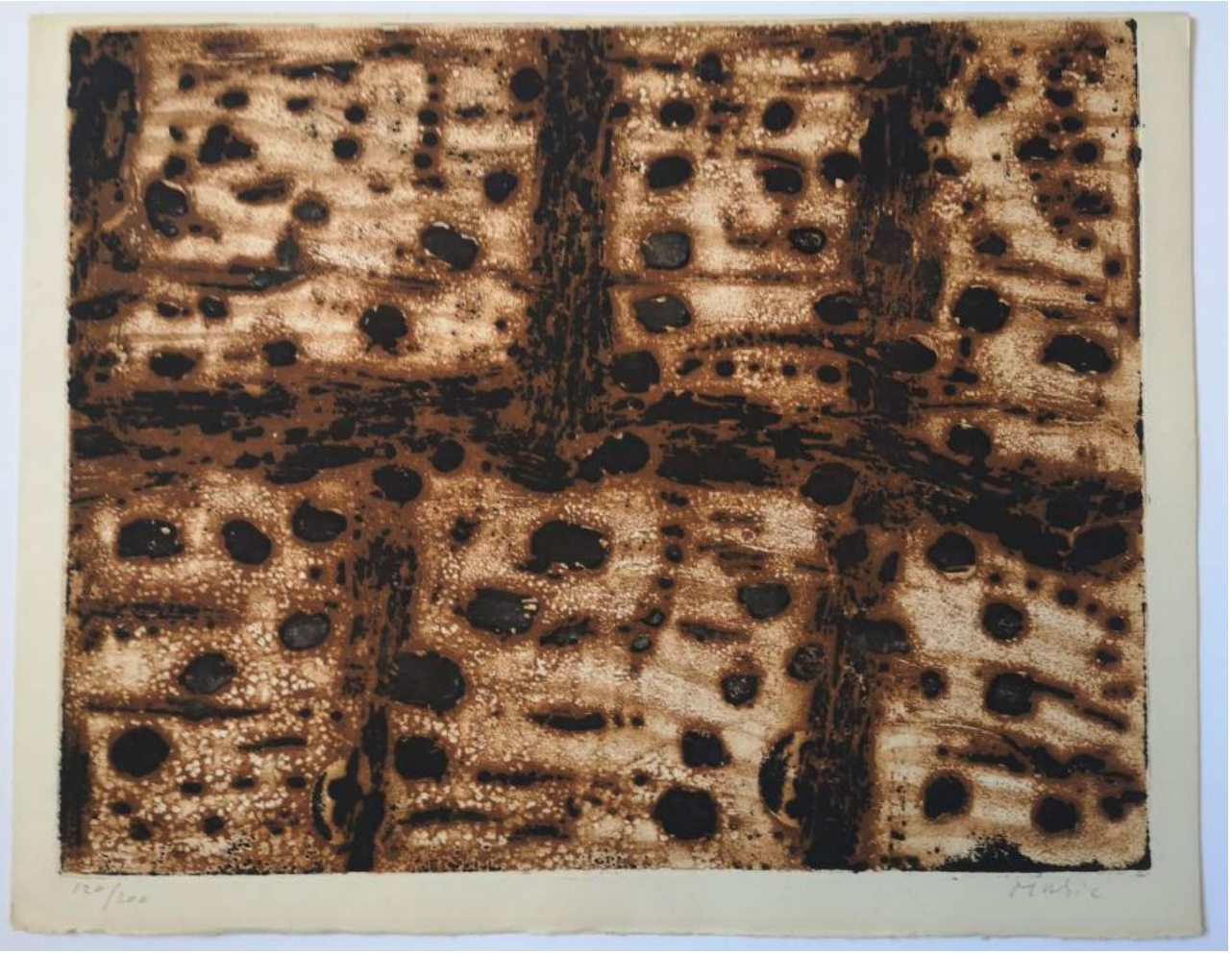
Lithographie signée, datée 1992, numérotée 25/40.

105 x 75 cm. Bords droits et gauches un peu froissés dans les marges et deux petites déchirures en marge droite. Jaunissement sur les marges. Quelques traces de frottement sur la surface.

S. Jaffe qui vivait en France fut régulièrement exposée par la galerie Jean Fournier de 1966 à 1997. De l'expressionnisme abstrait, elle s'est laissée gagner par une abstraction plus géométrique.

500 €

n° 111



Zoran MUŠIČ (1909-2005), peintre, graveur slovène

Ombres sur le Carse, 1958.

Gravure signée et numérotée 120/300.

23 x 29 cm. L'estampe est imprimée sur papier d'art sur le recto d'une grande carte d'invitation à deux volets à l'occasion d'une exposition à la Galerie de France en 1958 à Paris.

Le Carse est une région du littoral de Slovénie : l'Olbano-kraška.

1 000 €

n° 112

Horst JANSSEN (1929-1995), dessinateur, graveur, lithographe allemand

Autoportrait, 1984.

Gravure à l'eau-forte signée, datée et numérotée 85/100, imprimée sur papier japon.

30 x 21,5 cm (plaque), 39,5 x 31 cm (feuille).

Ses premiers autoportraits datent des années 1960.

350 €

n° 113

Anton PRINNER (1902-1983), peintre, graveur, sculpteur d'origine hongroise

Femme au coq, 1938.

Gravure à l'eau-forte signée et annotée « *E. A.* ».

27 x 20,5 cm (plaque), 38 x 28 cm (feuille). Traces de jaunissement du papier et dans les marges à la suite d'un ancien encadrement.

Cette artiste née Anna se fit connaître sous le prénom d'Anton peu après son arrivée en France en 1928. L'artiste cultiva l'ambiguïté de son genre en s'habillant en homme. Picasso l'appelait « Monsieur Madame ». Après une période constructiviste (1932-1937), Anton Prinner débuta une période dite figurative. Il inventa un procédé économique d'impression à l'aide d'une matrice en carton.

250 €

n° 114

Sayed Haider RAZA (1922-2016), peintre indien

Morning Raga.

Lithographie signée, numérotée 150/150.

73,5 x 92 cm.

Après avoir obtenu à Paris le prix de la Critique en 1956, la galerie Lara Vincy l'exposa en 1958. Influencé par les principes du modernisme, son art puise après 1970 à ses racines indiennes. Il développe un alphabet symbolique autour du cercle et des éléments fondamentaux de la nature : terre, eau, feu.

800 €

n° 115

Paul REBEYROLLE (1926-2005), peintre

Composition aux taureaux.

Lithographie signée et numérotée 49/75.

56 x 75 cm. Très bon état. 3 petites bandes adhésives au verso, traces d'un ancien encadrement.

En référence à une ancienne tradition du bestiaire, Paul Rebeyrolle a pris régulièrement pour sujet certains animaux comme symboles de caractères : singe, truite, chien, hérisson... Son naturalisme revendiqué fait jaillir autant la beauté que la souffrance.

700 €